



Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Chaire de Français du Département des Langues Romanes
Centre d'Études Francophones
Centre d'Études Romanes de Timisoara CSRT

« Délit(s) »

**XVII^e Colloque International d'Études Francophones
Timișoara (Roumanie), CIEFT**

les 17-18 mars 2023

**Résumés des communications et
notices biographiques des contributeurs**

Conférenciers invités

Alexis Nuselovici, Université d'Aix-Marseille, France

Ilaria Vitali, Università di Macerata, Italie

Christina Horvath, University of Bath, Royaume-Uni

Marie-Hélène Larochelle, York University, Canada

Comité scientifique

José Domingues de ALMEIDA, Maître de Conférences, Université de Porto, Portugal

Eugenia ARJOCA-IEREMIA, Professeur des Universités, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Mohamed DAOUD, Professeur des Universités HDR, Université d'Oran, Algérie

Mzago DOKHTOURICHVILI, Professeur des Universités HDR, Université d'État Ilia, Tbilissi, Géorgie

Klaus-Dieter ERTLER, Professeur des Universités, Université de Graz, Autriche

Touriya FILI-TULLON, Maître de Conférences, Université Lyon2, France

Caroline FISCHER, Professeur des Universités HDR, Université de Pau et des Pays de l'Adour, France

Katarzyna GADOMSKA, Professeur des Universités HDR, Université de Silésie, Pologne

Elena GHIȚĂ, Maître de Conférences, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Margareta GYURCSIK, Professeur des Universités, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Mariana IONESCU, Professeur agrégé, Huron University College at Western, Canada

Ramona MALITA, Maître de Conférences HDR, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Alexis NUSELOVICI, Professeur des Universités HDR, Aix-Marseille Université, France

Efstratia OKTAPODA, Ingénieur de recherche, Université de Paris 4-Sorbonne, France

Vasile POPOVICI, Professeur des Universités HDR, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Stephanie SCHWERTER, Professeur des Universités HDR, Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, France

Eugenia TĂNASE, Maître-assistante, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Maria ȚENCHEA, Professeur des Universités, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Sonia ZLITNI-FITOURI, Professeur des Universités HDR, Université de Tunis, Tunisie

Comité d'organisation

Présidente du colloque :

Ioana MARCU (Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie)

Secrétaire du colloque :

Andreea DOBRESCU (Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie)

Membres :

Georgiana BADEA (Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie)

Ramona MALITA (Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie)

Neli Ileana EIBEN (Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie)

Eugenia TĂNASE (Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie)

Cristina TĂNASE (Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie)

Claudiu GHERASIM (Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie)

Organisateurs

Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Chaire de Français du Département des Langues Romanes

Centre d'Études Francophones

Centre d'Études Romanes de Timișoara CSRT

**XVII^e Colloque International d'Études Francophones,
CIEFT 2023**

**Université de l'Ouest de Timișoara (Roumanie)
les 17-18 mars 2023 (hybride synchrone)**

Délit(s)

Argumentaire

Depuis l'aube des temps, des contraintes émanant de diverses instances divines ou profanes ont essayé de discipliner l'homme. Dans la vie quotidienne, au travail, dans la rue ou entre amis, notre comportement est invariablement conditionné par des lois écrites ou conventionnelles. Acceptées ou contestées, tolérées ou combattues, pertinentes ou déraisonnables, légitimes ou injustes, ambiguës ou explicites, souples ou rigides, ces règles dictées par des autorités étatiques ou faisant partie de la tradition d'un pays, d'une région ou d'une communauté (sociale, religieuse) prescrivent ce que l'on peut faire et définissent ce qui est interdit de faire dans des situations données. Désobéir délibérément ou inconsciemment à ces normes censées garantir une existence convenable et des relations interhumaines solides entraîne le plus souvent des conséquences (la rupture et la crise) et des sanctions (le rejet et la marginalisation). Lorsqu'on commet un délit en agissant en son nom propre ou au nom d'un peuple, d'une communauté, l'ordre et l'équilibre s'effondrent, laissant place à la désorganisation, à l'instabilité, au chaos. La guerre (une réalité alarmante (re)devenue actuelle depuis quelques mois déjà), la volonté de suprématie d'un pays sur un autre, les infractions de toutes sortes, la non-observation des normes, tous ces actes répréhensibles meurtrissent le monde et le défigurent à jamais.

Le domaine culturel n'en est pas à l'abri, lui non plus. Il est à la fois miroir où se reflètent ces actions dramatiques sanctionnées par des lois, victime ou cible de ces faits dommageables. Les participants au colloque – chercheurs et chercheuses en littératures française et francophones,

en linguistique, en traductologie et en didactique – sont invité.e.s à réfléchir à la manière dont leurs disciplines respectives rendent compte des manifestations, de la fonction et des répercussions des différents « délits » auxquels on est confronté quotidiennement.

En littérature

- délit et institution littéraire ; « marchandisation » de la littérature ; « démolition de la littérature » (Faerber 2017) ; plagiat ; imposture littéraire ;
- la littérature comme outil de contestation de l'ordre établi ;
- écrire dans la langue de l'Autre ; auteurs plurilingues, multilingues, translingues ; entrée dans la littérature des femmes dans une société patriarcale ;
- renversement des codes littéraires ; mise en cause des conventions de l'écrit ; redéfinition des catégories littéraires ; autofiction, docufiction, biofiction, transfiction ; paralittérature, littérature transgressive, littérature populaire ; oraliture/oralisation de l'écriture ; poésie « parlée » ;
- littérature mineure, littératures postcoloniales, littérature des minorités ;
- le « délit » comme thématique littéraire : affaires illicites (trafic de personnes, de drogues, d'armes ; crime organisé ; corruption) ; trauma (génocides, guerres, suicides, homicides, agressions sexuelles, attentats, colonisation, esclavage) ; infractions (à la loi morale, à la religion) ; transgressions, déviance, clandestinité, chaos, vices, etc.
- écrivains voyous, délinquants, non-enrégimentables : biographies controversées (moi créateur vs. moi social) ;
- personnages délinquants : criminels, voleurs, imposteurs, « racailles », immigrés clandestins, etc.
- transgression des normes grammaticales et marques stylistiques ;
- etc.

En linguistique

- normes et usages linguistiques ; de la faute à l'innovation : conséquences de la transgression des règles grammaticales sur l'évolution de la langue ;
- les grammaires descriptives, les grammaires normatives et les grammaires correctives, au fil du temps ;
- variations diastratiques de la langue : lexique populaire, familier, argotique, vulgaire ;
- le français contemporain des cités – particularités phonétiques, morphosyntaxiques, stylistiques ;

- expressions de la violence verbale : injure, insulte, outrage, diffamation, menace, joute, etc. ; sémantisme des noms d'insultes et adjectifs de qualités impliqués, structures syntaxiques particulières (apostrophes, constructions nominales N1 de N2 appositives ou constructions épithétiques, etc.) ;
- pragmatique de l'injure et de l'insulte : acte de langage, contexte, participants, valeurs métadiscursives ;
- tabous linguistiques : interjections, exclamations à valeur péjorative, jurons ;
- la langue comme instrument de manipulation dans les discours et les débats électoraux ;
- etc.

En traductologie

- traducteur complice et/ou dépositaire de l'œuvre d'un écrivain ;
- flagrant délit de traduction imparfaite, infidèle, trop explicative, etc.
- études descriptives et comparées des délits de traduction ;
- délits du traducteur : abus de terminologie ; trop de confiance au contexte ou à l'étymologie ; trop d'obéissance à la syntaxe du texte originaire ;
- la traduction comme acte profanatoire de la langue du texte source, de l'original ;
- la traduction comme « arme » idéologique, politique, religieuse, etc.

En didactique de la littérature et du FLE/ FOS/ FOU

- vocabulaire des crimes et des délits en FLE/FOS ;
- l'erreur, la faute en FLE/FOS/FOU ;
- les préjugés et les stéréotypes en classe de FLE/FOU ;
- les héros d'hier à aujourd'hui, les anti-héros dans des romans, BD, polars en classe de FLE ;
- la culture comportementale en classe de FLE/FOU : comment gérer efficacement des situations de malentendus et de conflits culturels ? ;
- la justice, la diplomatie, la sécurité, les fausses nouvelles en classe de FLE/FOS ;
- enseigner les actes de langage : menacer, insulter, etc.

Bibliographie indicative

- Marc ANGENOT, *Les dehors de la littérature : Du roman populaire à la science-fiction*, Paris, éd. Honoré Champion, 2013.
- René AUDET et Alexandre GEFEN (dir.), *Frontières de la fiction*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2002.

- Michel BRIAND, « Le viol et le roman : domination et émancipation dans la fiction narrative ancienne et contemporaine », in Frédéric Chauvaud, Lydie Bodiou, Myriam Soria, et al, *Le corps en lambeaux : Violences sexuelles et sexuées faites aux femmes*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016, p. 247-260.
- Louis-Jean CALVET, *L'argot*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007 [1994].
- Frédéric CHAUVAUD et Arnaud-Dominique HOUTE (dir.), *Au voleur ! Images et représentations du vol dans la France contemporaine (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2014.
- Philippe ERNOTTE et Laurence ROSIER, *Le lexique clandestin. La dynamique sociale des insultes et appellatifs à Bruxelles*, Louvain-la-Neuve, éd. Duculot, 2001.
- Nelly FLAUX et Danièle VAN DE VELDE, *Les noms en français : esquisse de classement*, Paris, éd. Ophrys, 2000.
- Béatrice FRACCHIOLLA, Claudine MOÏSE, Christina ROMAIN, Nathalie AUGER (dir.), *Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003.
- Denise FRANÇOIS, « La littérature en argot et l'argot dans la littérature », in *Communication et langages*, n° 27, 1975, p. 5-27.
- Françoise GADET, *Le Français ordinaire*, Paris, éd. Armand Colin, 1997.
- Lise GAUVIN, *L'écrivain francophone à la croisée des langues*, Paris, Karthala, 2006 [1997].
- Alexandre GEFEN, *L'idée de littérature. De l'art pour l'art aux écritures d'intervention*, Paris, José Corti, 2021.
- Alexandre GEFEN, *Territoires de la non-fiction*, Leiden, BRILL, 2021.
- Alexandre GEFEN, *Tombeaux pour la littérature*, Fabula-LHT, 2009.
- Alexandre GEFEN, Philippe DAROS et Alexandre PRSTOJEVIC (dir.), *La non-fiction, un genre mondial ?* Berne, Peter Lang, 2020.
- Jean-Pierre GOUDAILLIER, « Comment tu tchatches ! » *Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, éd. Maisonneuve et Larose, 1997.
- Laetitia GONON, *Le fait divers criminel dans la presse quotidienne française du XIX^e siècle*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2012.
- Marie HERMET, *Le traducteur faussaire*, Union rationaliste | « Raison présente » 2018/3 N° 207, p. 77- 81.
- Bernard HOEPFFNER, *Portrait du traducteur en escroc*, Auch, Éditions Tristram, 2018.
- Pierre JOURDE, *La littérature sans estomac*, Paris, Pocket, 2002.

- Deszo KOSZTOLANYI, *Le Traducteur cleptomane*, traduction Maurice Regnaut, Paris, Éditions Viviane Hamy, 1994.
- William LABOV, *Le parler ordinaire : la langue dans les ghettos noirs des États-Unis* [*Language in the inner city*], traduit de l'américain par Alain Kihm, Paris, Éd. De Minuit, 1997 [1972].
- Dominique LAGORGETTE, « Insulte, injure et diffamation : de la linguistique au code pénal ? », in *Argumentation et Analyse du Discours* no 8, 2012, URL : <http://journals.openedition.org/aad/1312>.
- Dominique LAGORGETTE, « Les axiologiques négatifs sont-ils une classe lexicale ? », in Dominique Lagorgette et Pierre Larrivée (dir.), *Représentations du sens linguistique*, Munich, Lincom-Europa, 2004, p. 121-136.
- LANGAGES n° 208, « Langue parlée / langue écrite, du latin au français : un clivage dans l'histoire de la langue ? », Paris, Armand Colin, 2018.
- LANGUE FRANCAISE, n° 144, « Les insultes : approches sémantiques et pragmatiques », sous la direction de Dominique Lagorgette et Pierre Larrivée, 2004, URL : www.persee.fr/issue/lfr_0023-8368_2004_num_144_1
- Luc LANG, *Délit de fiction. La littérature, pourquoi ?* Paris, Gallimard, 2011.
- Marie-Hélène LAROCHELLE (dir.), *Invectives et violences verbales dans le discours littéraire*, Lévis, Presses de l'Université Laval, 2007.
- Pierre LAROUSSE, *Les mots disparus*, Paris, Larousse, 2017.
- Pierre LARRIVÉE, « Polyphonie et séquences négatives atypiques », in *Revue québécoise de linguistique*, vol. 33, no 1, 2009, p. 53-87.
- Brice MATTHIEUSSENT, *Vengeance du traducteur*, Paris, P.O.L., 2009.
- Jochen MECKE, « Démolition de la littérature et reconfiguration post-littéraire », in Wolfgang Asholt et Marc Dambre (dir.), *Un retour des normes romanesques dans la littérature française contemporaine*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010, p. 35-50.
- Pierre MERLE, *Dictionnaire du français qui se cause*, Paris, éd. Milan, 2004 [1998].
- Gilles PHILIPPE, « Langue littéraire et langue parlée », in Gilles Philippe et Julien Piat (dir.), *La langue littéraire. Une histoire de la prose en France de Gustave Flaubert à Claude Simon*, Paris, éd. Fayard, 2009, p. 57-89.

- Catherine ROUAYRENC, « Le parlé dans le roman : variations autour d'un code », in *Versants : revue suisse des littératures romanes*, no 30, « La littérature se fait dans la bouche », 1996, p. 31-44.
- Catherine ROUAYRENC, *Les gros mots*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010 [1996].
- Marc SOURDOT, « L'intégration stylistique de l'argot dans le roman contemporain », in *La Revue d'Études Françaises*, no 11, 2006, p. 189-196.
- Chantal WIONET, « Littérature de banlieue ? Cherchez la langue », in Cécile Narjoux (dir.), *La langue littéraire à l'aube du XXI^e siècle*, Dijon, Presses Universitaires de Dijon, 2010, p. 121-130.

Conférences plénières

Christina HORVATH, Université de Bath, Grande-Bretagne **Littératures en marge : de la stigmatisation à la légitimation et au renouvellement des canons**

Contrairement aux auteurs qui s'identifient volontiers aux marges, la plupart des écrivains français se méfient de ce terme investi d'une forte connotation négative. En France, l'association aux marges stigmatise autant les littératures émanant des périphéries géographiques et sociales que les genres « mineurs » dont la légitimation reste entravée par leur proximité de la culture populaire et leur intérêt pour l'oralité, l'une comme l'autre perçues comme des remises en cause des normes dominantes. Il est donc peu étonnant que les écrivains issus des classes et des quartiers populaires qui de surcroît embrassent le genre faiblement légitimé du « récit de banlieue » se voient doublement snobés par les institutions littéraires élitistes. Ce phénomène fut brillamment démontré dans le documentaire *Nos Plumes* (Maameri 2016) qui exposait la lutte de cinq auteurs prolifiques peinant à se faire légitimer en France malgré leur succès commercial et la reconnaissance critique dont ils jouissent à l'étranger. Six ans après la sortie du film, l'attribution du prix Nobel à Annie Ernaux, qui se revendique « transfuge de classe », et la distinction de Faïza Guène par la Société Royale de Littérature en Grande-Bretagne pour sa contribution à la diversité des Lettres, marqueraient-elles le début de l'intégration au canon français des auteurs auparavant discriminés pour avoir des racines ouvrières, postcoloniales et de banlieue, ainsi que pour rejeter les codes dominants ? Cette communication puisera de diverses théories (Bourdieu 1993, Casanova 2002, Ducas 2010 et Harchi 2020) pour répondre à cette question en réfléchissant à la marginalisation de la littérature dite « de banlieue », à sa séparation arbitraire des champs français et francophone et aux stratégies adoptées par les auteurs qui se servent des marges pour renouveler les codes génériques, stylistiques et esthétiques.

Marie-Hélène LAROCHELLE, York University, Canada

Hiérarchie des offenses dans *La Canicule des pauvres* de Jean-Simon Desrochers

Publié en 2009 aux éditions Les Herbes rouges, *La Canicule des pauvres* de l'auteur québécois Jean-Simon Desrochers se présente comme une fresque romanesque dans laquelle 26 personnages luttent pendant 10 jours contre des conditions météorologiques extrêmes. Coincés dans Le Galant, une ancienne maison close transformée en immeuble locatif, isolés dans un Montréal plongé dans le smog, les personnages vivent dans un huis clos propice aux catastrophes.

Ces gens ordinaires, souvent marginaux, se retrouvent impliqués dans une série de délits (conflits, trafic, prostitution, meurtre, etc.) dont la hiérarchie organise un portrait politique et social décalé de l'espace urbain québécois. Le laboratoire de drogue de Zach voisine le studio d'enregistrement de films porno de Kaviak, Jade reçoit ses clients non loin de Monique qui songe à se remettre elle aussi à la prostitution, les membres du groupe punk Claudette Abattage dérangent leurs voisins en se livrant à des orgies, alors que d'autres comme le bédéiste Takao ou Edward dépriment en silence. Si le tapage et la révolte des uns spectacularisent le délit, la discrétion des autres n'est pas nécessairement plus légale.

La marginalité telle que la représente Jean-Simon Desrochers contribue à un collage social qui pense la désobéissance comme une posture¹ sociale et littéraire du délinquant, posture qui doit tant au « poète maudit », bien développée par Pascal Brissette², qu'au monstre³, que nous avons-nous-mêmes dans d'autres lieux eu l'occasion de préciser.

¹ Meizoz (Jérôme), *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur. Essai*, Genève, Slatkine, 2007.

² Brissette (Pascal), *La malédiction littéraire : du poète crotté au génie malheureux*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Socius », 2005.

³ Larochelle (Marie-Hélène), *L'abécédaire des monstres. Fragments de Réjean Ducharme*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011; *Le Dire-Monstre*, sous la direction de Larochelle (Marie-Hélène), *Tangence*, N° 91, automne 2009.

Cette communication s'intéressera à la définition de cette posture afin de comprendre la différence entre infraction, délit, offense et crime dans cette fresque romanesque de la littérature québécoise contemporaine. L'organisation des crimes dans *La canicule des pauvres* suit un schéma unique qui repense les rapports entre social et littéraire pour questionner les attentes de la postmodernité.

Alexis NUSELOVICI (NOUSS), Aix-Marseille Université, France

De la migration comme subversion

L'exilé contemporain, à savoir le migrant clandestin arrivant en Europe sans visa, dérange. Non seulement parce qu'on ne veut pas l'accueillir mais parce que sa venue interroge radicalement les notions en cours sur la citoyenneté, la territorialité, la culture. Car il prouve qu'un sujet peut posséder un « soi » sans « chez-soi », ruinant les prétentions idéologiques occidentales.

A partir de la philosophie et de la littérature, cette communication tentera de dégager les enjeux d'une telle subversion migratoire.

Ilaria VITALI, Université de Macerata, Italie

***Animus occultandi* : délits de langue et délits de traduction de l'argot des Coquillards au français contemporain des cites**

L'animus occultandi, c'est-à-dire la volonté cryptolalique, a toujours été au cœur de la création des langages argotiques. De l'argot des Coquillards au français contemporain des cités, les argots ont toujours présenté cette composante dans l'intention d'échapper au contrôle des autres, en établissant un type de communication qui ne peut être déchiffré que par ceux qui possèdent les clés du code, se plaçant ainsi hors de la norme sociale et linguistique. Selon Sanga, « l'argot, dans une vision cosmique, est l'"anti-langue", la variété spéculaire et complémentaire du langage, selon ce processus de polarisation qui a conduit les marginaux à construire leur propre anti-société » (1993, p. 169). Mais

comment les argotisans commettent-ils leurs « délits de langue » ?

En m'appuyant sur un corpus de textes littéraires comprenant les *Ballades* de Villon et quelques romans contemporains d'auteurs dits « de banlieue », j'essaierai d'analyser l'évolution de certains traits des langages argotiques, en particulier l'utilisation de formes et d'expressions obscures et hermétiques, incompréhensibles pour les personnes extérieures au groupe. L'objectif sera de montrer, d'une part, comment l'*animus occultandi* des communautés argotiques a évolué au cours des siècles et, d'autre part, quelles en sont les implications au niveau de l'activité traduisante et de la réflexion traductologique.

Communications

Fattouma ABBASSI, Université Ibn Tofail Kénitra, Faculté des langues, lettres et des arts « Ibn Tofail », Maroc

Le cyber langage : vers une nouvelle forme d'écriture libre et rapide

À cause de l'émergence des nouvelles technologies de l'information et de la communication, un nouveau langage écrit est apparu : le cyber langage. Ce code particulier est un style d'écriture différent qui se compose d'un ensemble de règles et normes qui facilitent le codage et le décodage des messages. D'ailleurs, le cyber langage est une nouvelle forme d'écrit qui se constitue autour d'un ensemble de techniques, c'est un code unifié, mais qui donne une grande liberté à ses utilisateurs de jouer avec les lettres en construisant de nouveaux mots orthographiquement différents. Ainsi, dès l'apparition de ce nouveau type d'écriture plusieurs spécialistes ont catégorisé ces procédés selon leurs pensées, et cela a donné naissance à un ensemble de nominations distinctes aux différentes techniques de ce langage selon chacun d'entre eux. Alors, dans cet article, nous allons faire une étude générale de ce code écrit en citant différentes techniques nécessaires. Nous allons également expliquer ces trois dimensions importantes : interactionnelle, communicative et pragmatique.

Hayat ALILOUCHE et Badriyah ALRASHIDI, Laboratoire Dynamique du Langage In Situ (DyLis), attaché temporaire d'enseignement et de recherche (ATER), Université de Rouen / Koweït, Faculté des Sciences de l'éducation Département d'Anglais, laboratoire d'accueil : laboratoire Dynamique du Langage In Situ (DyLis)

Le délit d'intercompréhension dans les chansons de la pop urbaine française : le cas de la chanteuse Aya Nakamura

Souvent décrite comme une langue non normée, incompréhensible voire comme une langue vulgaire, la langue utilisée dans les chansons de rap ne fait pas l'unanimité. En

effet, elle est souvent comparée au français standard qui représente la norme et qui est compris par la majorité des locuteurs. Tandis que la « *langue chantée par les jeunes qui se sentent toujours marginalisés par la société est souvent considérée comme vulgaire ; elle est différente de celle des générations précédentes. Elle se caractérise par l'originalité du vocabulaire employé, qui choque parfois le public conservateur* » (Boumedini & Dadoua Hadria, 2011 : 30).

C'est à cet aspect de l'originalité du vocabulaire que nous porterons notre intérêt. En effet, à la suite de l'écoute des chansons de la chanteuse malienne Aya Nakamura, et la lecture surtout des avis laissés par des internautes sur des blogs ou des sites de vente de ses CD, nous avons relevé des commentaires qui n'épargnent pas le vocabulaire utilisé ainsi que le niveau intellectuel supposé de la chanteuse. Cette dernière est fustigée pour la qualité de ses textes comme nous pouvons le lire dans ce commentaire : « *des "textes" - si on peut appeler ces trucs des textes - ne voulant absolument rien dire* »⁴.

Etant donné que notre étude porte sur les unités lexicales ainsi que sur la variation sociale dans ces textes, nous l'avons inscrite dans les domaines lexicologique et sociolinguistique. Lexicologique parce que nous étudions les différents procédés néologiques utilisés par la chanteuse, sociolinguistique car nous nous intéressons au parler des jeunes rappers issus généralement des banlieues qui adoptent une langue marquée par une variation lorsqu'ils parlent.

En partant de cela, nous avons sélectionné trois textes de chansons à savoir « Djadja », « La dot » et « Pookie », d'Aya Nakamura pour les analyser, puis nous avons procédé au repérage des unités qui posent un problème de compréhension. L'objectif de notre travail est de rendre compte que l'incrimination du parler des jeunes chanteurs quant à l'usage d'une langue « non normée » n'est autre qu'une méconnaissance du rap comme une « *expression artistique symbolique liée à la réalité sociale, mais pleine d'imaginaire* » (Jacono, 1998 : 65).

⁴ <https://www.fnac.com/Nakamura/a12900712/avis>.

L'analyse de ces trois chansons nous a permis de rendre compte d'un recours important à la néologie formelle avec des emprunts à la langue anglaise, à l'arabe et à l'espagnol. Ce recours massif aux emprunts est justifié par l'origine diverse des rappeurs qui « mobilisent dans leurs textes des répertoires plurilingues. » (Devilla, 2011 : 75)

Mais concrètement, les mots qui nous posaient plus de difficultés ne relevaient pas des langues citées précédemment, mais plutôt d'unités lexicales que nous n'avons pas l'habitude d'utiliser dans notre quotidien. Il s'agit d'unités comme « des bails », « pookie », « faire la mala » qu'une recherche dans le *Dictionnaire le Robert* et le *Dictionnaire de la Zone*, nous en donne le sens ainsi que l'origine. En effet, ce ne sont pas des unités étrangères empruntées par la langue française, mais plutôt de l'argot. D'autres unités nous ont posé des problèmes de compréhension puisqu'il s'agit de créations lexicales comme « Djadja », un mot existant auquel elle a ajouté un nouveau sens pour parler d'homme baratineur.

L'analyse de ces chansons nous a permis de rendre compte que le rap est un mode d'expression revendicateur, mais aussi et surtout un mode d'expression artistique où se mêlent créativité et originalité dans la formation de nouvelles unités lexicales. De même, nous avons pu constater que le recours à l'argot peut expliquer le problème de compréhension des textes d'Aya Nakamura.

Mohamed Sami ALLOUN, l'Université Yahia Farès de Médéa, Algérie

Paradoxe de l'émancipation dans la littérature du posthumain : contrôle et infraction

Que l'on parle de « roman du posthumain » (Amaury Dehoux) ou de « fiction posthumaniste » (Mara Magda Maftai), le néologisme générique proposé bat de nouveau en brèche les frontières déjà poreuses qui distinguent les domaines littéraire et anthropologique. À travers cette contribution, il s'agira pour l'essentiel de s'interroger sur la place et la consistance du « posthumain » en tant que personnage de fiction. Un intérêt particulier sera porté sur les extensions spéculatives liées à ce qui constituerait « la condition de demain ». En effet, chez

Mara Magda Maffei, le posthumain se définit d'abord et avant tout comme « un être dont le comportement sera modifié et ainsi en permanence contrôlé ». L'opération, par les NBIC, de la modification de l'humain ne serait pas, comme le déclarent les transhumanistes, une émancipation mais un apprivoisement politique, un asservissement — par l'action sur le substrat organique de l'homme — des peuples. En plus de la reconsidération des limites du champ des possibles, de la possibilité de l'infraction — du délit —, la mise en récit des rêves et utopies post/transhumanistes implique de fait une mise à jour des concepts catégoriels que sont les genres et sous-genres littéraires. L'étiquette « SF » peut-elle encore prendre en charge la littérature du posthumain — quelle que soit son appellation — lorsque le texte traite fondamentalement d'une post-anthropologie, loin du roman classique et de sa vision usuelle de l'homme occidental. Est-il théoriquement acceptable de parler de nouveau genre littéraire ? Comment le définirait-on ? Pour tenter de répondre à nos questions nous avons sélectionné un ensemble de textes écrits en langue française dans la version originale. Les œuvres choisies — et qui seront critiquées — partagent nombre de motifs tels que : la modification de l'humain, l'intelligence artificielle, la société de contrôle et de surveillance, l'aubaine technologique, l'altérité générique et spécifique, le non-humain, le posthumain, le progrès, la culture technophile et la contre-culture.

Ana Maria ALVES, Instituto Politécnico de Bragança & CLLC-UA-FLUP, Portugal

On rafle aussi les enfants : Mémoire d'un délit de séquestre par le gouvernement de Vichy. *Les presque sœurs* de Cloé Korman

Notre objectif est de toucher à un thème délicat qui peut choquer car parler du délit de la politique du gouvernement de Vichy à l'égard d'orphelins considérés inutiles peut blesser. Revisitant les horreurs de la seconde guerre mondiale, il y en a une qui est des plus poignante, il s'agit de celle de plus de 11600 enfants juifs de France arrêtés et déportés vers des camps d'extermination comme Auschwitz entre 1942 et 1944.

A partir du récit bouleversant de Cloé Korman *Les presque sœurs*, qui leur rend hommage, nous nous proposons de revenir sur ce délit ignoble du XX^{ème} siècle commis par Vichy sous la botte nazie.

Sanda BADESCU, Université de l'Île-du-Prince-Édouard, Canada
Faute et culpabilité : Jean-Jacques Rousseau versus Michel de Montaigne

À une distance de deux siècles, deux illustres philosophes représentant le genre autobiographique par excellence, explorent le thème du crime et du remords. Leurs façons de s'analyser et de sonder l'aveu mettent en valeur des dissimilarités remarquables. Nous nous proposons d'étudier les éléments divergents de leurs discours sur le remords et l'aveu, chez Montaigne dans « Du repentir » et chez Rousseau dans deux épisodes significatifs des *Confessions* (le peigné cassé, Livre I ; le ruban volé, Livre II).

S'opposant à la modalité de Rousseau, qui dévoile et se cache en même temps, Montaigne prend une position plus générale et plus ancrée philosophiquement sur la faute et le remords. Si Rousseau donne l'impression de vouloir atténuer sa faute en l'exposant au public et aux lecteurs (« Voilà ce que j'avais à dire sur cet article. Qu'il me soit permis de n'en reparler jamais. » p. 128), Montaigne paraît plus discret et retenu tout en sondant les fondements du vice (« Il n'y a que vous qui sçache si vous estes lâche et cruel, ou loyal et devotieux; les autres ne vous voyent point, ils vous devinent par conjecture incertaine. », III.II. p. 785)

Les questions auxquelles nous essaierons de répondre sont : chez Rousseau, le geste de raconter de façon répétée son « crime » a-t-il comme but un pardon et une absolution ? L'auteur parvient-il à exorciser son puissant sentiment de culpabilité ou serait-ce uniquement un artifice oratoire et un embellissement de l'écriture ? Sans faire référence à une expérience personnelle mais s'adonnant à une critique approfondie du vice tout en l'excusant, Montaigne définit-il la quintessence du vice et du repentir de façon objective ?

Faïza BAÏCHE, Université Constantine 1, Algérie

Le plagiat et la recherche scientifique dans les universités algériennes

La croissance flagrante du phénomène de plagiat dans la recherche scientifique a suscité notre attention. Mon expérience acquise par ma pratique personnelle à l'Ecole Normale Supérieure (ENS) et à l'Université m'a permis de faire un constat sérieux qui nécessite de cerner la question du plagiat dans les deux établissements cités. Normaliens ou/et universitaires soient-ils, les étudiants sont incapables de produire ou de réaliser à l'écrit des travaux de recherche soit dans leur quotidien soit en fin de leur cycle (les Normaliens, destinés à l'enseignement au primaire, au collège et au lycée, doivent réaliser un rapport de stage et les universitaires ont à élaborer un mémoire en vue de l'obtention de diplôme de Master). Qu'est-ce que le plagiat ? Pourquoi les étudiants ont-ils recours aux travaux d'autrui ? La résolution du problème est-elle institutionnelle ?

Amal BASLIMANE, Université de Ghardaia, Algérie

Les formes de délits dans les arguments fallacieux et ses effets socio-pragmatiques

Ce présent travail s'intéresse à l'étude des arguments fallacieux qui s'inscrit dans la pensée sophiste. Cette dernière est à la recherche du vraisemblable à l'opposé de la philosophie qui est à la recherche du vrai en se basant sur la logique.

L'argument fallacieux est un argument truqué volontairement pour induire l'autre en erreur. Il donne l'apparence d'un raisonnement correct, mais l'argumentation y est falsifiée, viciée ou piégée (Luc de Brabandère, 2021). Ce genre d'argument est utilisé massivement par les sophistes contemporains sur les réseaux sociaux, d'où les sanctions contre les *trolls* et les spécialistes des *fakes news*.

Le sophisme est qualifié de délit car c'est un raisonnement conçu volontairement pour tromper. L'objectif de notre recherche consiste donc à étudier et à décrire les manifestations des délits dans les arguments fallacieux afin d'identifier ses différentes formes et caractéristiques.

En premier lieu, nous avons examiné les transgressions des normes linguistiques, logiques et éthiques dans les arguments publiés sur le réseau social afin de déterminer ses origines. En second lieu, nous avons effectué une analyse pragmatique pour étudier ses effets persuasifs.

Lors de notre étude, nous avons observé trois niveaux d'infraction des normes que nous allons expliquer brièvement :

1. Le niveau logique : les transgressions des principes fondamentaux de la logique (le principe du tiers exclu et la loi de non contradiction)

L'exemple du syllogisme biaisé :

Tous ceux qui sont contre le progrès technologique, ils sont contre l'humanité, donc les antis 5G sont contre l'humanité.

2. Le niveau sémantique : les transgressions du contenu sémantique des mots.

Par exemple : le détournement du contenu sémantique du mot « droits » dans les arguments antiféministes dans les tweets des fondamentalistes qui attribuent à ce mot un sens péjoratif selon l'entourage culturel tels que le libertinage, la luxure.

3. Le niveau éthique : le dénigrement, l'insulte et la diffamation sont utilisés comme approches argumentatives pour porter atteinte à l'image de l'adversaire.

L'exemple de Greta Thundberg qui était l'objet de critiques sur son syndrome d'asperger.

Quant aux normes grammaticales, nous avons constaté que le respect de ces normes permet d'avoir une fausse apparence logique.

Dans le syllogisme suivant : Trump et Bolsorano défendent l'HCQ ; Trump et Bolsorano sont peu recommandables ; donc l'HCQ n'est pas recommandable.

Les phrases sont correctes grammaticalement. Pourtant, la logique entre elles n'est pas correcte.

Zeineb BEN GHEDAHEM, Université de Tunis, Tunisie

Subversion et interlangue : pour une littérature postmoderne scriptible

Le succès des romans de l'écrivain congolais Alain Mabanckou tient en grand partie à un style particulier à

caractère inédit et absolument audacieux. D'ailleurs, il l'a avoué lui-même lors d'une interview accordée à Tirthankar Chanda⁵ :

Mes premiers romans étaient trop académiques, beaucoup trop respectueux de l'ordre formel de la langue : sujet, verbe, complément. **Verre cassé** est mon premier roman où j'ai pu réellement m'émanciper de la dictature de l'écriture classique. J'avais enfin compris que le véritable écrivain ne se laisse pas dominer par les règles. Au contraire, c'est lui qui impose à la langue ses règles.

Pour nous, l'un des facteurs qui a favorisé le succès de ses œuvres, au-delà de l'intérêt de l'histoire et de l'originalité des personnages, c'est la langue. En effet, le narrateur a créé un style qui s'écarte plus ou moins des normes du français standard. Le romancier congolais s'est attelé au renouvellement des techniques d'écritures du texte littéraire africain francophone moderne. Le discours produit fonctionne sur le mode de l'appropriation de la langue française. Il s'affranchit de sa tutelle et la soumet au projet de l'africanisation de l'esthétique romanesque. Ainsi se dévoile dans le roman les contours de cette écriture critique qui se veut rebelle, qui manifeste non sans vergogne ce désir de briser toutes les règles du genre.

Au cours de notre intervention, nous tenterons d'aborder une lecture du roman mabanckouzien dans un contexte postmoderne. En quels termes le postmodernisme se déploie-t-il dans son œuvre ? Peut-on, partant de là, conclure à l'existence d'une poétique postmoderne dans le roman africain de langue française ?

Pour répondre à ces interrogations, nous envisageons au cours de notre intervention d'étudier, à partir de certaines de ses œuvres, l'esthétique romanesque d'Alain Mabanckou qu'on peut formuler en termes de rupture avec le genre romanesque. Nous mettrons l'accent sur les procédés « irrespectueux » (détournements, pastiches, satire et parodie) au service de la

⁵ T. Chanda. « Heureux qui comme Alain Mabanckou... », *RFI.fr*. <http://www.alainmabanckou.net/medias/86-rffir-8-janvier-2009.html> (page consultée le 8 janvier 2009).

reformulation subversive afin de savoir si cette dernière participe à un renouvellement du genre.

Nous essayerons, en outre, de mettre en évidence les mécanismes scripturaux à l'œuvre ainsi que les particularités de cette nouvelle conception du genre romanesque qui rejette toute forme de subordination et d'assujettissement pour s'affirmer et s'imposer en tant que création libre, originale et postmoderne.

Michele BEVILACQUA, Université de Salerne, Italie

Insultes et impolitesse linguistique dans la langue française : le cas de la resémantisation de « pédé »

Les insultes peuvent être considérées comme des expressions appartenant au domaine de l'impolitesse linguistique, comprise comme une violation des attentes sociales et des normes de politesse et comme un acte de langage englobant divers phénomènes linguistiques caractérisés par différentes manières d'offenser une personne ou un groupe. En effet, les insultes communiquent de la dérision, du mépris ou de la haine envers des milieux sociaux et des individus du fait de leur simple appartenance à un certain groupe social. À cet égard, certaines insultes ont la caractéristique discursive de frapper à la fois un individu et un groupe : avec l'insulte « pédé », par exemple, un individu et, en même temps, tous les hommes homosexuels sont considérés comme des objets de mépris. De plus, la dimension descriptive du langage est étroitement accompagnée de la dimension évaluative ; en effet, avec « pédé » non seulement on décrit un individu comme une personne homosexuelle, mais en même temps on le juge méprisable en tant qu'homosexuel. Cependant, dans les communautés LGBT+ francophones, la réappropriation de l'insulte a été une arme clé dans la déconstruction d'une vision profondément discriminatoire de certains mots. Par un processus de revendication identitaire, les locuteurs francophones ont renversé le sens de l'insulte « pédé » (comme cela s'est produit avec *queer* en anglais et *schwul* en allemand) en mettant en œuvre une resémantisation qui inverse son sens dénigrant. Ainsi, dans le contexte de la communauté LGBT+ francophone, le mot a

perdu sa connotation négative, exprimant autre chose que son sens premier.

Il est possible de distinguer au moins deux types de contextes d'utilisation par les membres du groupe cible généralement considérés comme non offensifs : les contextes amicaux, dans lesquels les membres du groupe utilisent l'insulte de manière non offensante pour exprimer leur solidarité et leur intimité d'une manière qui n'est pas nécessairement consciemment politique ; et les contextes de véritable réappropriation, dans lesquels les associations de défense des droits des groupes impliqués revendiquent l'utilisation de l'insulte comme un instrument de lutte politique conscient.

Sur la base de ces considérations, notre étude vise à examiner, par le biais des outils lexicographiques et des exemples tirés du système de gestion et d'analyse de corpus Sketch Engine, le processus pragmatique de resignification de l'insulte « pédé » en fonction du contexte discursif, afin de montrer que l'emploi et la réappropriation d'insultes par des membres d'un groupe social discriminé permet de comprendre que le contexte d'utilisation ne pose aucune interprétation discriminatoire des insultes en question. De fait, à l'occasion des combats pour l'égalité des droits, les personnes LGBT+ ont récupéré et réinvesti ces mots afin de les transformer en étendards revendicatifs, comme on peut le vérifier à partir des résultats de notre analyse.

Larisa BOTNARI, Université de Bucarest, Roumanie

Déjouer le je. Esthétique de l'imposture chez Gary-Ajar

« [S]pécialiste de l'auto-fabulation et [...] maître en l'art de la duplicité » (Laurent 2022 : 91), l'écrivain français – d'origine russe et juive – Romain Gary (né Roman Kacew) semble surpasser, par les multiples supercheries auxquelles il s'adonne, l'ingéniosité de tout écrivain ayant jamais éprouvé la tentation de s'inventer une autre vie et des doubles fictionnels par son écriture. Romancier et diplomate, ancien bombardier dans les Forces aériennes françaises libres, Gary se plaît non seulement à mystifier, dans ses discours publics, les détails de

son histoire personnelle, livrée également sous une forme romancée dans le récit assumé comme autobiographique *La promesse de l'aube*, mais encore il n'hésite pas à se faire passer, à de nombreuses reprises, tantôt pour un autre écrivain, publiant sous divers pseudonymes (Gary est déjà le pseudonyme de Kacew), tantôt pour le traducteur de ses propres romans (procédé qui aboutit parfois à la création d'une œuvre différente), tantôt encore pour son propre interlocuteur, comme c'est le cas dans *La nuit sera calme* – autre ouvrage autobiographique, écrit sous forme d'entretien, en réalité simulé. Le goût de la farce et du déguisement se manifeste chez Romain Gary à de multiples niveaux, suscitant la curiosité ou la révolte.

Son penchant pour la tromperie à propos de son identité et de celle de ses œuvres culmine avec cette extraordinaire fraude littéraire unique dans l'histoire de la littérature française, surnommée « l'affaire Ajar », et qui consiste en l'invention, à l'insu de quasiment tout le monde, d'un nouvel auteur sous le pseudonyme d'Emile Ajar. Découverte comme telle uniquement après la mort de Gary, la ruse vaut à ce dernier un double prix Goncourt, cas inouï qui marque une déviation majeure des règles institutionnelles en vigueur. Avec Emile Ajar, Gary semble en outre explorer les possibilités du subterfuge sur le plan également du langage. Les quatre romans attribués à cet alter-égo littéraire déconcertent et séduisent par un bouleversement radical des codes de l'écriture et de l'expression romanesques : une nouvelle langue – l'ajarien – paraît s'engendrer à chaque phrase, inspirée de l'oralité, associant une syntaxe tordue à des jeux de mots surprenants et à des déformations d'idées audacieuses. L'infraction contre la norme linguistique et identitaire atteint de ce fait son plus haut degré.

Notre intervention au CIEFT portant sur les *Délit(s)* aurait ainsi pour objectif d'interroger les différentes connotations de ces nombreuses transgressions opérées tant à travers le faire semblant de l'écrivain Romain Gary que par la spécificité de son écriture. Il s'agirait, selon nous, d'une part, de la transposition dans le vécu d'une esthétique du roman vouée à affirmer la supériorité de l'imagination et les pouvoirs

de la fiction, affirmation que nous nous proposons de confronter, d'autre part, à la position extrêmement critique de Romain Gary vis-à-vis de la création artistique en général, dénoncée souvent comme une imposture et une escroquerie. Nous espérons tirer de l'analyse de cette tension des conclusions fructueuses pour une réflexion plus large sur les fonctions et vertus de la littérature dans notre monde à tous.

Marie Cécile BOUGUIA FODJO, Université de Yaoundé I, Cameroun

***Le Procès-verbal* ou l'art de dire non, le roman en question : prolégomènes à une poétique contestataire**

L'art de la littérature a longtemps été encadré par des règles, qui ont fortement contribué à sa codification. L'art poétique de Nicolas BOILEAU est d'ailleurs très illustratif à ce propos. Jadis acceptées, puis tolérées et de plus en plus contestées voire combattues, ces conventions qui régissent l'esthétique et les genres littéraires font davantage état d'une certaine porosité. L'histoire de la littérature et notamment celle de l'évolution des genres littéraires présente un assouplissement de la rigidité jadis reconnue de ces codes littéraires et génériques. Cette permissivité accentuée par l'avènement du nouveau roman est perçue tel un délit, une entorse à la norme. En effet, l'esthétique romanesque telle que conçue et vulgarisée par l'approche traditionnelle connaît des mutations au profit d'une approche libéralisée et innovatrice. C'est pourquoi le roman de type balzacien semble céder la place à une esthétique romanesque en perpétuelle construction, comme nous le donne à penser *Le Procès-verbal* de Le Clézio, qui entre d'ailleurs en droite ligne de la pensée d'Alain ROBBE-GRILLET (1963 : 67) selon laquelle : « Chaque romancier, chaque roman, doit inventer sa propre forme. Aucune recette ne peut remplacer cette réflexion continuelle. » De manière générale, une lecture de l'œuvre mentionnée supra, révèle qu'avec Le Clézio, le roman s'écrit et s'inscrit hors codes, dans le délit ; comparativement aux normes qui déterminent la généricité. Ainsi, à l'instar de Milan KUNDERA (1986 : 95), l'objectif de Le Clézio est de « débarrasser le roman de l'automatisme de la technique romanesque, du verbalisme

romanesque, le rendre dense. » Le Clézio depuis son œuvre inaugurale, ici en étude, opte pour le non conformisme et est célébré par la réception du prix Renaudot (1963). Visiblement, ce roman échappe aux critères de classification du genre et perturbe le lecteur à la recherche d'une linéarité conventionnelle. Dès lors, nous sommes en droit de nous demander quelles sont les stratégies de contestation et de déconstruction esthétique et sociale rendues opérationnelles dans *Le Procès-verbal* ? Quels sont les divers enjeux charriés par cette posture insoumise et novatrice le clézienne ? S'adossant aux concepts narratologiques de A. J. GREIMAS, notre travail réserve sa première partie à explorer comment Le Clézio, par des mécanismes de subversion précis, met le roman et la société en question. Vu que la transgression générique paraît travailler en défaveur de l' « univers de valeurs, de modèles et de normes » (Jacques DUBOIS, 2005 : 171), la seconde articulation de cette investigation consiste à examiner les implications axiologiques et poétiques d'une telle attitude frondeuse. L'objectif de cette réflexion étant de rendre compte de l'écriture de l'infraction dans son déploiement et sa portée à l'aune du *Procès-verbal*, nous avons pu établir que l'insoumission auctoriale trace un horizon poétique qui cristallise les modulations de l'engagement le clézien.

Arezki BOUHECHICHE, Université Mohamed Lamine DEBAGHINE, Sétif2, Algérie

Le passage de la faute à l'erreur en classe de FLE : un tremplin au progrès

Contrairement à certains travaux venant du béhaviorisme qui considèrent la faute comme un signe de faiblesse et d'échec à éviter et à bannir, cette contribution cherche à faire entendre une voix différente en vue de montrer comment l'erreur en situation d'enseignement/apprentissage du FLE participe aujourd'hui au développement des compétences des apprenants et devient par conséquent un tremplin au progrès.

Nous nous proposons dans cette communication de nous pencher sur les questions de représentations des apprenants, c'est-à-dire des images qu'ils se font de leurs fautes, et sur celles de prises en charge des erreurs des apprenants algériens

à l'oral. Nous nous interrogeons sur le passage de la faute à l'erreur et sur les démarches qu'il faut adopter face à ces erreurs en nous intéressant à ces trois questions principales : Que faut-il corriger ? Quand faut-il corriger ? Et qui doit corriger ces erreurs pour favoriser l'apprentissage du FLE ?

Ce travail porte sur un corpus qui consiste à suivre une classe de première année secondaire en contexte algérien pendant une période de trois mois. Notre but est celui d'expérimenter une démarche de prise en charge des erreurs à l'oral proposée par l'auteure Christine TAGLIANTE qui trouve qu'il est nécessaire de positiver et de dédramatiser l'erreur en adoptant la modération dans sa correction.

Pour défendre cette hypothèse, nous procéderons en trois temps : nous identifierons d'abord grâce à une enquête menée dans cette classe les erreurs récurrentes des apprenants à l'oral pour les mettre sous projecteur, ensuite, nous nous mettrons à expliquer les particularités de cette démarche de prise en charge des erreurs. La dernière étape sera axée sur la mise à l'épreuve de cette démarche pour vérifier son apport.

La démarche que nous avons adoptée face aux productions erronées des apprenants a donné des occasions d'échanger et de communiquer : nous avons donné la chance en premier lieu à celui qui se trompe oralement de s'autocorriger en lui signalant ses erreurs, nous avons impliqué en deuxième lieu les camarades de classe dans le redressement des productions lacunaires (intercorrection) en leur permettant de réinvestir leurs savoirs antérieurs et nous sommes intervenu en dernier lieu en tant qu'enseignant pour corriger et débloquent des situations. Les moments d'intervention sur les erreurs à l'oral ont été choisis en fonction de la nature de la leçon : la correction immédiate a régné dans des cours à caractère linguistique alors que la correction en différé a régné dans des cours à caractère communicatif. Cette démarche de gestion des erreurs qui a été adoptée dans un climat d'écoute, de respect mutuel et de dédramatisation des erreurs, loin de toute moquerie et de toute violence verbale a permis d'assister à un entraînement à l'interaction orale. La peur de se tromper a disparu chez un grand nombre d'apprenants cédant la place à l'envie d'intervenir. Beaucoup d'échanges ont été créés entre

les apprenants et nous-mêmes et entre les apprenants eux-mêmes surtout après avoir corrigé des conceptions et des représentations erronées. Ces modalités d'intervention sur l'erreur à l'oral qui s'appuient sur l'acceptation de corriger et d'être corrigé loin de toute agression verbale ont suscité la prise de parole chez les apprenants.

Sami BOUMALIT, Université 20 août 1955-SKIKDA, Algérie
T.C. Elimane dans l'œil d'une représentation occidentale nuisible : Étude de *La plus secrète mémoire des hommes* de Mohamed Mbougar Sarr

La plus secrète mémoire des hommes, roman de Mohamed Mbougar Sar s'inscrit en faux contre ce délit de faciès dont était victime E.C. Elimane, un écrivain sénégalais en devenir. En effet, l'auteur africain débarque à Paris avec des paillettes nacrées dans les yeux, lesquelles réverbèrent l'auréole du rêve de devenir grand écrivain qui illumine ses sommeils de jais. L'éclair de son talent a tapé vite dans les yeux de ses éditeurs et amis, Thérèse Jacob et Charles Ellenstein qui, après quelques jours de débat houleux avec lui, ont accepté de publier, en septembre 1938, son texte *Le Labyrinthe de l'inhumain*.

Quelques jours après sa publication, le roman provoque un coup de grisou dans le cénacle littéraire parisien. Entre des détracteurs implacables et des encenseurs charmés, Elimane subit, des semaines durant, une oscillation des plus déstabilisantes. Or, le jeune africain de vingt-trois ans encaisse le coup sans broncher.

Cette résignation vire vite au dépit quand un certain Henri de Bobinal, professeur au collège de France, accuse dans un article de presse T.C. Elimane de plagiat. Cet article au vitriole sera suivi, quelques jours après, de révélations faites par M. Paul-Émile Vaillant, professeur lui aussi de littérature au collège de France. Il y dévoile la présence, dans *Le Labyrinthe de l'inhumain*, d'intertextes puisés dans des chefs-d'œuvre de littérature. Ces découvertes fracassantes sonnent le glas non seulement d'Elimane, mais aussi de la maison d'édition *Gemini* qui a diffusé le roman. Elimane qui cingle à pleine voile vers le succès se voit sombrer dans les abysses de l'oubli.

Durant tout le scandale, l'écrivain en devenir observe l'omerta, il se retire même mystérieusement du monde littéraire au grand dam des quêtes de scoops. Avec l'arrivée de la guerre, l'affaire d'Elimane qui faisait jusque-là scandale tombe dans les oubliettes de l'histoire. Brigitte Bollème, journaliste, décide de faire la lumière sur l'énigme Elimane. Son entretien avec M. Léopold Sédar Senghor était le fil d'Ariane de son enquête. Ses révélations sur l'affaire attelées à celles du professeur Paule-Émile Vaillant confortent l'enquêtrice dans la piètre opinion qu'avait Henri de Bobinal, spécialiste de l'Afrique noire, de T.C. Elimane. Son article cuisant n'était qu'une affabulation fantaisiste tendant à jeter le discrédit sur l'auteur sénégalais. L'attitude du professeur Henri de Bobinal à l'égard de T.C. Elimane est à ce propos très éclairante de ce phénomène lié aux préjugés, aux clichés et à la ségrégation. L'ethnologue avait inventé de toutes pièces le mythe bassère que l'écrivain sénégalais aurait plagié pour le discréditer et partant, le stopper net dans son élan de succès.

Nous nous demandons à bon droit ce qui justifie un tel délit. Quelle en est l'origine ? S'inscrit-il dans une représentation européenne ossifiée de l'altérité culturelle ? Quel en est le processus ? Quel en est le développement ?

Nous supposons dans le cadre de cette étude que l'acte délictueux dont était la cible T.C. Elimane s'inscrit dans une vieille représentation-souche (les races monstrueuses) qui aurait donné naissance, au fil des âges, à un continuum d'images négatives de l'Autre. Ces représentations des « sauvages » perdurent et s'ancrent dans l'inconscient occidental à grand renfort de descriptions orale, écrite et iconique. Elles ont servi longtemps de prétexte à l'exploitation et à l'exsanguination des peuples colonisés.

Pour éclairer ces zones d'ombre des phénomènes liés aux préjugés, aux stéréotypes et à la disqualification raciste, nous recourons dans le cadre de ce travail aux théories psychologiques, à même selon notre propos d'apporter des éléments de réponse à nos questionnements.

Malgré l'habileté de sa création, T.C. Elimane est vu par le petit bout de la lorgnette, il subit à ses dépens les affres des représentations occidentales de l'autre culturel. Ce rapport,

avouons-le, était toujours problématique. Après des mois de recherches minutieuses, Brigitte Bollème, la journaliste, parvient à mettre le grappin sur la fameuse Thérèse Jacob, l'éditrice de l'auteur sénégalais. Ses propos portent témoignage de la détresse qu'a connue l'auteur sénégalais depuis la publication de sa création. Bien que son talent soit loué par bien des critiques de renom, il demeure du haut de la représentation européenne « un phénomène médiatique », « un nègre d'exception », « un champ de bataille idéologique », « un noir savant », « une bête de foire » qu'on aurait exposé dans un zoo. Tant de préjugés qui tuent précocement dans l'œuf le rêve chéri de l'écrivain sénégalais. Quel délit !

Halina CHMIEL-BOZEK, Université Pédagogique de Cracovie, Pologne

Comment enseigner/apprendre à gérer des situations de malentendus et de conflits culturels sur l'exemple des tâches de médiation de la communication dans les manuels de FLE pour le secondaire en Pologne

Bien que la médiation soit de plus en plus ancrée dans la littérature concernant l'apprentissage/enseignement des langues étrangères, vu le caractère évolutif de ce terme, les travaux publiés il y a quelques années ne comprennent pas la complexité de cette notion de manière exhaustive. Depuis la publication du *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer* en 2001, la notion de médiation a été enrichie de façon considérable. C'est pourquoi, étant donné l'espace restreint qu'offre une communication, nous aimerions nous pencher sur une notion relativement nouvelle dont il est question dans le *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer - Volume complémentaire* publié en 2021 à savoir, la médiation de la communication, qui vise, entre autres, à s'entraîner à gérer des situations de malentendus et de conflits culturels. Dans un premier temps, nous allons rappeler brièvement les différentes approches de la définition de médiation, y compris de la médiation de la communication, pour ensuite, sur l'exemple des manuels de FLE pour le secondaire, en vigueur à présent en Pologne, voir si les

problèmes théoriques concernant la médiation de la communication trouvent un écho en pratique dans des exercices proposés aux apprenants. L'objectif de la communication est donc double et consiste à présenter ce qui se cache derrière le terme de médiation de la communication et à montrer quelles sont les possibilités de l'introduction des tâches de médiation de la communication en classe de FLE et cela sur la base des résultats de l'analyse de 19 manuels qui se trouvent à présent sur la liste du matériel autorisé par le ministère de l'éducation nationale en Pologne. La première phase de cette analyse consistera à dresser un état des lieux quantitatif pour savoir si les tâches de médiation de la communication apparaissent dans les manuels analysés. Ensuite, nous passerons à l'état des lieux qualitatif pour présenter différents exercices qui peuvent servir à enseigner/apprendre à gérer des situations de malentendus et de conflits culturels.

Rucsandra DASCĂLU, Université de Craiova, Roumanie

La rhétorique du procès dans *Posédées* de Frédéric Gros

L'affaire de la possession démoniaque de Loudun de 1630 est relatée dans le roman de Frédéric Gros « *Possédées* ». Nous y retrouvons un cas d'enquête judiciaire commandée par le Roi Louis XIII et confiée à Laubardemont, qui se charge de discréditer le prêtre Grandier comme débauché.

La rhétorique des procès s'empare de l'espace du roman par la mise en page d'un vrai jugement de Grandier. Nous assistons à des scènes de possession et d'exorcisation des nonnes, ensuite aux accusations portées contre le prêtre qui refuse d'avouer ses péchés et se laisse mourir par la torture. Grandier est l'anti-héros qui commet le péché de la chair par son amour interdit pour Estelle ou Maddalena et qui s'avère coupable pour avoir introduit les démons dans le couvent des Ursulines.

Nous nous proposons d'analyser la manière dont un cas historique réel est rendu dans le récit contemporain : d'un côté il y a les scènes de possession ou d'exorcisation, d'autre

côté les scènes du procès demandé par Louis XIII, où les voix des accusateurs se mêlent à l'obstination du prêtre qui ne reconnaît ni ses amours illicites ni un certain rapport aux démons. Dans un deuxième temps, nous nous donnons pour tâche de constater la position de l'administration royale : le cardinal Richelieu et les juges envers l'événement, pour avoir un panorama du contexte historique des premières décennies du XVII^{ème} siècle.

Jean Nicolas DESURMONT, ASBL La Porte Dorée, Belgique
Le roucisme et la commission des délits, quelques cas à travers l'histoire

Depuis une quarantaine d'années, les publications sur la rousseur humaine ont été nombreuses. Un rapide survol de la bibliographie permet de constater qu'il s'agit souvent d'ouvrages qui traitent de tous les aspects de la rousseur humaine (de la génétique, de l'histoire de l'art, de l'histoire littéraire incluant la bande dessinée notamment). A cet égard les travaux de Xavier Fauche et Valérie André ont été d'excellentes monographies. Il existe également des monographies d'histoire de l'art consacré à la représentation du roux et de la rousse à travers les âges, des monographies venant de spécialistes de la couleur et traitant du rouge (Michel Pastoureau, Annie Mollard-Desfour), quelques rares ouvrages de témoignages (François Vorpe, Jacky Colliss Harvey) ou enfin des albums photos mettant en valeur la figure ou la beauté corporelle du roux ou, plus souvent, de la rousse. Depuis quelques années aussi des rassemblements de personnes rousses se sont démultipliés en Hollande, en France, aux Etats-Unis, en Allemagne, en Italie, etc. Si l'attrait pour la beauté du roux, du fait que ce soit une couleur qui lui fait valoir d'être une minorité visible, est bien avéré, il ne faut guère oublier que le personnage du roux depuis les temps immémoriaux, à travers les figures mythologiques de Seth, sinon les figures bibliques de Judas, de Marie-Madeleine, puis plus récemment dans le personnage principal de Jules Renard Poil-de-Carotte, du *Parfum* de Patrick Suskind est aussi associé à la fois à l'enfance maltraitée mais aussi et en même temps au malfaiteur. Qu'en reste-t-il des sentiments partagés,

de l'obsession, de l'admiration et de la haine à l'égard des roux à l'heure actuelle. La direction d'un ouvrage collectif sur la rousseur que je dirige actuellement et rassemblant une douzaines de collaborateurs de toutes disciplines, combinée à ma condition même de personne rousse ayant résidé en ville et en zone rurale, partagée à celle de centaines de roux et rouses que j'ai rencontrés au fil des ans à l'occasion du Festivals des Roux à Breda puis à Tilburg, sont les ingrédients qui nourrissent ma réflexion sur la rousseur humaine et que je souhaite présenter pour la première fois à l'occasion de cette contribution. L'originalité de cette communication repose sur la synthèse de la connaissance des travaux les plus récents sur la rousseur mais également sur une expérience éclectique de personnes stigmatisées depuis l'enfance à l'âge adulte dans des contextes différents et la mise en valeur du roucisme, néologisme dont l'entrée ans la langue française ne saurait tarder si l'on considère que le phénomène qui lui est associé est millénaire. Certes, certains ouvrages font montre de la mythologie, des représentations mentales, des normes et des valeurs associées à la rousseur mais leurs travaux reposent sur leur seule connaissance des différentes manifestations de la rousseur dans l'histoire et non sur une étude approfondie résultant d'une équipe de collaborateurs, et ils ne nomment pas le roucisme comme problème social universel. C'est donc en quelques sorte un avant-goût, je l'espère prometteur, du travail d'une équipe, mais aussi de ma propre revue du phénomène des roux que je viendrai présenter dans le cadre de cette communication.

Oumar DIEYE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
François Villon : du délit social au délit poétique

François Villon a marqué la littérature médiévale par la destinée autant par la curiosité intellectuelle. Dénommé « l'Ecolier du XV^{ème} siècle », il a forgé dans son « moi » un personnage souvent déconcertant, voire irritant, mais toujours d'une attachante sincérité. Par ses choix de vie et ses partis pris d'écrivain, le lecteur médiéval comme moderne a élaboré un mythe construit autour de cette figure de poète maudit et délictuel. Son nom demeure synonyme d'une marginalité

individuelle, l'image d'un écrivain en rupture. Ainsi, accroché à un « être du dehors, hors de tout espace civilisé ou socialisé, hors de soi, hors du sens », (J.-M. Fritz 1992, 16), Villon crée le mythe de la scène d'un fou errant médiéval, le fou des « pièces d'asile » qui apparaît comme un personnage hors-norme, délictuel qui échapperait totalement au contrôle de la raison. Villon, en tant qu'œuvre et image, renvoie à un esprit toujours libre et donc marginal par rapport à un environnement politique et social encore très conservateur. À ces ruptures, il doit sa réputation tenace d'enfant terrible qui a construit son image de révolté, de pestiféré et d'écrivain maudit. Son image délictuelle incite à s'interroger sur la « politique du performatif » (Judith Butler 2004). La mémorable soirée où une stupide querelle d'étudiants le fit homicide malgré lui, jusqu'au jour où, après avoir frôlé la potence, il prit le chemin de l'exil. L'incident du Pet-au-Diable (mort d'un étudiant en pleine manifestation) est une marque de sa vie délictuelle où il eut l'occasion, pour la première fois, de signaler la turbulence qui était naturellement sa marque. Sur le plan stylistique, le procédé favori de Villon est l'antiphrase : un menteur est un « homme véritable », un vieil avare est un pauvre jeune homme, non tout cassé, mais droit comme un jonc. Ces modalités d'expressions ont trompé, non sans doute les contemporains, qui au contraire, ont dû goûter à ce genre de plaisanteries, mais ceux qui, à la suite de Marot, n'ont pas compris pleinement « l'industrie des lais ». Cette contribution compte évoquer dans une réflexion dont nous espérons qu'elle amorcera peut-être auprès de quelque chercheur l'envie d'approfondir un sujet riche et original en enseignement sur la littérature française du Moyen-Âge en relation avec les déviances et les délits. Cette contribution envisage la présence - explicite ou filigranée - du poète maudit et mesure ses enjeux sur les plans littéraires comme idéologiques. L'identité littéraire de Villon se confond donc intimement avec son expérience d'écrivain délictueux, qui aura une part déterminante dans sa création. Marc Dominicy (2011) parle de la « Poétique de l'évocation ».

Andreea-Roxana DOBRESCU, Université de l'Ouest de Timisoara, Roumanie

**Délit(s) politique(s) et crime(s) contre l'humanité.
Transmission héréditaire du trauma. Études de cas :
La part du fils et *Le dernier roi d'Angkor* de Jean-Luc
Coatalem**

Histoire et Littérature, réel et imaginaire, factuel et fictionnel sont d'habitude mis en relation d'opposition, situés aux antipodes de la consciente perspective de l'humanité qui trace une frontière, le plus souvent infranchissable, entre les deux. L'apparition de ce qu'on appelle aujourd'hui « docu-roman » démontre tout le contraire et trahit l'impossibilité et l'injustice d'une démarche catégorielle censée établir des limites fixes entre les sciences et les genres différents. C'est ainsi que, dans l'espace d'un docu-roman, Histoire et Littérature, attestation historique et chronologique et hypothèses échafaudées à partir d'un grain de vérité, factuel et fictionnel, réel et irréel (imaginaire) s'imbriquent pour contribuer à la naissance d'une forme de littérature située à mi-chemin entre Histoire et Littérature. Prenant le plus souvent comme point de départ un événement tragique, gravé à jamais dans la conscience de l'humanité, le docu-roman entame le processus de la création littéraire par l'insertion de personnages auxquels il attribue un certain destin, tout en tenant compte des particularités historiques de la période où il place l'histoire. Jean-Luc Coatalem offre un tel exemple d'immixtion entre réel et fictionnel, entre attestation historique et imagination artistique qui fusionnent au profit d'un produit final bien précis : la récupération de la micro-histoire à travers la macro-histoire.

Dans ses deux romans, *La part du fils* et *Le dernier roi d'Angkor*, l'auteur-narrateur, déchiré par le trou généalogique et les absences identitaires dans sa famille, part à la recherche de ces figures absentes qu'il se propose de retracer à travers mémoire et oubli. Or, chez Coatalem, l'apparition/la disparition de ces personnages dans la vie de la famille se fonde toujours sur un contexte historique violent, traumatique et traumatisant qui impose l'entrée/la sortie de ces figures de sa vie. C'est ainsi que dans le roman *La part du fils*, le petit-fils narrateur commence une véritable enquête historico-archéologique pour récupérer l'identité perdue de son grand-père Paol, prisonnier dans la Seconde Guerre mondiale, victime des atrocités et du génocide

nazi. Dans le roman *Le dernier roi d'Angkor*, le narrateur entame le même processus récupératif-restitutif à la suite de la disparition du personnage mystérieux Bouk, le « frère asiatique », entré dans sa famille comme un intrus qui avait essayé d'échapper à la violence du régime politique institué par les Khmers rouges au Cambodge.

L'élément déclencheur de cette (en)quête est, chez Coatalem, un événement (historique, collectif, mais aussi familial, individuel) violent, traumatique dont l'impact se mesure dans sa capacité de dominer le passé, le présent et qui menace également le futur. Incapables de sortir de l'emprise de cette catastrophe humaine, les personnages choisissent l'exil (dans l'espoir que le déracinement et la distance géographique vont favoriser la transmission de la souffrance d'une génération à l'autre). Aucun de ces deux choix ne réussira à détacher le sujet de l'événement tragique et du milieu nocif dans lequel il reste coincé à jamais. Pourtant, le narrateur de ces deux romans est le seul à avoir suivi un autre chemin, celui de la réconciliation par confrontation : explorer le passé (historique et familial), décrire avec violence ces périodes sombres de l'Histoire, dénoncer les crimes commis contre l'humanité pour enfin s'en détacher par la réconciliation passé-présent.

Sonia DOSORUTH, Université de Maurice

Quand la liberté est un délit dans *L'affaire de l'esclave Furcy* de Mohammad Aïssaoui

En 1817, l'esclave Furcy, trente et un ans, et résidant à l'île Bourbon (l'actuelle île de la Réunion), apprend que sa mère était affranchie depuis vingt-six ans, et entend de ce fait exiger sa liberté au tribunal d'instance de Saint-Denis étant fils d'une affranchie. En assignant son maître en justice, Furcy ne se doute peut-être pas que son procès durera vingt-six ans. Ce sera en s'appuyant sur des archives des lettres, des manuscrits et des plaidoiries que Mohammad Aïssaoui, après avoir pris connaissance d'une dépêche de l'Agence France-Presse en date du 16 mars 2005, va tenter de « retrouver » Furcy et « l'imaginer » aussi.

Ce récit nous permet, lecteurs, de percevoir un personnage principal, Furcy – né d'une mère indienne, et officiellement libre, mais affranchie officiellement en 1789 –, qui va se battre, la déclaration des droits de l'homme en main, pour réclamer sa liberté parce que sa mère ayant été « donnée » en France, ne pouvait appartenir au donataire et que Furcy aurait dû de ce fait être également libre. Commence alors une véritable bataille juridique ardue et haineuse (surtout de la part de son maître) M. Lory, qui voudra, en tout état de cause défendre son intérêt et celui des colons. La liberté, est-elle donc un délit ?

Notre analyse se déclinera en trois parties. Premièrement, nous tenterons d'établir une relation de cause à effet entre le terme liberté – qui pourrait s'apparenter à la transgression lorsqu'elle est aux prises avec l'esclavage – et le terme délit. Lorsque l'on endure des souffrances et que l'on est victime de dépersonnalisation, de désocialisation et de déshumanisation, la transgression en deuxième lieu, n'est-elle pas un moyen pour désobéir aux restrictions ? L'imaginaire poétique qui s'inspire d'un récit authentique permet, certes, à Furcy de sortir de l'oubli et pérennise cet acte hautement symbolique qu'a été son combat. Mais cette liberté, telle que souhaitée, à l'époque de l'esclavage, n'était-elle pas un délit selon la perspective esclavagiste ?

Cette communication nous permettra donc d'envisager les multiples représentations du terme délit tout en prêtant une attention particulière aux non-dits qu'il implique. Elle nous présentera les contraintes et les vicissitudes de l'Histoire d'un Indien en terre française à l'époque esclavagiste, nous invitera à analyser le concept des identités – à déconstruire et à reconstruire –, face à ce qu'il implique comme « menace » à l'ordre établi, afin de répartir l'idée même d'une mémoire constructible voire constructive. L'approche essentiellement historico-littéraire mais également philosophique nous amènera à réapproprier le terme délit au regard du caractère ambigu que revêt la liberté en contexte esclavagiste du XVIII^e siècle.

Isabelle DOTAN et Silvia ADLER, Université Bar-Ilan, Ramat Gan, Israël

« Un monde parfait » : le (non-) traitement des inconvenances dans les manuels de FLE

En consultant une sélection de méthodes et de manuels de FLE menant au niveau B1 du DELF⁶, on pourrait croire que l'on vit dans un monde parfait, où règnent la bonne entente et la paix, où il n'y a ni délinquance, ni délit, ni préjugés, ni haine. L'impression est que ces manuels promeuvent plutôt un monde binaire en rapport avec l'identité sexuelle, et une vision du monde où les gens ont toujours un comportement exemplaire et une maîtrise corporelle et linguistique sans faille.

Ceci est loin d'être le cas dans la réalité, certes, mais les manuels de FLE persistent dans leur non-représentation de propos qui vont de la marginalité au tabou ou dans un traitement évasif de ce genre de sujet : dans une situation de conflit interpersonnel, par exemple, on apprendra des formules polies pour exprimer sa colère, sa frustration et son ressentiment ; c'est le cas dans un des manuels, où une personne bien intentionnée se trouve face à un employé d'hôtel refusant toute responsabilité. La situation sans issue est telle que le client est sidéré mais au lieu de proposer des formules qu'on entendrait en situation authentique, le client prend congé en disant « Vous êtes de mauvaise foi. Au revoir Monsieur »⁷. Cela étonne car, en connaissance de cause, on sait que les coups de gueule, injures, gros mots ou tout ce qu'Andrei Makine appelle « la langue libre », font partie intégrante de « l'esprit français » de tout temps : Rabelais les utilisait à tire-larigot et Montesquieu les montrait du doigt avec humour dans ses *Lettres persanes*⁸.

⁶ A. Méthodes de FLE niveau B1

1. *Echo 3*, Clé International (4 volets) (2008).

2. *Cosmopolite 3*, 2018.

3. *Grammaire en dialogues, niveau intermédiaire*, Clé International (2018).

B. Manuels de préparation aux épreuves du DELF B1

1. *Clé pour le DELF*, Maison des langues (2017).

2. *Préparation à l'examen du DELF B1*, Hachette, 2008.

3. *Réussir le DELF B1*, Didier, 2010.

⁷ Veltcheff, Caroline, *Préparation à l'examen du DELF B1*, Hachette, 2008, p. 62 (transcription page 85, sujet 1).

⁸ *XVIII^e siècle* - Lagarde-Michard, Paris : Bordas, 1969, p. 86.

Dans ces ouvrages, il en va de même de la représentation de la France : on a l'impression que c'est une France paradisiaque où une seule face de la médaille est présentée⁹. Or, tout pays connaît des états de crise, de délinquance, de violence aussi bien physique que verbale. Notons ici que les méthodes et les manuels choisis visent un public adulte (et non pas un public scolaire où l'enjeu éducatif serait pertinent), ce qui rend cette stratégie discriminante d'autant plus surprenante.

La littérature scientifique a su identifier certains de ces constats : Gajos (2018, p. 293) indique que « certains sujets et les champs lexicaux sont omis et sont considérés comme les non-dits ou les sujets tabous ». Petitpas (2010, p. 800) cite Weber (2006) qui se demande « Pourquoi les Français ne parlent-ils pas comme je l'ai appris ? ». D'autres traitent de la question du tabou dans un contexte interculturel dans le souci de ne pas heurter les sensibilités des apprenants (Giganto, 2016 ; Abdulbaqi, 2017).

Notre communication vise à faire un état des lieux des dimensions de la représentation ou du non-dit de sujets tabous et autres sujets délicats tels qu'énumérés ci-dessus dans une sélection de méthodes et manuels de FLE B1. Ce sujet n'a pas reçu beaucoup d'attention de la part des chercheurs. Qui plus est, la question de savoir quelle est la nature du non-dit n'est pas suffisamment explorée. Notre particularité sera de passer au peigne fin notre corpus pour détecter l'ampleur de cette absence de représentation et pour vérifier si certains manuels tentent néanmoins de représenter, plus que d'autres, une réalité plus équilibrée.

Géraldine DURAND, Université de Salamanca, Espagne

Des règles discursives pour des apprenants de FLE : de possibles transgressions

Un apprenant de langue étrangère de niveau intermédiaire qui se trouve confronté à une activité de production écrite est face à une tâche difficile. C'est pourquoi, à l'école, dans sa

⁹ Hirschprung, Nathalie et Tricot, Tony (*Cosmopolite 3*, Leçon 3, 2018, p. 18), « Vivre une ville » où l'on trouve deux textes (CE) et deux enregistrements (CO) où on présente les avantages et inconvénients d'un choix de villes françaises. Les points négatifs sont très modérés.

langue natale, il est exposé à un apprentissage explicite qui vise à développer son savoir-faire scriptural. Cependant, en langue étrangère, la charge cognitive est plus importante et les problèmes se multiplient. D'une part, le souci de la correction linguistique pour produire un discours compréhensible accapare une grande partie de l'attention du scripteur qui a des difficultés à effectuer tous les transferts des mécanismes et des automatismes du processus rédactionnel qu'il a pourtant intériorisés dans sa langue natale. D'autre part, il a besoin de maîtriser les conventions d'écriture spécifiques à la langue-culture qu'il utilise, notamment celles qui sont différentes de celles qu'il a l'habitude d'employer.

Face à cette situation d'apprentissage difficile, nous cherchons des solutions à ce dernier point, c'est-à-dire au problème de la variabilité culturelle des règles discursives qui surgit dans des situations de communication interculturelle. Nous cherchons à détecter les variations au sein des règles qui configurent le discours entre deux langues-cultures pour que les apprenants disposent de plus d'outils pour développer leur savoir-faire scriptural et pour que leur discours parvienne à être compréhensible, réussi et efficace. Dans ce travail, nous ciblons concrètement deux langues-cultures : le français de France et le castillan. Notre choix se porte sur ces deux langues-cultures parce que la confrontation de leurs conventions d'écriture n'a jamais été proposée.

Pour réaliser cette détection des variations des conventions d'écriture à considérer, nous adoptons une approche ethnographique, privilégiant une démarche empirique effectuée dans la durée pour observer les habitudes scripturales en situation naturelle. Notre terrain d'observation est celui que nous offrent nos apprenants de FLE dont l'identité discursive est celle d'un hispanophone d'Espagne que nous contrastons avec celle d'apprenants d'ELE francophones de France. Nous disposons d'une grande masse d'écrits scolaires de candidats ou de candidats potentiels au DELF B1-B2 de type argumentatif, au genre peu codifié qui nous permettent de ne pas considérer la spécificités des genres. Ainsi, dans ce travail de comparaison, bien que nous ne tenons pas compte des genres discursifs, nous recevons l'influence de

la rhétorique contrastive pour détecter des différences de règles discursives entre nos deux langues-cultures qui portent sur la *dispositio* en focalisant sur la façon d'organiser le discours qui affectent la manière de l'appréhender et de le structurer.

À l'issu du travail de détection, nous avons relevé des règles que les apprenants hispanophones ont des difficultés à respecter quand ils écrivent en français, entre autres la règle de l'effacement énonciatif qui affecte le contenu et l'organisation du discours et la règle qui consiste à problématiser le sujet. Toutes les règles que nous signalons sont le reflet d'un mode de raisonnement spécifique que permet un discours formulé en français de l'Hexagone.

Nous arrivons à la conclusion que les démarches pédagogiques qui tiennent en ligne de compte les besoins des apprenants de FLE voulant éviter les transgressions des conventions d'écriture en usage dans les discours de la langue-culture qu'ils apprennent les invitent à adopter l'identité discursive correspondante.

Afaf EL YAAKOUBI, Université Mohamed V de Rabat, Maroc
L'expérience migratoire et « autofictive » de Robin dans *La Québécoite*

À l'heure de la mondialisation, la gestion de la diversité culturelle conséquente aux flux migratoires au Québec cède à l'apparition de l'interculturalisme comme perspective politique et interculturelle. Elle incite les immigrants et, plus particulièrement, les intellectuels migrants, surtout les écrivains, venant de nombreux pays francophones et non francophones, à s'installer à Montréal. Ville, cosmopolite et interculturelle, où les intellectuels dévoilent leur talent, Montréal est considérée comme un lieu idéal pour s'intégrer au pays d'accueil.

À travers l'expression de l'interculturalité dans leurs œuvres, résultant de leur vécu au sein d'un autre pays, les écrivains valorisent le thème de l'immigration. Cette dernière en tant que phénomène de masse, à la fois pluriethnique et pluriculturel, est devenue un phénomène individuel et esthétique par le biais de la littérature. La diversité au Québec

offre une nouvelle dimension à la culture comme une forme d'engagement et un combat de la communauté immigrée pour « *continuer à exister en tant que communauté possédant sa langue, sa culture et ses institutions*¹⁰ » tout en préservant son origine ethnique. Pour les écrivains migrants, la littérature les rend plus expressifs, extravertis et emportés par des sentiments qu'ils versent dans leurs écrits. A travers eux et leurs personnages fictifs, nous nous trouvons témoin d'un dévoilement d'une situation sociale et personnelle qui reflète une multitude d'histoires réelles. L'autofiction est trouvée comme un genre adéquat pour extérioriser leurs vécus et difficultés rencontrés dès leurs arrivées à Montréal.

L'autofiction, en traversant les cultures, atteint une place dans la littérature migrante au Québec et se développe grâce à plusieurs écrivains migrants comme Dany Lafférière, Naïm Kattan, Ying Chen et, à leur tête, Régine Robin qui est parmi les pionnières de l'écriture migrante autofictionnelle. Cette littérature de minorité devient un outil de revendication pour qu'elle soit reconnue et pour que les écrivains s'adaptent au milieu professionnel choisi dans le pays d'accueil qui est le Québec. Nous témoignons d'une histoire de l'installation et de l'intégration de l'écrivain dans le pays d'accueil relatée d'une manière véridique mais ornées de plusieurs éléments fictionnels.

Régine Robin est parmi les écrivains qui usent de ce nouveau genre, qui est l'autofiction, pour raconter sa vie et mettre à nu son expérience vécue à Montréal. Une expérience rocambolesque, pleine d'obstacles mais qui divertit le lecteur par son aspect fictionnel. Nous avons choisi d'analyser des extraits de son roman *La Québécoise* pour découvrir l'usage de l'autofiction dans l'expression de son intégration et de son expérience migratoire au Québec qui sera soldée par un échec ou une réussite. Notre problématique est la suivante : Comment est exprimée l'expérience migratoire dans un aspect autofictionnel dans le roman *La Québécoise* de Régine Robin ? En ce qui concerne la méthode, nous nous sommes appuyés sur l'approche qualitative en analysant le corpus.

¹⁰ Albert, Christiane, *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, éd. Karthala, coll. Lettres du Sud, Paris, 2005, p. 63.

Jean-Pierre GABILAN, Université Savoie Mont-Blanc, France

L'imparfait français : énigme grammaticale ?

Pour la tradition grammaticale, ainsi que dans le cadre d'analyses reposant sur des approches plus récentes, l'imparfait demeure une énigme, pour ne pas dire un caillou dans le soulier du grammairien. On attribue à l'imparfait de nombreuses valeurs, valeurs souvent contradictoires, qui ont en commun la particularité d'avoir comme fondement un ancrage extralinguistique. Quand on parle d'aspect sécant, d'emploi imperfectif ou perfectif, d'imparfait pittoresque ou de rupture il est patent que les analyses ne sont pas grammaticales et convoquent des critères qui varient selon les énoncés rencontrés, mais ne disant toujours rien qui explique le recours à l'imparfait. Prenons la suite suivante : « ...il allait à l'école... » (phrase de travail) et intégrons la dans différents contextes :

1. Tous les matins *il allait à l'école* à pied.
2. *Il allait à l'école* quand une voiture l'a renversé.
3. Il ne se lève pas ? Mais je croyais *qu'il allait à l'école*.
4. Comment est-ce *qu'il allait à l'école* quand il était petit ? A pied ou en bus ?
5. Un peu plus *il allait à l'école sans son cartable* !
6. *Il n'allait à l'école* que ce matin. Il n'aura pas beaucoup de cours à rattraper. (un enfant malade)
7. Il descendit l'escalier vêtu de son tout nouveau costume, tenant à la main un cartable flambant neuf : c'était la première fois *qu'il allait à l'école*.
8. Il naquit en 1959 et le lundi 13 septembre 1965 *il allait à l'école* pour la première fois.
9. Dans mon idée *il allait à l'école* demain mais pas après-demain.
10. Alors, *on allait à l'école* sans son cartable ?

La tradition grammaticale saura, à dix reprises, nommer le « type » d'imparfait employé, mais sans ne jamais rien dire en fait de l'opération abstraite – et donc grammaticale – qui a fait que l'énonciateur a eu recours à l'outil grammatical nommé « imparfait ». Et les étiquettes employées – imparfait d'habitude, emploi imperfectif, imparfait de rupture, imparfait

contrefactuel, imparfait pittoresque et même imparfait hypocoristique - pour n'en citer que quelques-unes - reposent en fait sur les différents compléments qui suivent le verbe mais pas sur le morphème lui-même. La notion d'invariant – un outil = une opération – n'est pas au cœur des préoccupations. La littérature portant sur l'imparfait est fournie, mais demeure très en deçà de ce qui est requis pour réellement prendre la mesure du défi à relever, celui de fournir une explication viable et sans ancrage extralinguistique aucun. Notre communication montrera que le morphème « imparfait » ne porte pas sur le seul verbe mais sur la relation prédicative toute entière, et qu'aucun énoncé sous la coupe de l'imparfait n'est de nature dynamique. A l'aide des outils d'analyse développés au sein du cadre théorique connu sous l'appellation « grammaire méta-opérationnelle » nous présenterons l'invariant de cet imparfait qui ne reçoit pas dans les ouvrages de référence un traitement adéquat.

Claudiu GHERASIM, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Labyrinthe(s) du traumatisme intergénérationnel dans *Thésée, sa vie nouvelle* de Camille de Toledo

Notre contribution se penche sur l'approche psychogénéalogique de Camille de Toledo dans son roman (auto)mythobiographique *Thésée, sa vie nouvelle* (2020) qui suit les traces d'un traumatisme intergénérationnel : quatre générations, un « seul restant » ; les traumas du passé reviennent. Le roman propose ainsi une écriture de la révélation des secrets familiaux (« un voyage dans le temps ») tandis qu'il est un encodage complexe de « secrets textuels » (« un voyage dans le mythe »). C'est une enquête généalogique, portant sur la démarche psychogénéalogique et épigénétique (les effets des traumatismes – la guerre, le suicide, la « pathologie familiale » – vécus par les ascendants d'un individu sur l'individu), tandis qu'elle emploie la fiction pour réencoder la généalogie et le mythe de Thésée pour la raconter : « Je savais qu'il y avait ce passé qui était comme une bombe généalogique, avec des secrets, des hantises. *Thésée, sa vie nouvelle* présente sous la forme d'un mythe reconfiguré, entre

le poème et l'enquête, un voyage dans le temps » (Toledo, le 20 août 2020). En « arpentant » le labyrinthe de la généalogie et ses manifestations au niveau de l'espace, du temps et du texte, notre analyse mythocritique se propose de surprendre la liaison trauma-labyrinthe valorisée dans le texte. À la suite d'une incursion dans la psychogénéalogie et ses « voies » dans le roman (intrications généalogiques, le géosociogramme, la traumatologie), nous nous proposons de mettre en exergue les irradiations labyrinthiques du traumatisme intergénérationnel autant dans l'univers romanesque (le contenu) que dans l'écriture (la forme et la structure) : le labyrinthe spatial (i), temporel (ii) et textuel (iii) du trauma. Grâce à cette double méthode d'analyse (psychogénéalogique et mythocritique), nous réussirons à démontrer que le texte de Camille de Toledo, aussi labyrinthique qu'il puisse apparaître pour Thésée, même pour l'écrivain et ses lecteurs, devient fil d'Ariane dans le(s) labyrinthe(s) du trauma généalogique. Ainsi, nous pouvons résumer comment le texte est inséparable du labyrinthe à la manière de Pierre Brunel quand il écrit que, « [c]hargé d'intertexte, désireux de capter l'espace-temps, de reconstituer la mémoire mais de dire aussi l'oubli, [le texte] obéit à la double fascination » (2013, 19) de l'écriture du (dé)cryptage.

Valentina Cosmina GOJE, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Les formes de « criminalité » dans la prose courte maupassantienne

Par l'analyse des trois thèmes fondamentaux faisant partie de l'univers maupassantien, c'est-à-dire la désillusion amoureuse, la solitude et le pouvoir de l'argent, on se propose de démontrer que l'écrivain y recourt pour insister sur l'idée de « criminalité ». Qu'il s'agisse du sens dénotatif du mot « criminalité », envisageant la mort proprement dite, ou du sens connotatif, évoquant l'idée de quelque chose qui « tue », métaphoriquement, petit à petit, on découvre que Maupassant emploie diverses formes de « criminalité » pour attirer l'attention sur la condition malheureuse de ces « bons à rien », devenus, le plus souvent, des victimes sociales. Par ailleurs, c'est la méthode thématique employée qui nous aidera à

souligner : l'amour « criminel », la solitude « criminelle » et l'argent « criminel », à partir de l'analyse des signes de moralité/immoralité dévoilant la vraie nature et psychologie des héros maupassantiens.

L'originalité de cette démarche est éclaircie à travers les deux volets du corpus utilisé : d'abord, un corpus littéraire principal qui englobe les contes et les nouvelles de Maupassant ayant comme thématique la désillusion amoureuse, la solitude et le pouvoir de l'argent et, ensuite, un second corpus qui inclut des articles de l'écrivain publiés dans des revues célèbres durant son vivant, tels que *Gil-Blas* ou *Le Gaulois*, où on retrouve son opinion et son attitude envers ces pièges de la société. Ce pessimisme de Maupassant, particulièrement en ce qui concerne l'amour, idéalisé d'ailleurs par les romantiques, mais également la solitude, s'aurole de pitié, car l'écrivain plaint chaque fois les âmes désemparées torturées par l'amour non-partagé et par la solitude malade.

Yathreb GRIRA, Institut Supérieur des Sciences Humaines de Mednine, Tunisie

Les erreurs dans les productions écrites en français : le cas des élèves tunisiens du cycle préparatoire de l'enseignement de base

Depuis des années déjà, la question de la défaillance des performances des locuteurs et des scripteurs tunisiens en français, et surtout chez la population des élèves et des étudiants, semble faire l'unanimité des chercheurs et des experts. Chaque année, les médias locaux y font référence, multipliant critiques et appréhensions, laissant entendre que la situation est plus alarmante que jamais. Nul doute que les compétences linguistiques et langagières, surtout d'ordre scriptural, posent problème pour beaucoup d'élèves des collèges et des lycées comme pour nombre d'étudiants universitaires. Cette situation n'est d'ailleurs pas récente, comme en témoignent les études et enquêtes menées depuis le début des années 1990 (Brahim, 1994 ; Miled, 2007).

Mais apprendre une langue peut-il se faire sans erreur ? Pour quelles raisons ces erreurs sont-elles produites dans l'apprentissage scolaire d'une langue étrangère jouissant d'un

statut privilégié en Tunisie, en l'occurrence le français, et pourquoi persistent-elles malgré le nombre d'années consacrées à l'enseignement de cette langue dans les établissements éducatifs ? Comment faut-il analyser et interpréter ces écarts à la norme linguistique, surtout dans les productions écrites des apprenants ? Par ailleurs, si les erreurs dérangent l'enseignant qui y est confronté au quotidien, quelles seraient les stratégies d'intervention didactique permettant d'y remédier ?

En effet, en didactique des langues, la conception de l'erreur a connu une évolution importante ; elle est dorénavant considérée comme source de progrès et de motivation et non comme un élément pénalisant puisqu'elle permet à l'apprenant d'être acteur dans son apprentissage. L'erreur, de ce fait, est un indicateur permettant d'appréhender les difficultés scripturales chez l'apprenant, tout en exploitant les différentes composantes (orthographe, grammaire, lexique...).

Nous nous intéressons à l'étude de l'évolution de l'erreur en production écrite et son rôle dans l'apprentissage du français pour les élèves tunisiens du cycle préparatoire de l'enseignement de base. L'écrit, dans les faits, joue un rôle important dans la réussite scolaire, personnelle et sociale et l'acte d'écrire est une activité omniprésente en classe de français. Néanmoins, l'exercice de la production écrite présente pour les élèves une grande difficulté vu que les compétences de nos apprenants sont jugées en deçà du niveau requis.

Pour ce faire, nous suivrons une démarche analytique et interprétative. Nous replaçons le débat dans le contexte scolaire tunisien et plus précisément au cycle préparatoire de l'enseignement de base. Nous circonscrivons, par la suite, le champ de notre investigation sur l'erreur par rapport au domaine de la didactique de l'écrit et des pratiques d'écriture scolaire.

Pour ce faire, nous partirons d'un corpus de productions écrites d'élèves des 7^e, 8^e et 9^e années de l'enseignement de base, pour catégoriser, analyser et interpréter les erreurs les plus répandues chez les élèves tunisiens, selon une grille que nous aurons adaptée au milieu scolaire local.

Notre démarche est à la fois quantitative et qualitative ; elle vise à la vérification des erreurs et à l'identification du type d'erreur le plus fréquent dans les productions écrites afin d'aboutir à des propositions didactiques précises qui nous permettent de dépasser l'insuffisance constatée d'après les productions des apprenants.

Toutefois, nous ne cherchons ni une exhaustivité des analyses de compétence visée, ni une représentativité parfaite. Ce que nous visons réellement est une étude tout à fait circonscrite tant au niveau du matériel employé qu'au niveau de son utilisation.

Notre recherche vise essentiellement à vérifier le statut de l'erreur en tant qu'outil privilégié, à dégager la place occupée par la production écrite dans l'enseignement-apprentissage ainsi qu'à analyser les difficultés rencontrées par les apprenants dans la production écrite.

Germain GUEHI, Institut National de la Jeunesse et des Sports (INJS) Abidjan, Côte d'Ivoire

La jeunesse et la langue : poétique de la déconstruction de la langue française dans les chansons populaires en Côte d'Ivoire

Le brassage des langues ou l'avantage de faire usage de plus d'une langue suscite une tendance de greffage linguistique ou une mise en œuvre d'une doctrine qui vise à instaurer une autre forme de communication à partir de la langue officielle et des langues locales. Dans les chansons populaires en Côte d'Ivoire, notamment « On dit quoi ? » de Yodé et Siro, « Asec Kotoko », des poussins chocs et Cè Tchô de Nash, la langue française se prête à une redéfinition de sa structure formelle au profit d'une construction bigarrée qui laisse apparaître des termes idiomatiques autour desquels se précise un langage apprécié de la jeunesse. Les paroles de ces chansons mettent au jour un contexte social au travers d'expressions argotiques. Comment dès lors, s'opère la déconstruction de la langue française au contact des expressions dialectales ? À quelle valeur idéologique répond une telle licence inventrice ? Il s'agira, ici, de montrer comment ces litanies populaires participent de la dénaturalisation de la langue française.

En nous appuyant sur l'analyse sociolinguistique et la critique stylistique, il sera abordé les axes de réflexion suivants :

- La langue française, valeur linguistique et contexte socioculturel africain ;
- Déconstruction formelle de la langue française et création langagière dans les chansons « On dit quoi ? », « Asec Koto ko » et Cè Tchô.
- Velléité de déconstruction comme une quête identitaire et expression de dignité culturelle.

Asmae HALIMI, Université Hassan II, Maroc

La pédagogie de l'erreur comme procédé alternatif pour progresser en production écrite en FLE

L'apprentissage d'une langue étrangère (LE) peut-il se pratiquer sans erreur ? Par quelles logiques les erreurs sont-elles engendrées dans l'apprentissage d'une langue étrangère ? Comment faut-il réparer les erreurs des apprenants en LE ? Comme on le sait, s'exposer à l'écrit dans une autre langue que sa langue maternelle, surtout en français langue étrangère (FLE), n'est pas une activité aisée pour l'apprenant. Bien qu'il sache déjà l'exécuter dans sa langue maternelle, il se trouve fréquemment confronté à de grosses difficultés qui se transforment en un cauchemar pour lui. Toujours dans cette perception, cette étude a pour visée de faire le point sur la pédagogie et l'analyse d'erreurs en production écrite en vue d'y remédier.

Métou KANE, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Songe à Lampedusa de Josué Guébo et La Mère Rouge de Cédric Marshall Kissy ou le refus de la déchéance humaine

Les régimes en Afrique peinent à trouver le mécanisme idoine afin de doter les États dont ils ont à charge la destinée de connaître un véritable essor économique, politique et social. D'Est en Ouest, tout comme du Nord au Sud, en passant par le Centre, les concentrations de pouvoirs aux mains d'un seul individu ou parfois d'un clan, attisent les tensions et cristallisent les attentions pour irriter à la fin. Le climat de défiance qui en découle concourt à la création d'une

atmosphère délétère qui aboutit très souvent à des conflits ouverts. Et les populations en pâtissent. Rien qu'à observer ces guerres tribales, ces coups d'États à répétition, on s'en aperçoit aisément. Ces faits suffisamment dramatiques sont autant d'indicateurs symptomatiques des maux qui minent ces sociétés africaines. Face à ce drame de l'existence, nombreuses sont ces forces vives du continent – hommes et femmes, sans distinction de sexe – qui empruntent le chemin de l'exode pour non seulement échapper à la folie meurtrière de leurs concitoyens, mais aussi, dans l'espoir d'un mieux-être. Cette réalité, observable à l'échelle du continent noir, est devenue, aujourd'hui, une constante de la société ivoirienne. Et ces conditions difficiles d'existence en interpellent plus d'un ; notamment les écrivains. C'est dans cette optique que se situent *Songe à Lampedusa* de Josué Guébo et *La Mère rouge* de Cédric Marshall Kissy : deux écrivains ivoiriens post-indépendantistes. De ce qui précède, découle une préoccupation essentielle ; à savoir, la manière dont se manifeste la poétisation de la critique du pouvoir répressif exercé par les dirigeants à l'encontre des populations. En d'autres termes, en quoi ces œuvres poétiques regorgent-elles d'indices lexicaux, syntaxiques et thématiques qui fondent leur statut contestataire ? Au moyen de la critique stylistique et de la sociocritique, nous essaierons de montrer la manière dont se manifeste le refus de la déchéance humaine à travers les discours poétiques des deux auteurs. Sur la base de ce projet, notre travail se déclinera en trois axes majeurs : - La contestation comme constante de la poésie négro-africaine ; - Guébo et Kissy, deux poètes engagés face au drame de l'existence ; - Au-delà de la douleur, l'espoir.

Louise KARI-MEREAU, Trinity College Dublin, Irlande

Les limites floues de la légalité aident-elles le discours du personnage cynique dans les romans de Frédéric Beigbeder et Virginie Despentes ?

Le cynisme est considéré comme une posture marginale, de rejet de la société. Si l'on poursuit la logique, le cynique doit alors s'opposer à la société pour conserver sa légitimité à critiquer et rejeter les valeurs de la société actuelle ; cette

opposition peut être illustrée par la vie solitaire, en ermite, mais aussi par le refus de respecter les convenances voire les lois du pays, ici la France contemporaine.

Dans ce cas, le cynique, pour garder une figure de critique admissible, doit-il faire le choix de passer outre la loi sans pour autant aller trop loin ? Le cynique peut-il fumer de la marijuana mais pas commettre de meurtre ? Comment sa place d'affranchi de la société et de ses règles peut générer une ambiguïté dans sa façon de considérer les lois ?

Dans cette communication, je voudrais étudier ces questions en prenant appui sur les personnages dans les romans de Frédéric Beigbeder (*Trilogie Marronnier, Trilogie Parango*) et sur les romans de Virginie Despentes (notamment, *Baise-Moi, Les Chiennes Savantes, Les Jolies Choses, Bye Bye Blondie, Apocalypse Bébé*).

Il semblerait que les personnages de Despentes font le choix de l'illégalité pour se révolter contre le patriarcat (*Baise-Moi, Les Chiennes Savantes*) et transgresser les normes de genres (Manu et Nadine se moque du « délit de sale gueule »), mais aussi contre la société inégalitaire qui normativise les individus (*Les Jolies Choses, Bye Bye Blondie*) ou seulement pour rejeter le tout, en bloc (*Apocalypse Bébé*). Cependant, en s'ostracisant ainsi les personnages sont condamnés à vivre dans la « galère ».

De leur côté, les personnages beigbederriens entretiennent un rapport encore plus flou avec la légalité, puisqu'ils se sentent au-dessus des lois : issus de milieux avantagés et bourgeois, leurs actions semblent ne pas avoir de conséquences. Prendre de la cocaïne ne constitue pas un danger du point de vue légal et la question de sa légalité n'est jamais adressée, montrant que le personnage d'Octave, par exemple, ne se pose pas la question de la légalité de ses gestes.

Les livres de ces deux auteurs foisonnent de moments de délits : des insultes, des vols, des bagarres, des fuites, du harcèlement, de la consommation de drogue... Ils semblent que ces délits, bien que parfois sources de plaisirs pour les personnages, permettent à ces mêmes personnages de proposer une réflexion sur la situation de la société contemporaine Française des années 1990-2010.

Gabriella KÖRÖMI, Université Catholique Károly Eszterházy, Hongrie

La condition féminine dans trois romans d'Atiq Rahimi

Atiq Rahimi est l'un des nombreux auteurs « originaires des périphéries géographiques de la francophonie littéraire »¹¹ : tandis qu'il a écrit ses premiers romans dans sa langue maternelle, en persan, il a fini par choisir la langue française comme langue d'écriture.

Adopter une nouvelle langue de création littéraire signifie aussi que le romancier multi ou translingue parle de soi dans la langue de l'Autre, ce qui permet au « je » écrivant de dépasser les normes ou les tabous imposés par sa culture et/ou sa langue maternelle. Les écrivains translingues ont ceci de commun qu'en adoptant la langue de l'Autre et en transposant l'héritage de leur appartenance culturelle d'origine dans leur création littéraire, ils réussissent à élargir les horizons de la littérature française, à allier l'Ici et l'Ailleurs.

Cette constatation est valable pour Atiq Rahimi également : il n'y a donc rien de surprenant à ce que son œuvre soit construite sur l'hybridité (linguistique, littéraire, culturelle). Les romans de l'écrivain franco-afghan mettent en scène son pays natal, l'Afghanistan, ainsi que la culture musulmane, la société patriarcale traditionnelle, dans laquelle les femmes sont subordonnées aux hommes de leur famille, opprimées ou seulement vouées au silence.

L'objectif de la communication proposée est d'examiner la condition féminine dans les trois romans écrits en français par Atiq Rahimi : *Syngué Sabour. Pierre de patience*, 2008 ; *Maudit soit Dostoïevski*, 2011 ; et *Les Porteurs d'eau*, 2019. Les trois romans offrent une riche galerie de personnages féminins – jeunes filles, épouses, mères, veuves, femmes chassées par leur mari ou leur famille – qui, pour des raisons bien différentes, finissent par sortir des cadres étroits qui leur sont réservés dans la société afghane.

¹¹ José Domingues de Almeida: « Écriture au féminin par procuration. Pierre de patience d'Atiq Rahimi », In *Intercâmbio*, vol. 2, 2009, p. 10.

Au niveau thématique, j'examine comment les trois romans présentent la place qu'occupent les femmes dans la société ou la famille. Parallèlement à cela, je me penche sur l'analyse de l'identité féminine : change-t-elle, et si oui, comment, dans les romans du corpus? Est-ce que les musulmanes présentées dans les romans de Rahimi ont la possibilité de se libérer, ou la condition féminine prescrite par le contexte socio-culturel et religieux reste-t-elle immuable ? Quelles normes les femmes doivent-elles transformer ou transgresser pour retrouver leur voix ? Arrivent-elles à trouver leur identité, ou plus exactement, à se construire leur propre identité ? Quel châtement est-il réservé à ces femmes transgressives et « dangeureuses »?

Dans ma communication, je veux également examiner les stratégies narratives auxquelles l'écrivain recourt pour présenter toutes ces femmes qui dépassent les limites, voire transgressent les règles culturelles ou religieuses. Par quels procédés l'écrivain arrive-t-il à transmettre ce que pensent, éprouvent les femmes musulmanes ? Peut-on faire parler ces femmes dont on entend à peine la voix ?

Joanna KOTOWSKA-MIZINIAK, Université de Wrocław, Pologne

La littérature en flagrant délit : l'argot soldatesque et la double transgression dans la prose d'Henri Barbusse et de Claude Simon

La présente communication propose d'aborder, dans la perspective comparatiste, la thématique de la transgression dans deux récits portant sur la guerre : il s'agit du roman autobiographique d'Henri Barbusse, intitulé *Le Feu* (1916) et du Nouveau Roman autofictionnel de Claude Simon, *La Route de Flandres* (1960). Éloignés l'un de l'autre par une distance temporelle, un cadre générique et une structure narrative, les deux ouvrages présentent néanmoins un trait commun majeur qu'est le souci de rendre les expériences martiales – vécues au moment même de l'écriture, comme c'est le cas de Barbusse qui écrit son journal directement dans les tranchées, ou restituées une vingtaine d'années plus tard à partir du « magma » des souvenirs comme le fait Simon – de manière directe et personnelle, ce qui trouve sa manifestation au niveau

lexical. Quoique les « poilus » de la Grande Guerre n'utilisent pas le même vocabulaire que les cavaliers en déroute à travers la Flandre, leur langage se caractérise par la même propension à utiliser les gros mots dans leurs fonctions les plus diverses.

D'après la classification de William Labov, élaborée dans son *Parler ordinaire* (1978), les gros mots ne constituent pas une catégorie homogène : il faut bien distinguer le juron de l'injure. Le premier constitue une sorte d'interjection réflexive, n'impliquant pas de destinataire. Quant aux injures, destinées à offenser l'autrui, elles se divisent en celles personnelles (dont le rôle est d'assurer une décharge libératrice instantanée indispensable au retour à l'équilibre mental) et rituelles, chargées de fonctions intégrante et hiérarchisante à l'intérieur du groupe. Ainsi, unis par des intérêts communs, dont le plus important est de survivre, les soldats du *Feu* et de *La Route des Flandres* adressent leurs paroles injurieuses aux ennemis ou aux problèmes communs, tels que le froid ou l'effort, pour rendre le quotidien moins dur. Mais l'argot soldatesque n'est pas uniquement grave et sérieux, mais s'avère parfois teinté d'humour, puisque, selon les mots d'Odile Roynette, spécialiste de l'histoire militaire, l'autodérision est une forme de catharsis.

Cette grande génératrice d'outrance – pour paraphraser Nathalie Barrandon et Isabelle Pimouguet-Pedarros de l'ouvrage *La Transgression en temps de guerre* (2021) –, la guerre est souvent représentée dans la littérature comme une transgression des valeurs humaines et socio-culturelles, tels que le respect, la tolérance ou encore la fraternité. Qui plus est, son impact néfaste touche jusqu'à la langue même, en bouleversant les normes linguistiques établies. Ainsi, nous analyserons les différentes facettes de ce « parler soldatesque » considéré en tant qu'infraction aux normes policées de la langue. N'est donc pas parler de la guerre au moyen des gros mots une double transgression ?

Notre objectif est donc, d'abord, d'étudier comment fonctionne le langage grossier des soldats dans l'univers barbusien et celui simonien. Ensuite, nous allons nous demander dans quelle mesure ce genre de langage peut constituer un témoignage littéraire de la guerre, en abordant la

question de la vérité historique – ou peut-être qu’au lieu de dire « vérité », conviendrait-il plutôt d’utiliser, comme le suggère Marcel Cohen, la notion de « réalités », forcément plurielles et subjectives...

Olga KULAGINA, Université pédagogique d’État de Moscou
Les couleurs de la violence chez Jacques Prévert

Dans ma communication, je me donne pour but de dégager et d’analyser les métaphores de couleur servant à représenter des actes de violence dans les textes de Jacques Prévert. En effet, ce sujet semble plutôt nouveau, vu l’absence d’études menées là-dessus, même si celles qui portent sur la poétique prévertienne sont relativement nombreuses. Cependant, la métaphore de couleur est un procédé important dans l’œuvre prévertienne, y compris dans la représentation de la violence, Prévert ayant toujours défendu les valeurs pacifistes et y ayant prêté une attention particulière dans ses textes. Je commencerai par une brève présentation du credo littéraire de l’écrivain pour procéder ensuite à une analyse linguistique et culturelle détaillée des œuvres choisies. Pour rendre cette dernière plus pertinente, je dégagerai trois grands axes thématiques de mon étude : violence de l’homme contre l’homme, celle de l’État contre l’homme et celle de l’homme contre les animaux. En dressant le bilan, je définirai la valeur littéraire et les connotations culturelles de la métaphore de couleur représentant la violence dans les textes prévertiens ainsi que les particularités linguistiques de son emploi.

Fatima Zohra LABED, Centre universitaire de Mila, Algérie
Contestation et création en littérature algérienne d’expression française

En tant qu’acte fondateur de la littérature algérienne, l’ancrage dans le contexte sociohistorique et politique du pays nourrit l’imaginaire et le discours idéologique de la plupart des écrivains. L’époque coloniale et la décennie noire constituent deux moments historiques qui ne cessent de ressurgir dans l’ensemble de la littérature algérienne. Comme l’affirment Charles Bonn, Najib Redouane et Yvette Benayoun-Szmidt, en donnant une vue globale de la littérature depuis la guerre

d'Algérie jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle : « La littérature en Algérie n'est presque jamais séparable d'un contexte politique particulièrement chargé et dur »¹².

En effet, la mise en question de l'ordre établi n'est pas fondée sur la croyance en une « vérité » objective, elle est un véritable questionnement du réel et de l'humain. L'écrivain algérien voulait à travers sa propre histoire reconstituer les faits, contester les bouleversements et résoudre les énigmes. Bien que la littérature soit, au sens formaliste, « l'art pour l'art », la littérature algérienne de langue française fut et demeure un moyen de dénoncer le colonialisme et les guerres, de combattre les injustices et les violences. En effet, c'est avec Mohamed Dib que la dénonciation du fait colonial est flagrante. À ce propos, Jean Déjeux note que ses romans possèdent « un sens de dévoilement et de contestation »¹³. Yasmina Khadra, de son côté, déclare ne rien avoir à dire de plus sur la tragédie de son pays : « Ce que j'avais à dire sur cette guerre, je l'ai dit à travers cinq livres qui ne souffrent aucune contestation... »¹⁴.

C'est dans cette perspective qu'il convient notamment de nous interroger sur la diversité des données historiques et politico-sociales, la multiplicité des voies, des histoires dénonciatrices. Quelle forme d'écriture et quel ton contestataire nous offre-t-il l'ancrage dans chaque contexte ?

La différence entre la situation sociale et politique des deux époques, coloniale et postcoloniale, crée une situation d'énonciation très différente et un discours distinctif. Chacune de ces périodes fera ainsi l'objet d'un sous-titre.

Curieuse d'examiner les questions liées à l'aspect contestataire de la littérature algérienne, je veillerai à repérer les variations thématiques, esthétiques de contestation dues au passage d'un contexte à l'autre. L'originalité de cette étude réside dans ce fait de concevoir la littérature algérienne non

¹² Charles Bonn, Najib Redouane et Yvette benayoun-Szmidt, *Algérie: nouvelle écriture*, éd. L'harmattan, Paris, 2001, p. 12.

¹³ Jean Déjeux, *Littérature maghrébine de langue française*, éd. Sherbrooke, 1980, p. 37.

¹⁴ Interview de Yasmina khadra par Bernard Strainchamp, *C'est l'histoire que je raconte qui façonne mes personnages et structure mon imaginaire*, in *Feedbook*, le 21 août 2013.

pas uniquement comme un outil de contestation mais comme une contextualisation, une relativisation multipliant les réactions ou les contre-réactions.

Somme toute, si la littérature des années 1950 est reconnue pour sa rupture avec celle des années 1920, dépassant le stade d'Assimilation/Acculturation et d'essai, son engagement nationaliste, dénonçant les paradoxes coloniaux, sa mise en relief d'une prise de conscience, revendiquant l'identité des Algériens, la littérature des années 1990 est marquée par la naissance d'une nouvelle génération bousculée par les émeutes d'octobre 1988 et interpellée par l'Histoire. Seul le témoignage de ces écrivains permet la reconnaissance d'une décennie tragique.

Salma LAHRAOUI, Université Mohammed V de Rabat, Maroc
Transgressions littéraire et culturelle dans *L'Amour, la fantasia* d'Assia Djébar

Faisant partie du Quatuor algérien, *L'Amour, la fantasia*, est une œuvre qui fascine tant par sa structure fragmentaire que par son esthétique en mouvement. Cette dernière revient à la pratique de Djébar d'un dépassement permanent des limites entre les genres, les langues et les cultures. De ce fait, ces frontières deviennent poreuses, incertaines et dangereuses. Ce qui nous mène à une esthétique de l'entre-deux ou, pour reprendre la qualification de Homi Bhabha, une esthétique de « l'interstitiel »¹⁵. En effet, dans *L'Amour, la fantasia*, Djébar pratique une double transgression. Exercée tant au niveau littéraire que culturel, celle-ci se dresse comme un défi aux spectres du passé colonial. Il s'ensuit que ce dépassement des limites préétablies crée une sorte de tension qui reflète la complexité de la situation postcoloniale. Cette communication s'attachera à proposer une lecture analytique de cette écriture transgressive en dévoilant ses deux scènes de dynamisme à savoir la littéraire et la culturelle. Nous nous intéresserons dans un premier temps à la transgression des frontières littéraires manifeste dans l'inscription de l'œuvre à la croisée des genres. Nous montrerons à ce niveau qu'aux

¹⁵ Homi K. Bhabha, *Les lieux de la culture* (traduit de l'anglais par Françoise Bouillot), Paris, Payot & Rivages, 2007, p.32.

transgressions littéraires sont intimement liées les transgressions linguistiques. Ce qui nous permettra de revenir sur ces dernières en présentant la scène littéraire djebarienne comme un territoire où coexistent plusieurs langues. Nous nous arrêterons, dans un second temps, sur la transgression des limites culturelles perceptible dans la complexité de la situation postcoloniale et relevant de la rencontre des deux paradigmes occidental et maghrébin. Cette dernière réflexion sera illustrée par l'exemple de la condition de la femme prise entre les deux patriarcats algérien et français et ses tentatives, souvent vaines, d'émancipation.

Cosmina-Simona LUNGOCI, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

KAMISHIBAÏ – une technique pédagogique interactive pour travailler en classe de FLE le vocabulaire des crimes et des délits

Kamishibaï est un mot japonais qui veut dire littéralement « théâtre de papier » : kami (« papier ») et shibaï (« théâtre »). Dans un petit théâtre en bois, appelé butaï, on fait glisser des images en lisant une histoire créée à partir d'un thème ou d'un contexte et illustrée. Héritier d'une longue tradition iconographique au Japon, le kamishibaï moderne se développa réellement à partir des années 2000. Récemment, il a été introduit dans des écoles, étant de plus en plus promu ces dernières années, du fait qu'il permet des approches intégrées, inter et transdisciplinaires. Le but de notre communication est de fournir aux professeurs des indications techniques, des pistes pédagogiques et des exemples pour l'utilisation du kamishibaï en classe de FLE de manière générale, mais aussi en vue de travailler le vocabulaire des crimes et des délits. C'est une technique très peu connue dans le contexte pédagogique roumain, c'est pourquoi nous considérons qu'il est important de la mettre en valeur et de familiariser les enseignants avec elle, en raison de ses nombreuses valeurs éducatives. Créer une histoire pour le kamishibaï permet de faire écrire les apprenants, interagir, dessiner pour mettre en scène le scénario imaginé. C'est donc une technique très complexe qui permet de pratiquer toutes les compétences

linguistiques : orales, écrites et l'interaction. Nous avons choisi cette technique pour intégrer le vocabulaire des crimes et délits en classe de FLE car ce champ sémantique peut être facilement contextualisé par rapport à des situations de la vie courante et se prête à l'usage du dialogue. Une analyse de contenu que nous avons menée sur les programmes scolaires de langue française pour les collégiens et lycéens, approuvés par le Ministère Roumain de l'Education, en vigueur à présent, a mis en évidence le fait qu'il n'y a pas de références explicites et concrètes au champ sémantique des crimes ou des délits. Cependant, les éléments lexico-grammaticaux subsumés dans ce champ sémantique peuvent être mis en relation avec une série de contenus qui se réfèrent à la vie quotidienne, aux relations sociales, aux institutions et aux services publics, ainsi qu'à certains actes de langage : raconter des événements, décrire des personnes et des lieux, etc. Nous considérons qu'il est important de familiariser les apprenants avec les structures linguistiques du champ sémantique mentionné car elles reflètent des aspects de la vie quotidienne dans lesquels les apprenants peuvent être impliqués, à un moment donné, lors d'un voyage à l'étranger. De plus, l'objectif de l'approche communicative-fonctionnelle est précisément de préparer les étudiants à utiliser la langue cible dans des situations réelles de communication.

Imen MAGHRAOUI et Sara GHAMRI, Université d'Oran 2 /
Université de Khenchela, Algérie

Stéréotypes et expression du réel : quelle approche et quels outils pour une représentation plus objective de l'Autre ?

L'éducation est non seulement le meilleur moyen pour faire découvrir et transmettre la culture de l'Autre, mais demeure également le lieu qui favorise le dialogue entre acquisition d'une langue et de la culture ; permettant ainsi à l'apprenant *de comprendre le monde et de se comprendre dans le monde* (Simard 2002, 72).

Le discours sur l'autre renvoie nécessairement au discours de l'apprenant sur lui-même, sur sa société, ses références, en

un mot sur son identité : ce que nous pensons de l'autre renseigne sur ce que nous sommes.

Les représentations dépendent donc de nos anticipations, de notre « en vue de » qui lui-même s'articule à notre histoire, notre expérience, notre « à partir de », l'informe, lui donne forme. En ce sens, la représentation participe déjà d'une page d'histoire et constitue une sorte de communication préalable de repères de catégories dont on pourrait avoir besoin pour agir ou intervenir sur le monde.¹⁶

Dynamique de transformation des représentations, l'acquisition d'une éducation à la différence implique la prise en compte d'un paramètre important : l'apprenant construit sa vision de l'autre, de sa culture, de son pays à travers des stéréotypes qui circulent dans son environnement, hypothèse qu'il s'agira de vérifier par l'analyse du contenu des représentations, objet du volet pratique de notre recherche.

Les stéréotypes qui œuvrent comme matière de l'élaboration du système représentationnel correspondent à une opération de simplification du réel : ils réduisent un groupe social, un ensemble d'individus ou un objet à une série de traits caractéristiques, de comportements spécifiques.

Réducteurs et globalisants, ils sont produits en dehors du filtre de la logique et de la raison. A ce titre, ils sont le lieu du subjectif et de l'émotionnel et renvoient à « *Une impression figée qui est très peu conforme aux faits qu'elle prétend représenter et résulte de notre tendance à définir d'abord et à observer ensuite.* »¹⁷.

A cet effet, et à travers notre proposition, nous tenterons de porter quelques réflexions sur l'aspect culturel véhiculé par les supports pédagogiques en contexte universitaire, et plus particulièrement au département d'espagnol à l'université d'Oran. Des supports, à travers lesquels, nous tentons de

¹⁶ Didier de Robillard. *Les vicissitudes et les tribulations de « Comprendre : un enjeu en didactique des langues et cultures »*. Guide pour la recherche Approches contextualisées, Sous la direction de Philippe Blanchet et Patrick Chardonnet, Paris, Edition des archives contemporaines, 2011, p. 24.

¹⁷ Katz. D et Braly. K., « Racial stereotypes in one hundred college students », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 28, 1933, p. 280-290.

procéder à une atténuation des stéréotypes mais aussi à une reconstruction des représentations qu'ont ces étudiants de l'Espagne et des espagnols. En évoquant la culture espagnole, nous faisons découvrir aux apprenants une panoplie de faits ; social, culturel, identitaire, et historique qu'ils ne connaissent point. Parmi ces éléments culturels abordés, nous citons la gastronomie, l'architecture, l'art, et l'histoire. Ces aspects représentent une source génératrice de culture et de savoir espagnol.

Ramona MALITA, Université de l'Ouest de Timișoara,
Roumanie / CRESEM Perpignan France

Comment se repentir quand on est un « malfaiteur » ? Le cas de Renart

Le *Roman de Renart* est une Iliade de la ruse, dont le personnage central, repris dans toutes les branches de la collection, est un 'malfaiteur' selon les normes morales, sociales et religieuses de l'époque médiévale. Les auteurs de ces plus de trente mille épisodes (connus et transmis) réalisent un double 'délit' : littéraire (thématique) et linguistique (langue romane). Le contenu, divisé en maintes sous-catégories et sous-groupes (vingt-sept branches), relate les mésaventures et la ruse du goupil (masque de l'homme intrépide) qui, dans la plupart des cas, se trouve en opposition avec les codes sociétaux et religieux, unanimement acceptés : il commet des vols, des escroqueries, des fraudes, des tromperies, des filouteries, des carambouillages, des friponneries, etc. ; il prononce des injures, des indécences, des obscénités, des impertinences, etc. ; il verbalise ses attitudes vilaines, méchantes, venimeuses, haineuses, turbulentes, agressives, etc. ; il a des amis fous, truands, bandits, voleurs, etc. Il s'agit donc d'un contenu qui n'était pas au plaisir de l'Église, ni des nobles, mais faisait le délice des roturiers et du public des foires du Moyen Âge. Du point de vue linguistique, le *Roman de Renart* est une écriture en langues d'oïl et d'oc, favorisant la langue vernaculaire, pas le latin de clerc. De ce point de vue, le titre même de *roman* est une forme de fronde contre la tradition artistique écrite en latin ; il se propose expressément de rendre dans la langue populaire (notamment orale, vu que

les jongleurs récitaient les péripéties de Renart) les aventures de ce roturier que le *vulgus* aimait en égale mesure que les héros des chansons de geste, contemporaines au *Roman de Renart*. Le but de notre étude est de mettre en évidence ces 'actes profanatoires' commis par ce personnage comme formes de révolte contre les contraintes de toute sorte imposées par la société.

Ioana MARCU, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Délits et personnages délictueux chez Rachid Santaki

Le polar, en tant que roman noir violent, et, plus particulièrement le polar « de banlieue », met en scène les plus graves troubles la société actuelle - crimes, racisme, trafics, terrorisme, vols, etc. - et leurs protagonistes. Dans les cités HLM et les quartiers sensibles qui souffrent à cause d'une forte désintégration urbaine, les habitants deviennent facilement des victimes de la dissolution spatiale et sociale et empruntent souvent le chemin de la délinquance. Dans ses productions littéraires, Rachid Santaki met en scène des jeunes qui ont perdu leurs repères, acteurs dans une société-scène où l'argent est la seule valeur, où la violence est monnaie courante. Dans notre communication, nous nous proposons d'identifier les différentes typologies de délits et de personnages délinquants que Santaki introduit dans les romans *Flic ou Caillera* (2013) et *Les princes du bitume* (2017).

Simona MODREANU, Université „Alexandru Ioan Cuza”, Roumanie

Délit de différence

Parallèlement à l'écriture plus ou moins traditionnelle, on voit foisonner de nouveaux modèles et pratiques d'écriture et de lecture dans l'espace virtuel, définitoires pour ce qu'on pourrait appeler « la littérature Matrix » et pour toutes les retombées sociales, psychologiques, civilisationnelles de celle-ci. Deux éléments ont retenu notre attention à cet égard : le renversement et la pluralisation du trinôme classique auteur-texte-lecteur en *lecteurs-textes-auteurs*, ainsi que la consolidation de la ou des nouvelles théories de la réception, en appelant l'auteur à juger sur la base d'une « constitution »

universelle de plus en plus articulée, alimentée par les préceptes du politiquement correct et des mouvements dérivés, tels que *woke*, *cancel culture*, etc.

Nous sommes déjà sur la pente glissante de la combinaison détonante entre *co-création* - qui semble faire croire à ces fans de fictions en ligne qu'ils entrent dans une formule participative qui leur donne des droits exclusifs, induisant un sentiment de possessivité bénigne jusqu'à un certain point - et *censure morale*, exercée en vertu des prétendues adhésions idéologiques au nom desquelles les nouveaux « écrivains » s'autorisent à s'en prendre au « premier auteur » (qu'on ne sait même plus comment nommer) et à lui demander des comptes, avec un sentiment d'autorité de propriétaire. La polarité traditionnelle est inversée : l'auteur devient un co-auteur, dispensable si jamais il dérange, et le lecteur sort de sa grille de destinataire passif et entre dans le jeu de la création avec pleins pouvoirs. *Opera aperta* ? Pas tout à fait.

Jolica Ingrid MOUTSINGA, Université Omar Bongo, Libreville, Gabon

La polémique autour de la langue chez Richard Millet : entre conservation et modernisation dans *Ma vie parmi les ombres*

La langue, l'histoire et la culture définissent l'identité d'un peuple. Richard Millet, dans *Ma vie parmi les ombres* (2003) accorde un intérêt somme toute important à la langue française. Pour lui, elle n'est pas qu'un système évolutif des signes linguistiques, vocaux, graphiques qui permet la communication entre les individus ; elle doit aussi nécessairement mettre en relation la syntaxe, le paysage et l'histoire de la France. Sauf qu'en l'état actuel, elle sombre. Elle est une ombre parmi les ombres, c'est au travers de son double littéraire en l'occurrence Pascal Bugeaud qu'il nous peint de cette langue-là. Car elle n'est désormais que la résultante d'une paresse linguistique, syntaxique et langagière. La langue littéraire ne s'inscrit plus dans les formes traditionnelles d'écriture par lesquelles elle se retrouve mélodieuse et harmonieuse. Aujourd'hui, la langue a perdu sa valeur, elle est devenue un instrument de commercialisation

pour les écrivains et un moyen de courir après des récompenses (prix littéraires). Richard Millet est, entre autres, opposé à la domination de l'anglais et surtout du « globish » qui envahit l'Europe. L'enjeu de cet article est ainsi de nous appuyer sur la trame de *Ma vie parmi les ombres* en envisageant d'appréhender la polémique sur la langue qui est sa façon à lui de faire valoir ses positions et surtout de dénoncer ce qu'il nomme la « littérature idéologique ». A l'engagement politique qui facilite et donne une visibilité à ceux qu'il dit faire de la littérature de rente, s'oppose celui qui se veut être l'héritier de la prose française « de Bossuet à Claude Simon ». Il se veut le chantre des belles Lettres, de la littérature de qualité. C'est dans cette optique qu'il affirme : « Ecrire est un savoir ombreux. Sa lumière est incomparable. Il est singulier d'écrire dans une époque barbare. Il l'est bien davantage de considérer l'enténébrement du monde qui résulte non seulement de l'obsolescence des formes littéraires mais de la mort de la langue. » (Millet 2005).

François Didier MVONDO, Université de Youndé I, Cameroun
Dire l'indicible : décryptage du récit du génocide et du terrorisme entre dispositif représenté et dispositif employé

Cette proposition de communication porte une réflexion sur la manière dont le roman contemporain rend compte des manifestations, voire de l'indicible de deux cas de délits : le génocide des Tutsis du Rwanda et les attentats terroristes du 15 novembre 2015 en France. Le corpus à l'étude est envisagé comme un « appareil translinguistique », incorporant l'événement délictuel dans un mode qui lui est spécifique. Le constat fait à propos de ces récits sous fond de terrorisme et de génocide est le rapport problématique et distancié qu'ils entretiennent avec les catégories génériques qu'ils seraient susceptibles d'évoquer. Ils mobilisent les documents, les témoignages, des séries de dispositifs variés chargés de rendre compte de ces événements et de les décrire. Ainsi, ils s'inscrivent dans la logique de la production et la reproduction car ils déjouent les notions de genre, mais également de style et de création. Nous posons de fait que les médiations

employées pour rendre compte de l'événement délictuel, pour dire l'indicible, représenter l'irreprésentable du génocide et du terrorisme débouchent sur un rapport générique distancié et problématique. L'objectif de ce travail est de constituer une écriture qui nous semble répondre au défi de l'indicible et de l'irreprésentable. Il s'agit de faire une proposition de théorie, visant à nommer et à situer dans le paysage littéraire contemporain cette écriture assez prégnante qui permet de rendre compte du réel délictueux et de le décrire : c'est ce que nous appelons « l'écriture sans frontières ». Nous tenterons de décrire les modes de surgissement de l'événement, ses incorporations dans le dispositif textuel, les dynamiques que cela implique et qui créent un trouble dans le genre, avant de situer les effets de cette dynamique intégrative des textes à l'« effet de document » caractéristique du réalisme contemporain.

Amédée NAOUNOU, Université Jean Lorougnon-Guédé Daloa, Côte d'Ivoire

Les enjeux de la Rhétorique pamphlétaire de Fatoumata Keita dans *SOUS FER*

Cette communication s'inscrit dans la perspective dénonciatrice des pratiques coutumières dégradantes et tout ce qui s'ensuit comme corollaire, affectant une causticité digne du pamphlet. Elle se propose de montrer qu'avec *SOUS FER*, nous sommes de plain-pied dans une tendance littéraire véritablement non-conformiste. Fatoumata Kéita développe une esthétique de la contestation, de la dénonciation des dérives des autorités traditionnelles Malinké. Elle réfute cette représentation limitative de la femme Malinké où l'image de celle-ci sert uniquement d'exutoire à une rhétorique traditionnelle.

Le roman de Fatoumata Kéita convoque plusieurs idiomes dans un élan d'affirmation féministe, de provocation et quelque fois de sédition. En règle générale, on a recours au pamphlet comme genre pour dénoncer les dérives. Or Fatoumata Kéita opte pour le roman. Alors, comment et pourquoi son œuvre *SOUS FER* se transforme-t-elle en pamphlet dans une visée émancipatrice d'une pratique

ancestrale sans se heurter aux hommes arc-boutés au respect scrupuleux des rites initiatiques séculaires ? Comment le pamphlet s'articule-t-il dans l'œuvre de cette écrivaine pour dénoncer les dérives de la tradition Malinké sans que cette dénonciation ne soit perçue comme un délit dans cette société traditionnelle conservatrice ?

Ainsi, dans une optique paratopique, nous adopterons une démarche sociocritique, afin de comprendre les motivations de Fatoumata Kéita en effectuant des allées et venues entre la diégèse et la référentialité extradiégétique. Parallèlement, l'approche postcoloniale sera un outil essentiel pour dénoncer le modernisme et postuler pour son dépassement. Dans l'optique de mieux comprendre la manière dont procède Fatoumata Keita pour articuler dénonciation et dépassement, cette communication examinera d'abord le genre pamphlétaire en Afrique subsaharienne afin d'en comprendre l'opportunité. Ensuite, elle analysera les stratégies pamphlétares utilisées par l'auteure pour montrer que la femme Malinké moderne est réfractaire à la pratique de l'excision et aussi pour révéler le conflit de génération né de ce phénomène. Enfin, elle démontrera que *SOUS FER* se nourrit en permanence de faits réels camouflés pour conjurer le système traditionnel oppressif Malinké.

L'analyse permet de révéler que l'écriture chez Fatoumata Kéita se veut l'expression du refus de l'oppression de la femme Malinké ; elle exprime un désaveu profond d'un modèle de société où la rhétorique traditionnelle a pris beaucoup trop d'importance. Elle s'attaque à certains usages devenus un obstacle au bon développement de la femme Malinké soumise à des pratiques parfois déshumanisantes. Dans *SOUS FER*, la femme Malinké n'a pas d'avenir, à l'exception de celui envisagé et tracé par les autorités traditionnelles.

Bachir Tamsir NIANE, Université Général Lansana Conté de Sonfonia, Guinée

**Roman africain contemporain et transgression :
« transgression de l'écriture, transgression des
personnages »**

Le but de cet article est d'interroger la question de la transgression telle qu'elle peut apparaître dans le champ littéraire négro-africain contemporain. Transgresser un ordre établi par des instances autoritaires communément acceptées comme étant justes et légitimes par toute la communauté expose les contrevenants à l'opprobre sociale, au mépris, voire au bannissement si ce n'est à la mort. Comment les auteurs négro-africains se sont-ils servis de cette réalité pour tisser leurs toiles littéraires ? Mais en plus de traiter de la transgression vue sous un angle littéraire, cette communication veut aussi revenir sur l'esthétique de l'écriture romanesque négro-africaine contemporaine.

Il est noté en effet, une véritable libération dans l'écriture négro-africaine avec des auteurs iconoclastes comme Sony Labou Tansi dans *La vie et demie*, Williams Sassine dans *Le jeune homme de sable*, ou encore Ahmadou Kourouma dans *Les soleils des indépendances*. Les transgressions que la critique peut trouver dans ces textes importants relèvent de la langue écrite, des audaces verbales et stylistiques, et de l'usage qui est fait de la langue française, investie et maîtrisée par des auteurs qui y introduisent des mots et des schèmes de pensées endogènes aux cultures africaines. La transgression vient donc du fait de plier le français, hier impérial à leur bon vouloir.

Mais la critique peut aussi témoigner des transgressions commises par les personnages évoluant dans ces fictions. Ces héros de papier qui symbolisent les humains que nous sommes, posent quelques fois des actes que la morale réproouve. Qu'en sera-t-il d'eux ? Comment leur créateur, l'écrivain, va-t-il les juger ?

Iliassa Abdallah NOURDINE, Université des Comores
« On écrit rarement dans le bonheur » : la fiction africaine sous le prisme de la réalité contemporaine

Dans une époque reculée (XIX^e siècle), l'art pour l'art était une partie de la littérature où certains écrivains donnaient libre cours à leur savoir-faire, en faisant fi de tout ce qui relève d'une valeur morale, éthique ou autre ayant une base sur l'engagement littéraire. On peut bien en déduire alors qu'en cette période où le réalisme sommait les littérateurs à former

et à informer le monde, certains autres qu'étaient la liberté de pensée et d'écriture, notamment celle qui consiste à écrire pour le plaisir d'écrire et non pour aucune cause humaine. Une telle orientation textuelle a-t-elle inspiré l'écrivain africain, ou du moins pouvait-il s'y adonner ? Le contexte de la littérature africaine a, comme pour tout autre littérature d'ailleurs, ses propres particularités qui ont occasionné sa naissance et qui continuent de nourrir son existence. Contrairement à la littérature française, la littérature africaine d'expression écrite est engendrée par la douleur et se nourrit d'elle pour exister et prospérer. La position de victime des Africains dans l'histoire de l'humanité qui s'inscrit de la traite négrière à nos jours occasionne naturellement le rapport hostile entre individus autochtones et exogènes, basé sur le « délit » commis par les uns au détriment des autres. Cette évidence parfois bien flagrante et combattue par nombre penseurs des sciences humaines pousse les littérateurs africains en particulier à considérer « la littérature comme *un* outil de contestation de l'ordre établi », se permettant de critiquer/condamner les puissants politiques et/ou sociaux ainsi que « l'ordre » oppressif avec lequel ils répriment les faibles. En ce sens, la voie de l'engagement littéraire se présente dans certaines mesures comme une prédestination pour l'écrivain noir qui est conscient de son rôle de porte-parole pour sa communauté. Position soutenue à tort ou à raison par Sartre dans son fameux *Qu'est-ce que la littérature ?* et par Mongo Beti dans son article « Afrique noire, littérature rose » publié dans *Présence Africaine* contre le pittoresque de *L'enfant noir* de Camara Laye, sorti en pleine crise politique liée à la décolonisation du continent africain. De ce fait, la réalité africaine l'emporte généralement sur la fiction, celle-ci contribuant plus au projet de la revoir et de l'améliorer. Ainsi, notre objectif étant d'étudier le rapport entre réalité et fiction dans la perspective de bâtir un monde africain nouveau, notre réflexion tournera autour d'une question qui invite à savoir quelles formes textuelles la littérature africaine met en place pour refuser et contester l'ordre établi. L'étude du sociotexte afin d'appréhender la société de référence et le message qui lui est délivré exhorte naturellement à l'approche sociocritique

pour l'étude de la littérature africaine comme espace d'engagement et de rénovation politique et sociale, de l'écriture de la plaidoirie à l'écriture du réquisitoire, et des modalités du discours du changement pour une ère de la modernité africaine.

Siriki OUATTARA, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Les Revenentes de Georges Perec, une poétique de la profanation

Dans *Les Revenentes*, Georges Perec exprime sa révolte, non curieusement à l'endroit des nazis auteurs des atrocités subies par les siens mais bien à l'égard de Dieu qui le leur aurait permis. Se dégage une écriture autour de l'idée de profanation : apparemment pour Perec, il s'agit ici de dévoiler l'être véritable des pensionnaires de la résidence épiscopale d'Exeter. Le procédé part de la désacralisation de l'Évêché, lieu où l'évêque Serge Merelbeke organise le « pense-fesses » auquel participent deux bandes rivales de criminels planifiant la dérobade des gemmes de Bérengère de Brémen-Brévent. En cet endroit *a priori* saint, se déroulent en effet un délit, en l'occurrence un vol qui ne peut être perpétré qu'à la condition d'un second délit d'ordre moral, religieux : la pratique d'une partie de partouze par le clergé au sein de l'évêché. En convoquant la sémiotique narrative dans ce travail, l'objectif recherché est de dévoiler qu'il y a là, de toute évidence, un effort de désacralisation visant à démontrer l'incapacité et l'inutilité du Dieu chrétien, ce voyeur du malheur des Juifs, à travers une écriture de l'impureté qui motive cette étude intitulée : « *Les Revenentes de Georges Perec, une poétique de la profanation* ».

Rosario PELLEGRINO, Università degli Studi di Salerno, Italie
Délits et Grand Tour : ironie dans l'écriture « cursive » de Charles de Brosses

Les *Lettres familières écrites d'Italie*, publiées à titre posthume en 1799, analysent tous les aspects de la péninsule italienne visitée par Charles de Brosses en 1739-40. L'art et la culture, les salons et la religion, les jeux de hasard et les

antiquités n'empêchent pas l'auteur de relever les faits et méfaits des Italiens, en différenciant leurs attitudes et leur gravité selon la ville dans laquelle ils se produisent. A Rome, véritable destination de l'illustre voyageur, l'action de la police papale est limitée par le pouvoir des hauts prélats dont la condescendance permet l'impunité des vrais criminels. À Naples, l'art bien connu de faire les choses persiste, ce qui dissimule la tromperie et l'escroquerie au quotidien. Ailleurs, les douanes et les changeurs de monnaie confirment l'image d'un pays escroc qui contribue à affirmer le cliché d'un territoire très charmant, mais ambigu et parfois dangereux. Cette étude vise à examiner le récit des petits et grands crimes dans l'œuvre de de Brossette à travers l'analyse linguistique de quelques passages emblématiques qui trahissent les préjugés d'un érudit français du XVIII^e siècle.

Minh Hoang PHAM, Université catholique de Louvain, Belgique

Soumission juridique et obéissance religieuse : Servitude volontaire et pensées sur le délinquant vertueux dans *Entretien d'un père avec ses enfants* de Diderot

Nous nous permettons de reprendre le fameux terme « servitude volontaire » de La Boétie pour désigner une notion que Diderot n'a pas abordée dans ses écrits mais qui faisait bouillonner son esprit révolté. La loi, qui réclame la soumission de toute une communauté à ses normes, risquerait d'asservir la morale à cause des préjugés légalisés, et donc deviendrait éventuellement un tyran si la personne tyrannique n'est plus présente dans quelques formes de gouvernement. Comme la loi peut comporter à la fois des dispositions conformes et contraires au bon sens, une servitude qui lui est aveuglément vouée porterait préjudice aux principes éthiques. Dans la perspective diderotienne, la morale, qui devrait se délivrer de tout préjugé, est une affaire philosophique, où la jurisprudence n'occupe qu'une place secondaire. Or la plupart des gens sont soucieux d'observer d'abord et avant tout les lois établies par les législateurs et d'écouter les religieux. C'est le cas du docteur Bissei, du frère et surtout du père de Denis

dans *Entretien d'un père avec ses enfants*. Celui-ci, après avoir consulté un casuiste, décide de suivre scrupuleusement les normes de la société qui est la sienne et précipite d'autres dans des malheurs peut-être irréparables. Il s'agit d'une volonté d'être conformiste. Dans l'*Entretien*, le mode de penser de certains personnages est tellement coulé dans le moule des préjugés sociaux qu'ils s'en font esclaves. Cet état est une servitude idéologique où ils préfèrent rester. L'*Entretien* n'est donc pas vraiment un essai sur le « danger de se mettre au-dessus des lois », tel qu'il est intitulé, mais un coup de canon lancée vers la routine idéologique, ou sinon, un essai sur l'iniquité de ne jamais penser au-delà des lois en vigueur. Se sentant impuissant face aux gens opiniâtres, Diderot s'écrie : « La philosophie se tait où la loi n'a pas de sens commun... »¹⁸.

Cette servitude idéologique est un miroir déformant qui ne reflète pas fidèlement l'image de la vertu. Dans un point de vue généralement accepté, il n'est pas honnête de commettre un acte proscrit par la loi, et louable de respecter celle-ci. Mais pour Diderot, qui vivait selon la règle shaftesburyenne « point de bonheur sans vertu », si l'on s'affranchit de l'aveugle obéissance juridique et religieuse, un acte tenu pour délictuel pourrait devenir un acte de vertu¹⁹, pourvu qu'il soit bénéfique au plus grand nombre. C'est ce que le philosophe champenois voulut défendre lors de l'entretien dans sa maison paternelle. Mais s'il faut « s'asservir » d'une loi, cela ne peut être que des lois naturelles, qui transcendent les variables régionales et temporelles des lois positives, et qui décident seules si une action est vertueuse.

¹⁸ Denis Diderot, *Entretien d'un père avec ses enfants, ou du danger de se mettre au-dessus des lois*, dans Diderot. *Œuvres complètes*, tome XII, Le Neveu de Rameau. Fiction iv, éd. DPV, Paris, Hermann, 1989, p. 482.

Ce manque de sens commun dans les lois et mœurs se fait remarquer par Victor Hugo, qui songeait de toute sa vie à une meilleure société de tolérance et de justice. Les peines de Claude Gueux et de Jean Valjean sont trop lourdes, et ces deux protagonistes ne sont pas sans vertu.

¹⁹ Stenger dit « juste », mais nous constatons que la vertu conçue par Diderot ne consiste pas en une observation scrupuleuse des normes sociales et que, toujours selon le philosophe français, « les lois positives ne sont que des corollaires des lois naturelles ». Dans cette perspective, laisser mourir un scélérat malade n'est pas seulement juste, mais également vertueux.

L'intervention de Young-Mock Lee dans le cadre du colloque « Les Morales de Diderot » s'est concentrée sur la forme de l'ouvrage (principe de dualité) et la « validité d'une casuistique laïque ». La rapide référence à l'*Entretien* que Gerhardt Stenger a faite dans son article *Diderot et la théorie des trois codes* n'a pas abordé l'iniquité qu'une soumission pourrait occasionner à un « délinquant vertueux ». D'ailleurs, parlant des éventuels dangers de la désobéissance, cet écrit ne traite pas en tant que tel l'état de servitude juridico-religieuse, problème qui règne peut-être partout dans le monde.

Nous n'aborderons ni la casuistique matérialiste, qu'elle soit valide ou pas, ni le danger que Diderot conçoit d'une société anarchique. Notre intervention portera principalement sur l'injustice et les préjugés de l'obéissance aveugle envers des « délités vertueux ». Nous travaillerons principalement avec les cas de conscience examinés dans l'*Entretien d'un père avec ses enfants* de Diderot, mais nous porterons également une attention à d'autres œuvres du philosophe, dont surtout *À mon frère*²⁰. Nous démontrerons qu'un acte délictuel du point de vue juridique n'est pas toujours vicieux aux yeux des moralistes, qu'une soumission aux préjugés est la cause de ce mauvais jugement du bien et du mal, et que l'observation des lois positives peut encore être raisonnable si celles-ci n'ont rien contre la morale universelle. Pour ce faire, nous confronterons les cas examinés dans l'ouvrage à la conception que Diderot fait d'une vertu en soi, c'est-à-dire par elle-même et sans préjugé.

Gina PUICĂ, Université Ștefan cel Mare de Suceava, Roumanie

***Bramboursa ou l'Esprit puni* de Theodor Cazaban : la promotion de l'Esprit considérée comme un délit d'opinion**

Dans ma communication, je reviendrai de façon plus détaillée, à travers une analyse en accord avec la thématique du CIEFT 2023, sur la pièce de théâtre *Bramboursa ou l'Esprit*

²⁰ Pierre-Didier Diderot (1722-1787). Ce fut une vraie lettre que Denis envoya à son frère cadet, qui était chanoine et qui semblait suivre mieux les lois haineuses du Père que les lois tolérantes du Fils.

puni de Theodor Cazaban, déjà effleurée dans la précédente édition de ce colloque. Le protagoniste de cette comédie tragique, rédigée en 1964 et publiée à titre posthume en 2020, Morsang, est un intellectuel réduit par ses propres convictions à être en guerre avec la société de son temps. L'action se passe à la Préfecture, dans un Service dit de Prévoyance Sociale, où il est suspecté d'un délit de pensée, celui d'être habité par des « nostalgies métaphysiques ». Promoteur de l'Esprit, il fait face au dieu Progrès, auquel tous les autres personnages croient dur comme fer. Amené à s'expliquer devant un commissaire et un psychanalyste, mais présenté aussi en se confrontant à un grand patron d'une société de publicité, à un prêtre progressiste, à une représentante de la jeunesse qui va de l'avant, voire à sa propre femme, Morsang dévoile sa pensée profondément antimoderne et de ce fait fort inconfortable puisqu'elle est assumée dans une société misant sans nuance sur le progrès. Cette puissante critique du progrès permet à l'auteur au cours des trois actes de la pièce de bâtir une vraie philosophie de l'Histoire, ce qui a déterminé Manuel de Diéguez d'écrire à Cazaban : « vous avez conduit l'Histoire à sa métaphysique propre, c'est-à-dire à la sanglante farce ».

Mohammed RAJ, Université Hassan 1er- Settat, Maroc

Vers une « mythanalyse » de la notion de délit dans la littérature marocaine d'expression française : cas de la revue *Souffles* au Maroc

Partout dans le monde, la pensée subversive, non conformiste constitue une menace, un danger par rapport au système politique en place. Dans le champ littéraire, s'il existe des écritures qui caressent dans le sens du poil, il y en a d'autres qui dérangent par la force de l'ancrage de leurs voix dans la réalité vécue de la population concernée. Pour certains auteurs, l'art et la littérature ont le devoir de nourrir les esprits et libérer la pensée humaine de toutes les formes d'asservissement politique, intellectuel et idéologique. Au Congo, Sony Labou Tansi préfère à l'écrivain « engagé » un écrivain « engageant ». En livrant les Lumières à l'humanité, Prométhée, par son acte sacrificiel, engage l'Homme à préserver ces Lumières contre les influences obscurantistes.

Au Maroc, en 1966 apparaît *Souffles*, une revue littéraire et culturelle bilingue trimestrielle, dirigée par l'écrivain Abdellatif LAABI. Mais après la publication de vingt-deux numéros en français et huit autres en arabe « ANFAS », la revue est interdite et son fondateur condamné à dix ans de prison. Rassemblant une constellation d'écrivains et poètes marocains et non marocains, la revue *Souffles*, dès son premier numéro déclare une coupure claire et nette avec l'héritage littéraire et culturel postcolonial. Son projet consiste à faire *tabula rasa* de l'état d'esprit régnant et des pratiques scripturales copiées sur le modèle occidental pour instaurer, non sans sacrifice, une vision littéraire et culturelle engagée et engageante. Il faut bien préciser que c'est la première et la dernière fois que des intellectuels marocains se regroupent pour fixer les règles d'écritures littéraires. Ainsi, chez Mohammed Khair Eddine, pour ne citer qu'un exemple, apparaît le concept de « guérilla linguistique » qui consiste en une destruction violente du code linguistique français. Selon le contexte politique et culturel de l'époque, la période des années soixante et soixante-dix était marquée par des tensions politiques fortement influencées par l'idéologie marxiste-léniniste en vogue dans les pays fraîchement affranchis du joug colonial. Les jeunes écrivains rassemblés autour de *Souffles*, comme M. Khair-Eddine, Mostapha Nissabouri, Abdelkebir Khatibi et, au début, Tahar Ben Jelloun projetaient d'exprimer la volonté du peuple marocain écrasé par un système politique favorisant l'injustice et les disparités sociales.

Notre réflexion porte sur l'analyse de la notion de « délit » dans le domaine de la création littéraire du groupe de la revue *Souffles*. Ces auteurs, comme Prométhée, avaient l'ambition d'offrir des Lumières béatifiques aux Marocains durant une période d'ankylose intellectuelle. Dans notre étude, nous nous servons de la notion de « bassin sémantique » de Gilbert Durand pour lever un pan de voile sur ce que Nietzsche appelle « généalogie de la morale », mais une morale « déli-rante » et condamnatrice.

Rima REDOUANE, Université de Bejaia, Algérie

Comment gérer les stéréotypes et les préjugés en classe de français langue étrangère

Incontestablement, en classe de français langue étrangère, les esprits des apprenants foisonnent de stéréotypes et de préjugés, aussi divers que variés, à l'égard de la langue en question. Ces stéréotypes et préjugés sont le reflet d'un imaginaire social, voire d'un imaginaire sociétal, très profond, parfois même indélébile.

Le stéréotype est défini, par Preiswerk et Perrot (1975, 237-238), comme étant « un ensemble de traits censés caractériser ou typifier un groupe, dans son aspect physique et mental et dans son comportement. Cet ensemble s'éloigne de la "réalité" en la restreignant, en la tronquant et en la déformant. L'utilisateur du stéréotype pense souvent procéder à une simple description, alors qu'il place en fait un moule sur une réalité que celui-ci ne peut contenir. Une représentation stéréotypée d'un groupe ne se contente pas de déformer en caricaturant, mais généralise en appliquant automatiquement le même modèle rigide à chacun des membres du groupe ». S'agissant du préjugé, il est défini, par Fischer (cité par Sales-Wuillemin 2006, 6), comme étant « une attitude de l'individu comportant une dimension évaluative, souvent négative, à l'égard de types de personnes ou de groupes, en fonction de sa propre appartenance sociale. C'est donc une disposition acquise dont le but est d'établir une différenciation sociale ».

Il va sans dire que les stéréotypes et préjugés que nourrissent les apprenants, vis-à-vis du français langue étrangère, sont susceptibles de freiner, grandement, le processus d'enseignement/apprentissage de ladite langue, en ce sens qu'ils peuvent faire naître en eux un sentiment de rejet envers elle. Par conséquent, l'enseignant devrait apprendre à cerner ces stéréotypes et préjugés, à les gérer, à les surpasser. L'objectif de notre communication est donc d'explicitier comment atteindre cet objectif.

Amira SADOUN, Université Sorbonne Paris Nord, France
Écritures francophones du et dans le délit : une étude de *Les Couleurs de l'infamie* d'Albert Cossery

(Machreq) et de *Le Fleuve détourné* de Rachid Mimouni (Maghreb)

Lorsque le champ politique au Machreq et au Maghreb dévie de la voie espérée par les populations suite à des révolutions, certains écrivains francophones n'hésitent pas à adopter une plume subversive. Parmi eux, figurent l'Égyptien Albert Cossery et l'Algérien Rachid Mimouni. Si Albert Cossery a été confronté à la désillusion de la révolution de 1952 qui n'a abouti à aucun changement politique réel en Égypte²¹, Mimouni appartient à cette génération algérienne déçue par les promesses non tenues de la révolution de 1954, une fois l'indépendance de l'Algérie acquise. Cette déception à l'égard du politique se reflètera dans l'œuvre de chacun. En effet, ces deux auteurs francophones n'hésiteront pas à traiter de la situation socio-politique qui règne dans leur pays. Afin de comprendre comment Cossery et Mimouni usent d'une plume subversive contre un ordre établi qui est dans le délit, notre corpus sera constitué de *Les Couleurs de l'infamie* d'Albert Cossery et de *Le Fleuve détourné* de Rachid Mimouni. Dans *Les Couleurs de l'infamie*, nous retrouvons Ossama, un voleur cairote, qui découvre la corruption du ministre des travaux publics. Avec son maître Nirm et Karmallah, un journaliste censuré et persécuté par le pouvoir, le protagoniste va s'immiscer dans le monde corrompu des puissants. *Le Fleuve détourné* de Rachid Mimouni raconte, quant à lui, le retour d'un ancien révolutionnaire dans son pays désormais libéré. Voulant retrouver son identité, il rencontrera, dans un camp où il sera enfermé, plusieurs personnages hauts en couleur, qui menacent d'une façon ou d'une autre le pouvoir en place. Nous l'aurons donc compris, les deux romans sont engagés contre les classes dirigeantes. Pour ce travail, nous proposons d'étudier l'écriture du délit et en délit de nos auteurs, tout en nous situant à la croisée des approches poétique, thématique et sociologique. Adoptant une esthétique transgressive qui s'articule autour d'une langue violente et sans concessions, et d'une dérision omniprésente, nos écrivains mettent en scène deux types de délits, celui des petites gens, des exclus, des

²¹ DARWICHE JABBOUR, Zahida, *Littératures francophones du Moyen-Orient : Égypte, Liban, Syrie*, Édisud, Aix-En-Provence, 2007, p. 59.

marginaux, et celui des puissants²². Cette manifestation dichotomique du délit dans ces deux romans, nous permettra de comprendre en quoi la plume de chacun de nos romanciers engage la « rupture » et fait d’eux des intellectuels en délit aux yeux du pouvoir. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur la conception de l’intellectuel que propose Edward Saïd dans son essai : *Des intellectuels et du Pouvoir*²³. Dans cet ouvrage, Saïd précise que « le rôle public de l’intellectuel [est celui d’]outsider, [d’] “amateur” et [de] perturbateur de l’ordre établi. »²⁴. Se positionnant contre le pouvoir et repensant la place de l’humain au sein de la société, Cossery et Mimouni nous permettent de redécouvrir le statut de l’écrivain-intellectuel francophone engagé.

Edgard SANZA LOMANDE, UNILIC, UNIFA en RDC
Discours misogyne des femmes militantes face à leurs combats à travers les réseaux sociaux

L’honneur accordé aux femmes militantes qui se battent pour des intérêts de leurs communautés reste un sujet à caution dans la mesure où certains internautes et doctrines du monde voient en elles une catégorie de personnes moins efficaces pour la résolution de certains problèmes sociaux.

En partant de son implication dans des publications de différentes natures, la place réservée aux femmes dans les rôles de militantisme n’est que mineure et parfois porte atteinte à leurs personnes car parfois jugées faibles par les uns ou incompetentes par les autres et cela constitue un délit de considération.

Comme pour dire que les femmes ne sont pas prêtes pour assumer l’esprit du militantisme, pour convaincre les

²² Bouguerra, M. R. 2007. « Mendiants, gueux et autres marginaux dans l’œuvre d’Albert Cossery ». In Bouloumié, A. (Ed.), *Errance et marginalité dans la littérature : Cahier XXXII*. Angers : Presses universitaires de Rennes. DOI :10.4000/books.pur.12066.

Dans son article, Bouguerra rappelle le titre que Cossery allait, dans un premier temps, donner à son roman : *Petits voleurs et grands voleurs*. Ce titre laisse déjà prétendre à une dichotomie dans la manifestation du délit.

²³ SAÏD, Edward, *Des intellectuels et du Pouvoir*, Seuil, Paris, 1996, 144 p.

²⁴ *Ibid*, p. 10.

nombreux abonnés des réseaux sociaux qui par ailleurs sont orientés dans des sujets de divertissements et privés.

Pour se rendre compte de cette réalité, il suffit d'observer des voix féminines qui s'élèvent pour la défense de leurs libertés et se battant becs et ongles pour avoir des responsabilités dans leurs pays respectifs.

Leur implication dans des plates-formes difficilement contrôlables comme Facebook pour ne citer que celle-ci, reçoit souvent des attaques misogynes de la part de certains internautes.

Cette pensée jugée parfois liberticide met de la pression et inspire de l'aversion à certaines femmes, cela les décourage de s'impliquer dans ce parcours du monde militant qui n'aurait pas d'issue positive.

Dans la foulée, l'image de ces femmes militantes dans le monde est plus autant mise en veilleuse dans la mesure que les espaces d'expression leur sont moins accordés pour avoir voix au chapitre.

C'est dans ce contexte que l'identité de la femme militante dans les milieux des réseaux sociaux est au centre de plusieurs discussions.

Cette étude s'est déroulée en deux phases :

- une phase exploratrice de terrain (pour observer les réalités de l'image des femmes militantes).
- une autre phase d'échanges avec certaines femmes qui ont l'esprit du militantisme du milieu de notre enquête sur la question et qui ont des arguments à soulever pour nous permettre de récolter des informations sur leurs revendications.

L'objectif de cette étude est plus orienté sur ces femmes du monde entier qui ont soif de liberté et d'un discours controversé sur les faits et phénomènes sociaux où elles peuvent être suivies et écoutées à travers les réseaux sociaux.

Donc, les réseaux sociaux restent un terrain d'expérimentation moins intégrateur pour les femmes militantes en vue de convaincre et d'être écoutées par le monde dominé par le genre masculin.

En effet il nous a paru difficile de réaliser cette étude dans le monde entier en raison de son étendue très vaste où une multitude de cette catégorie de femmes s'y trouvent.

Cinquante entretiens individuels de type semi-directif ont été conduits pour réaliser cette étude. Ce type d'entretien nous a permis de recevoir des informations suite à une série de questions guides et de proposer à nos différents interlocuteurs un cadre où ils puissent s'exprimer librement, et ce, dans une optique qualitative.

Adriana SINITEANU, avocate, membre du Barreau Timiș, Roumanie

Le délit envisagé d'un écrivain-juré : souvenirs de la cour d'assises

Les délits réels ont fourni l'intrigue ou le sujet de nombreuses œuvres littéraires françaises, notamment aux XIX^e et XX^e siècles. Je me suis demandé comment les écrivains avaient conçu la description d'un délit qui avait vraiment eu lieu et j'ai observé que leur intérêt se focalisait notamment sur les affaires criminelles qu'ils avaient exploitées comme matière première pour une démarche à la fois psychologique et sociale : les uns cherchent à pénétrer dans l'esprit du criminel en faisant une véritable enquête dans le psychisme souvent morbide de leur(s) personnage(s) ; les autres exploitent le récit du fait divers criminel pour décrire le milieu social duquel les criminels proviennent, en essayant ainsi d'expliquer les causes du crime ou la décadence morale de l'accusé par rapport à son environnement. Le délit acquiert, sous la plume des écrivains de cette dernière catégorie, une fonction démonstrative, de sorte que le discours littéraire devient un réquisitoire contre la société, le pouvoir politique, les classes dirigeantes, les hommes de loi, les fondements du système législatif et judiciaire, etc.

Pour saisir comment le délit réel est utilisé dans la littérature française pour la démonstration d'une certaine thèse, je me suis proposé de faire une analyse sur une œuvre non fictionnelle - *Souvenirs de la cour d'assises* (1914) d'André Gide, un essai rédigé sur la base des notes de journal que l'écrivain avait tenu pendant son expérience de juré à la cour

d'assises de Rouen, et conçu dans une double perspective : celle de citoyen-juré et celle d'écrivain-homme de lettres.

Dans cet essai, Gide a entamé la problématique de la justice, des causes du délit, des répercussions judiciaires et sociales d'une condamnation. Bien que la proportion de l'imaginaire dans le texte soit relativement réduite, elle n'est toutefois pas absente. Plusieurs fois l'écrivain s'abandonne à la création de versions plausibles du déroulement des faits, à la recherche d'explications plus ou moins vraisemblables et à la mise en récit des affaires d'une façon « littéraire ».

En suivant les observations sur les milieux sociaux auxquels les criminels appartiennent ou sur la cour d'assises devant laquelle ils sont déférés, j'ai remarqué la position particulière que Gide adopte envers les accusés, une position qui dévoile la sensibilité et l'esprit humaniste d'un auteur toujours engagé du point de vue social.

Suite à cette analyse textuelle, j'ai conclu que le récit des Souvenirs de la cour d'assises et la réécriture des faits divers que Gide a appris en qualité de juré obéissent à la finalité principale qu'il s'était proposée : donner des sujets à réflexion tant sur le délit que sur ceux qui comparaissent, avec leurs misères et angoisses, devant la justice. À travers les pages du volume *Souvenirs de la cour d'assises*, l'écrivain apporte sa contribution au changement de la société, à son évolution vers un monde meilleur, plus sage et humain. Sa création littéraire s'inscrit ainsi sur la trajectoire de la tradition française illustrée par des écrivains comme Voltaire, Hugo et Zola, qui ont fait usage de leur intelligence et de leur pensée critique à des fins nobles et altruistes, pour transmettre une leçon d'humanité et de responsabilité.

Daniel TIA, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Formes de violences à l'œuvre chez Laurent Gaudé et Colson Whitehead

Un regard critique sur l'évolution de l'humanité depuis le XX^{ème} siècle jusqu'à l'époque actuelle permet de réaliser que les hommes souffrent de diverses formes de difficultés. Les initiatives politiques visant à les résoudre pour améliorer les

relations humaines suscitent de l'espoir, car par cet acte, le monde devient un village planétaire dans lequel les individus acquièrent le statut de citoyens du monde. Les barrières économiques et culturelles sont rayées au profit d'une politique de libre circulation. Mais la prolifération des armes sophistiquées exacerbe le climat sociopolitique. Par la littérature, les écrivains contribuent profusément à l'avènement de cet espace fondé sur des rapports d'interdépendance. L'émergence de l'intergénéricité dans les trames narratives s'illustre comme une des figures ayant trait à cette politique d'ouverture et de rapprochement. Ainsi, d'un point de vue créatif, les pratiques esclavagistes, ségrégationnistes et racistes sont décriées avec véhémence et celles prônant la cohabitation, le respect mutuel et la concorde entre les populations sont soutenues, encouragées et privilégiées. La pratique dithyrambique de l'interculturalité et de la transculturalité par Laurent Gaudé et Colson Whitehead corrobore de fort belle manière que le genre romanesque y joue un rôle prépondérant. Cependant, en dépit des avancées notables, les tensions politiques et écologiques persistent. La haine entre les humains continue d'entraver la bonne marche de l'humanité. Dans les textes de ces deux écrivains, l'Afrique, l'Amérique et l'Europe sont en proie à plusieurs formes de délits. Certains sont ancrés dans le protectionnisme territorial et d'autres dans l'idéologie coloniale. Les personnages noirs sont d'une part, dépossédés de leur identité ancestrale africaine et sont marchandés comme des biens à posséder et d'autre part, sont battus à mort aux frontières européennes. Mieux, dans l'art créatif *gaudéen* et *Whiteheadien*, le corps physique des Noirs est brutalisé ; il est le lieu, par excellence, où s'exercent des forces extérieures. Pis encore, les politiques environnementales décrites par ces romanciers sont inefficaces, car les personnages présents sur la scène narrative n'ont aucune considération pour les ressources naturelles. Ils y surexploitent les ressources halieutiques et végétales. Ces actes cruels mettent en péril la fraternité universelle, l'altérité et altèrent la flore et la faune. Dans le fond, ces écrivains ne font pas que dépeindre les souffrances subies par les Noirs. À l'arrière-plan de leurs projets respectifs, ils promeuvent

également une esthétique littéraire dont la portée idéologique est d'inviter les faiseurs de décision à créer les conditions nécessaires pouvant garantir la sécurité et le bien-être social des populations. Une étude critique sur la violence chez ces auteurs s'avère être une entreprise louable dans la mesure où l'opportunité est offerte de cerner les occurrences figuratives de la brutalité à travers le contexte colonial et migratoire. Pour mener à bien ce travail, l'approche comparatiste servira d'outil d'analyse. À partir de ses principes, il sera question d'interroger la thématique de la violence en dégagant les points de convergence et divergence. Trois axes seront donc examinés, à savoir « catégories et modalités de la violence », « violences et incidences » et « plaidoyer pour un humanisme universel ».

Madiha TOUAB, Faculté des langues, lettres et arts « Ibn Tofail » Kénitra, Maroc

Injures et supports de la publicité sociale au Maroc

Les attitudes humaines, qu'elles soient individuelles ou collectives, se caractérisent par de multiples imperfections qui entravent la démarche de développement social dans le contexte marocain. Entre autres, nous évoquons la persistance des cas de violence à l'encontre de la femme. Cela revient à confirmer l'insuffisance de l'approche législative dans le changement de cette pratique. À ce niveau, nous nous demandons quelles sont les autres composantes qui permettent d'aboutir à la transformation des attitudes de l'individu dans une optique de la lutte contre les violences de genre.

D'autres dispositions doivent être cernées pour influencer réellement sur les idées et les comportements des individus, des groupes et des communautés au lieu de compter sur un impact temporaire et précaire des facteurs externes. Dans ce sens, nous trouvons que l'affaire de modification des comportements et des idées, et plus généralement, de l'amélioration de nos modes de vie, est un pari clé de la stratégie de communication selon une vision proactive. Dans ce sens nous nous intéressons au rapport entre la publicité sociale et l'emploi des injures en vue de faire cesser les

pratiques de violences de genre. Notre étude s'inscrit dans une perspective qualitative à travers laquelle nous analysons et nous interprétons les messages de sensibilisation diffusés en vue de lutter contre ce phénomène au Maroc.

Dans la publicité sociale, l'injure est impliquée dans le discours et opte pour quatre défis souverains : les cognitions, les sentiments, les opinions et les comportements en vue d'amener l'individu à l'action. Cet effet se passe en corrélation avec deux processus : la persuasion et l'argumentation. De plus, la rhétorique s'introduit comme une composante substantielle à travers laquelle les annonceurs vantent l'excellence et l'exclusivité de l'efficacité des messages de sensibilisation en vue d'assurer l'adhésion de l'auditoire. De là vient la portée des figures de style qui attribuent un dynamisme, une vivacité et une expressivité au slogan dans la publicité sociale. Par ailleurs, l'emploi de l'injure se caractérise par une diversité des actes du langage dans ce type de messages.

Dès lors, plusieurs questions s'offrent à nous : à quel point les injures sont-elles exploitées afin de lutter contre la violence de genre au Maroc ? Quelles sont les stratégies persuasives et argumentatives des supports de publicité sociale utilisées pour cette fin ? Quels sont les éléments rhétoriques et énonciatifs exploités afin de rendre ces affiches plus performatives ? En vue de répondre à ces interrogations, nous tenons compte des hypothèses de travail suivantes : les injures sont fréquentes dans la lutte contre la violence de genre au Maroc. Par ailleurs, les messages de sensibilisation comprendraient de nombreux procédés au niveau persuasif et argumentatif dans l'espace examiné. De plus, nous supposons que les slogans mis à profit ont un potentiel rhétorique et énonciatif considérable. Pour cela, nous passerons en revue en premier lieu la définition des concepts de l'injure, de la violence de genre et de la publicité sociale. En second lieu, nous présenterons quelques statistiques relatives au thème abordé. En troisième lieu, nous mettrons en avant les traits du cadre théorique. En quatrième lieu, nous nous focaliserons sur les spécificités de la démarche méthodologique. En dernier lieu, nous exposerons quelques slogans illustrant la diversité des mécanismes argumentatifs,

persuasifs, énonciatifs et rhétoriques dans l'utilisation des injures au moyen des affiches de publicité sociale.

Devika VIJAYAN, Université de Calgary, Canada

Les curiosités religieuses de Pierre Du Jarric : une vision alternative des Indes orientales au XVII^e siècle

Le XVII^e siècle, était une époque fort curieuse de tout. En son sens ancien, ce mot « curieux », évoque tout d'abord le soin (*cura*), le souci que l'on a de quelque chose. Pourtant vers le XVII^e siècle, le terme semble acquérir un caractère anecdotique. Ainsi, nous pouvons lire la définition suivante dans *Le Dictionnaire de l'Académie française* : « Passion, désir, empressement, de voir, d'apprendre, de posséder des choses rares, singulières, nouvelles... Il se prend encore plus particulièrement pour une trop grande envie, un trop grand empressement de savoir les secrets... d'autrui. Il signifie aussi chose rare et curieuse ». (1694 tome 1). Or, les récits de voyage sont le terrain privilégié pour rendre compte de toute forme de « curiosité » ou « singularité » qui a échappé au savoir commun.

Dans cette présentation, nous allons nous pencher sur le cas de Pierre Du Jarric, jésuite de la province de Toulouse, qui publie à Bordeaux, entre 1608 et 1614, une vaste fresque en trois volumes intitulée *Histoires des choses plus memorables advenues tant ez Indes Orientales que autres païs...* Le récit de Du Jarric a connu un succès énorme auprès du public français et son impact est à juger par les rééditions successives de son livre en France et ailleurs. Ce phénomène nous permet de croire que l'image de l'Inde, transmise par Du Jarric, a eu un impact important sur le lectorat de son temps. En nous appuyant sur ce que Frank Lestringant appelle les « deux composants fondamentaux » de tout récit itinérant - l'inventaire des curiosités et l'aventure personnelle -, nous comptons démontrer que si, à première vue, Du Jarric semble critiquer la civilisation indienne, une lecture implicite révèle que le père jésuite dénonce les pratiques dévoyées dans sa propre culture.

Nardjas ZEGHIB et Karima BOUCHENE, Université d'Oum El Bouaghi, Algérie

Contestation de l'ordre établi et conflit de générations dans le roman algérien d'expression française : cas de l'écrivaine Kaouther ADIMI

Dans la présente contribution, nous essayons d'exposer le phénomène de conflit de générations dans l'écriture algérienne d'expression française et de démontrer la prise de conscience d'une nouvelle génération qui se révolte contre l'ordre établi. Il s'agit d'une étude d'une œuvre littéraire produite par une jeune écrivaine algérienne : Kaouther ADIMI, intitulée *Les Petits de Décembre* (2019) où l'auteure réfléchit et se penche sur le conflit de générations qui se manifeste entre les anciens (les parents) détenteurs d'une idéologie traditionnelle et les enfants porteurs d'énergie et d'espoir. Nous tentons de montrer par quels types de relations intergénérationnelles se tissent les liens entre les personnages du roman.

Les Petits de décembre (2019) de Kaouther ADIMI est une réflexion autour d'une révolution innocente contre l'autorité des adultes. Avec une écriture fluide et fine, l'auteure décrit soigneusement l'engagement des enfants pour défendre leur cause (réclamer leur terrain de foot) en se rebellant contre l'ordre établi (contre deux généraux qui se déclarent propriétaires de ce terrain et décident d'y construire leurs villas). Il s'agit, tout au long du texte, d'un affrontement enfants/adultes appartenant à des générations différentes. Il s'agit d'une part d'un livre prémonitoire où les liens intergénérationnels s'avèrent hybrides entre conflit et solidarité et de l'autre, d'une parabole tendant à décrire la lutte des générations comme s'il s'agissait d'une lutte entre les forts et les faibles dans le but de générer une situation de crise.

Kaouther ADIMI montre dans son roman la difficulté de communication entre les deux générations et comment les parents deviennent jaloux de leurs petits parce qu'ils osent affronter les deux généraux et embrasser la grande cause, celle de la défense d'un bien commun et collectif (le terrain de foot). Il ne s'agit pas seulement d'une rébellion des enfants contre les deux généraux mais aussi à l'égard de leurs parents, de la société et de l'ordre établi. On peut aisément déduire que ce

conflit est un antagonisme, un combat, une confrontation entre la nouvelle génération qui aspire à une société meilleure et l'ancienne qui refuse et rejette le changement. En défendant leur conviction, les petits affrontent d'un côté leurs parents lâches, résignés et de l'autre les deux généraux. Ces héros irréductibles hantés par leur ténacité et espérances peuvent faire face aux abus de pouvoir de certaines personnes et deviennent l'étincelle annonciatrice d'un profond changement.

Nous nous interrogeons sur les rapports intergénérationnels dans ce roman tout en précisant les processus réciproques d'orientation, d'influence et de transmission. On se pose les questions suivantes :

- Quels rapports intergénérationnels les personnages du roman entretiennent-ils les uns avec les autres ?
- Comment l'écrivaine conçoit-elle la thématique du conflit de générations pour démontrer la prise de conscience des enfants de leur cause ?
- À partir de quels indices intratextuels et critères extratextuels se manifestent les rapports intergénérationnels dans le roman ?

Afin d'expliquer ces processus, nous nous référons aux indices intratextuels (liens entre les personnages) et critères extratextuels (transmission de l'Histoire). L'œuvre de Kaouther ADIMI semble entremêler des rapports fusionnels et conflictuels entre ces générations.

Notices bio-bibliographiques

Fattouma ABBASSI est étudiante chercheuse en deuxième année doctorat à la faculté des langues, lettres et des arts de Kenitra (Maroc), formation doctorale : sciences du langage et communication, laboratoire de langage et société. Elle mène des recherches sur la linguistique, l'analyse du discours, la pragmatique, etc. Elle a déjà publié un article dans une revue nationale indexée nommé « magazine Atlantis ». De plus, elle a participé à plusieurs colloques et congrès nationaux dans lesquels elle a présenté des communications portant sur le sujet de sa thèse.

Silvia ADLER est professeure de linguistique générale et française au département de culture française de l'Université Bar-Ilan. Elle a beaucoup publié sur l'ellipse et les effacements, les prépositions et les locutions prépositives, le figement, la quantification prépositionnelle, l'expression du degré et de l'intensité, l'approximation. Ses recherches actuelles portent sur les noms généraux sous-spécifiés ainsi que sur la syntaxe iconique des slogans publicitaires. Elle est l'auteure de *Ellipse et régimes des prépositions françaises* (Peeters, 2012), codirectrice, entre autres, de *Nouveaux regards sur l'approximation et la précision* (2016, Honoré Champion). Elle s'intéresse également aux stratégies de génération de sens dans la bande dessinée.

Hayat ALILOUCHE est docteur en Sciences du langage, laboratoire Dynamique du Langage In Situ (DyLis) UR7474, attaché temporaire d'enseignement et de recherche (ATER), Université de Rouen. Thématiques de recherche : lexicographie, lexicologie, le militantisme religieux, le militantisme dans les chansons, les représentations, le monde arabo-musulman.

Publications :

ALILOUCHE Hayat (2022) « L'installation des emprunts religieux arabes dans les différentes éditions du *Dictionnaire de l'Académie française* », in *Didaskein*, n°1, p. 65-85.

ALILOUCHE Hayat (à paraître) « Le militantisme religieux dans le Dictionnaire des dictionnaires de Paul Guérin : Analyse de l'unité Mahomet », in *Revue Algérienne des Sciences du Langage* (RADSL).

Mohamed Sami ALLOUN est diplômé d'une thèse en littérature contemporaine, ses travaux se concentrant actuellement sur les figurations des transhumanismes dans la littérature francophone. Affiliation complète : Laboratoire de Didactique de la Langue et des Textes, Département des Langues Étrangères, Faculté des Langues et des Lettres, Université Yahia Farès de Médéa.

Centres d'intérêt : le posthumain ; les transhumanismes ; les humanités numériques ; la théorie littéraire ; la post-anthropologie.

Communication (2022) : « Littérature du posthumain : du discours scientifique au genre littéraire », Posthumain : *Entrelaçamentos e Intersecções num Mundo Pós-Humano*, Université de Porto.

Communication (2022) : « Littérature contemporaine et transhumanismes », Conférence annuelle, *Association for the Study of Modern and Contemporary France* (ASMCF) [en ligne].

Communication (2022) : « Récits et rhétoriques du posthumain dans la littérature francophone de l'extrême contemporain », *ADEFFI*, Journée des doctorants, Université Queen's Belfast.

Mémoire de Master II (2021) : « Récit et discours dans 2069 de Josselin Bordat : La posthumanité en question », DOI : 10.13140/RG.2.2.24916.32649/1

Article scientifique (2020) : « Éthocritique, une approche nouvelle : étude comparative de fables d'Ésope et de La Fontaine ». *Recherches en langue française*, 1(2), 69-90. Doi : 10.22054/rf.2020.51133.1064

Badriyah ALRASHIDI est enseignante-chercheuse en Sciences du langage Institut universitaire pour l'Éducation et de la Formation au Koweït, Faculté des Sciences de l'éducation Département d'Anglais, laboratoire d'accueil : laboratoire

Dynamique du Langage In Situ (DyLis). Thématiques de recherche : traductologie, socioterminologie, terminologie, arabe, sémantique.

Publications : ALRASHIDI, B., DELAVIGNE, V. & GAUDIN, F., (2018). « La référencement des termes : Perspectives socioterminologiques ». In C. Roche (Éd.), *Terminologie et ontologie. Théories et applications* . Presses Universitaires Savoie Mont-Blanc, p. 35-50.

Ana Maria ALVES est enseignante-chercheuse au Département de langues étrangères de l'École Supérieure d'Éducation de l'Institut Polytechnique de Bragança au Portugal (www.ese.ipb.pt), au Centre de Recherche en Langues, Littératures et Cultures (<http://www.ua.pt/cllc>) à l'Université d'Aveiro et actuellement rattachée à l'Université de Porto où elle poursuit un Post-doc intitulé : *Entre exil choisi et exil subi, mémoire des oubliés, des invisibles : Récits de vies traumatiques*. Elle est également secrétaire adjointe de l'Association Portugaise d'Études Françaises (APEF) et éditrice de la revue *Carnets* [<https://carnets.revues.org/271>].

Elle est titulaire d'un Doctorat en culture, d'un Master en Études françaises et d'un Post-doctorat dont l'intitulé du projet est : *Écritures migrantes – Écrivains cosmopolites et passeurs de frontières*.

Ses centres d'intérêt portent sur : l'œuvre de Louis-Ferdinand Céline ; La Littérature française, francophone et allophone contemporaine ; La littérature migrante ; Les questions identitaires et le discours exilique.

Sanda BĂDESCU enseigne la langue et la littérature françaises à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard au Canada. Ses intérêts portent sur le genre autobiographique, la maladie et la mélancolie dans les œuvres littéraires, surtout chez Montaigne, Madame de Sévigné, Catherine Pozzi et Marcel Proust.

Publications représentatives : *Madame de Sévigné et Michel de Montaigne : l'écriture intime à la lettre et à l'essai*, Lewiston, (New York), The Edwin Mellen Press, 2008 ;

(direction et introduction) *From One Shore to Another: Reflections on the Symbolism of the Bridge*, upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2007 ;

« Catherine Pozzi et Marcel Proust : La toilette féminine comme objet artistique », in : *Femmes et Luxe. Perspectives littéraires*, sous la direction de Soundouss El Kettani et Isabelle Tremblay, Presses Universitaires de Rennes. 2022, p. 165-178 ;

« *Le Chevalier à la rose* ou libération nostalgique », in : *Liberté, imaginaire et espace de contrainte. Questions de contexte en littérature*, sous la direction de Carlo Lavoie, Paris, Éditions du Cygne, 2021, p. 125-141.

À paraître en janvier 2023 : Dossier thématique : « L'espace à travers l'imaginaire littéraire » (Introduction ; direction) ; Article « Espace fermé, espace ouvert : Proust à la recherche du familier », *Dalhousie French Studies* n° 123, Dalhousie University, Halifax, Canada

Faïza BAÏCHE est docteure ès Science des Textes Littéraires. Elle a enseigné à l'École Normale Supérieure de Constantine. Actuellement enseignante à l'Université Constantine 1. Elle a publié dans la revue *Synergies* et elle est membre dans le Laboratoire de Langues et traduction. Membre du jury dans le cadre des entretiens de sélection des nouveaux bacheliers (ENS Constantine). Tutrice des stagiaires de l'ENSC lors de leur stage dans les établissements d'application. Centres d'intérêt : Littérature générale et comparée.

Amal BASLIMANE est docteur en analyse du discours et maître de conférences. Actuellement chef de département adjoint chargé de la pédagogie du département des Lettres et langue française à l'université de Ghardaïa.

Membre du Laboratoire : Français des Écrits Universitaires (université de Ouargla – Algérie) de 2015 à 2019. Actuellement membre au laboratoire de l'analyse de discours et des études lexicales et littéraires comparées de l'université Ghardaïa. Auteure de l'essai romanesque *Le moi déchiré*.

Ses recherches portent sur le discours de la vulgarisation scientifique, le discours journalistique, et enfin sur le discours numérique.

Zeineb BEN GHEDAHEM est enseignante universitaire à L'Institut Supérieur des Etudes Appliquées en Humanité de Zaghouan, Université de Tunis, Tunisie.

Enseignante-chercheuse en littérature francophone et langue et communication à L'Université de Tunis, Tutrice de formations à distance à l'Université Virtuelle de Tunis. Conceptrice pédagogique de cours numérisés et de dispositifs de formation à distance à l'Université Virtuelle de Tunis.

Responsable pédagogique d'un centre agréé de certification TEF/TEFAQ.

Publications :

- 1) « Les énoncés parémiques au service du conte et de l'oralité dans la littérature africaine » in Actes du Colloque international *Corps et voix d'Afrique francophone et ses diasporas : Poétiques contemporaines et oral*, tenu à l'Université ELTE et l'Institut Français de Budapest, Budapest, Hongrie. 12, 13 et 14 novembre 2012.
- 2) « Cap sur le premier MOOC FOFLE en Afrique francophone pour se (re)mettre à flot. » in les Actes du XXVe Colloque de l'AFUE : *Les mots et les imaginaires de l'eau*, tenu à l'Université Polytechnique de Valencia, Espagne. 20-22 avril 2016.
- 3) « La semaine linguistique à l'Ecole Polytechnique de Tunisie : Un dispositif de cognition partagée intégrant un apprentissage individuel et collectif ». In Ouvrage collectif coordonné par Ilham Slim- Hoteit. *2016 Publications Université Islamique du Liban (IUL)*. Beyrouth- Liban.
- 4) « Méthodes de français sur objectif universitaire (FOU) : faisabilité ? Efficacité ? Adaptabilité ? Compte-rendu d'une expérimentation dans deux contextes universitaires francophones. » in Actes du Colloque international : *International Conference Of The Slovene Association of LSP Teachers : Languages for Specific Purposes: Opportunities and Challenges of Teaching and Research - 18-20 May 2017- Rimske Terme Thermal Resort, Slovénie.*

- 5) « Entre réminiscence et divagation : les « jeux » de la mémoire » in Actes du colloque international : *La mémoire et ses enjeux. Balkans – France : regards croisés*. Editions Folia linguistica et litteraria. N°29. *OVDJE MOŽETE PREUZETI ČASOPIS BR. 29* Faculté de philologie, Nikšić Université du Monténégro.

Michele BEVILACQUA est maître de conférences en Langue et linguistique françaises au Département d'Études Humanistes de l'Université de Salerne. Docteur International en Euro-langages et Terminologies Spécialisées de l'Université de Naples « Parthenope » et de l'Université d'Artois (Arras, France), ses recherches portent sur la pragmatique linguistique, l'analyse du discours et le français parlé dans les pays du Maghreb. Il a été chercheur visiteur au Centre de recherche en linguistique française « Grammatica » de l'Université d'Artois et à l'Institut d'Histoire des Représentations et des Idées dans les Modernités de l'Université Lumière Lyon 2. Il est auteur du volume *Égalité femmes-hommes dans le droit familial au Maroc, en Algérie et en Tunisie. Lexiques et discours* (L'Harmattan, 2020).

Larisa BOTNARI est Docteur en Philologie de l'Université de Bucarest et Docteur en langues, lettres et traductologie de l'Université catholique de Louvain (Belgique). Elle a soutenu, en septembre 2019, sa thèse intitulée *Malaise dans les lettres. Enquête sur l'histoire sociale du concept de littérature en France ces quatre dernières décennies* (en cours de publication), ayant obtenu le prix du Sénat de l'Université de Bucarest pour la meilleure thèse dans la catégorie Sciences Humaines en 2019. Larisa Botnari enseigne à présent la langue et la civilisation françaises à l'Université de Bucarest, où elle assume également la fonction de coordinatrice du projet *Tandems linguistiques* en collaboration avec l'Université d'Angers (France).

Karima BOUCHENE est Docteure en science des textes littéraires, Maîtresse de conférences « B » au département de français à l'Université d'Oum El Bouaghi, et membre du

laboratoire DECLIC (Didactique, Énonciation, Corpus, Linguistique, Interaction Culturelle). Elle s'intéresse au domaine de l'analyse des textes littéraires notamment ceux appartenant à la littérature française contemporaine, ainsi qu'à la littérature francophone maghrébine en recourant à des approches pluridisciplinaires. Elle a mené des travaux de recherche sous forme de publications et communications dans les domaines cités.

Marie Cécile BOUGUIA FODJO est chargée de cours à l'École Normale Supérieure de l'Université de Yaoundé I. Elle s'intéresse aux (re)configurations et problématiques identitaires dans les littératures françaises et francophones. Elle a publié récemment :

« La jeunesse sénégalaise, métonymie du mal-être africain ? » in *Riveneuve Continents*, Sénégal, la jeunesse des Lettres, l'être de la jeunesse, Paris, Riveneuve : *Revue des littératures de langue française*, n° 31 / 2022, p. 118-133.

« Hybridation culturelle et transmutations identitaires dans L'Africain de Jean-Marie Gustave Le Clézio », *InterArtes* [online], n.2 "Ibrido" (Laura Brignoli, Silvia Zangrandi eds.), novembre 2022, p. 161-177.

Arezki BOUHECHICHE est maître classe « A », à l'Université Mohamed Lamine DEBAGHINE, Sétif 2, Algérie.

Publications représentatives :

Didactique du FLE, démarches et pratiques de classe, L'Harmattan, 2021.

Vaincre l'erreur à l'oral en classe de FLE, dédramatiser l'erreur, Editions Universitaires Européennes, 2020.

Centres d'intérêt : La pédagogie de l'erreur, la didactique de l'oral, la didactique des textes littéraires, la formation à l'interculturalité.

Sami BOUMALIT est maître de conférences classe B à l'Université 20 août 1955-SKIKDA-ALGERIE. Spécialiste en sciences des textes littéraires.

Publications :

Sami, BOUMALIT, & Farida, P. L. (2020). La métonymie : clé de voûte de l'effet figural de la métaphore Metonymy : a Key of figurative effect of metaphor. *Revue Afak Ilmia ISSN, 12(05)*, 36-55.

Sami, BOUMALIT, & Farida, P. L. L'éclipse du « moi » dans *Le privilège du phénix* de Yasmina Khadra *The eclipse of Self* in Yasmina Khadra's novel.

Colloque national intitulé : *Traduire au-delà de la phrase*, communication intitulée : *Œcuménisme de la traduction*.

Colloque national autour de : *La publicité électronique*, intitulée : *La publicité nostalgique comme aiguillon d'une consommation active et sécurisée*.

Colloque international autour de : *L'écriture romanesque et son ouverture sur les arts* », communication intitulée : *La musique comme un succédané de la fête mythique*.

Centres d'intérêt : littérature francophone (maghrébine), interculturalité, mythe et littérature.

Ouidad BOUNOUNI est docteure en science du langage et enseignante à l'université de Bejaia (Algérie). Elle a consacré sa thèse de doctorat à la « ségrégation spatio-linguistique et représentations sociales dans la ville de Bejaia ». Membre du laboratoire : Analyse du Discours, Didactique des langues et interculturalité LIRADDI et de l'association ANECLEA. Elle mène des recherches sur la sociolinguistique urbaine, le FOS en Algérie et l'analyse discours.

Halina CHMIEL-BOZEK est docteur en sciences humaines, maître de conférences à l'Institut de philologie romane à l'Université Pédagogique de Cracovie en Pologne. Auteure d'une monographie et d'une trentaine d'articles scientifiques. À présent elle enseigne la langue française et la traduction spécialisée et ses recherches concernent principalement la didactique de FLE, la traduction dans la didactique et la didactique de la traduction.

Rucsandra DASCĂLU. Elle détient un doctorat en Lettres classiques depuis 2009. Elle a bénéficié de beaucoup de bourses en France (Sorbonne Université, Paris IV) pour des

formations en rhétorique générale et du XVII^{ème} siècle (2017-présent). Elle est titulaire de la Bourse du Gouvernement Français (2019). Elle est intervenue dans bien des colloques et journées d'études de littérature française classique (Honoré d'Urfé, Corneille, Racine, Madame de La Fayette, Perrault, rhétoriciens classiques, Montaigne) et de littérature de l'extrême contemporain (Catherine Cusset, Jérôme Ferrari, Camille de Toledo). Elle est auteure d'un livre *Étude sur les passions dans la culture ancienne et moderne*. Elle a participé à toutes les éditions du CIEFT de Timisoara depuis 2016.

Jean Nicolas DESURMONT est auteur de sept livres (cinq livres individuels, un ouvrage collectif, une traduction) et d'articles publiés dans une quarantaine de pays dans cinq domaines différents. Trois de ces livres portent sur la chanson québécoise dans le sillage de Bruno Roy dont il a fréquenté la personne et l'œuvre pendant des années. Il a enseigné à l'Université de Metz, de Nancy II et à Barcelone, tout en poursuivant ses activités de recherche et de direction artistique à Bruxelles dans le cadre des activités de l'ASBL La Porte dorée.

Oumar DIEYE est docteur en littérature française du XVI^e de l'Université Sorbonne Paris Nord (Villetaneuse-Bobigny), auteur d'une thèse intitulée « Poétique de la *Délie* (1544) de Maurice Scève » soutenue en 2008 sous la direction de la Professeure Anne Larue, spécialiste de la littérature française et comparée. Enseignant-chercheur à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), il est l'auteur de plusieurs articles sur la poésie lyonnaise, la Pléiade, l'esthétique de la Renaissance et l'univers des canons classiques.

Andreea-Roxana DOBRESCU est doctorante en littérature française, II^e année, dans le cadre de l'École Doctorale des Sciences Humaines, à l'Université de l'Ouest, Timișoara. Enseigne des cours de français à l'Université de l'Ouest, membre du Centre des Études Romanes de Timișoara. Diplômée de la Faculté des Lettres de la même Université, elle prépare actuellement une thèse doctorale élargissant ses recherches scientifiques sur la littérature de la filiation : *Échos*

naturalistes et écriture de la filiation chez Jean-Luc Coatalem. Domaines d'intérêt : les littératures françaises réaliste, naturaliste et contemporaine, privilégiant la thématique de la filiation, de la mort et de la guerre. Participations au concours national Liste Goncourt : Choix Roumain, éditions 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, au colloque étudiantin *Conflict, Change and Cooperation*, organisé par l'Université de Szeged, Hongrie, mars 2020.

Contributions scientifiques dans les revues *Dialogues Francophones* et *Agapes Francophones*. Participation à la conférence *Adaptive Storytelling* (Université Nationale d'Art Théâtral et Cinématographique Ion Luca Caragiale, București), avec l'article *Catharsis through art: the therapeutic function of writing*, au colloque international Voix diasporiques : larmes, silences, rire (L'Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca) avec la communication intitulée *L'exil forcé : la déportation dans l'Allemagne nazie. La filiation impossible*, au colloque étudiantin déroulé le 27 mai à l'Université de l'Ouest de Timișoara, avec la communication portant l'intitulé *Le binôme histoire-fiction dans les docu-romans de Jean-Luc Coatalem. Étude de cas : La part du fils.*

Publications :

Andreea-Roxana Dobrescu, « La guerre franco-prussienne "traduite" à la littérature : Les Soirées de Médan », in *Études sur la région méditerranéenne*, XXX/2020, JatePress, Szeged, ISBN: 02388308, p. 89-99 ;

Andreea-Roxana Dobrescu, « La machine concentrationnaire nazie. Le corps humain entre déchirement et anéantissement : *La part du fils* de Jean-Luc Coatalem », in *Analele Universității de Vest din Timișoara. Seria Științe Filologice*, no. 60/2022, p. 145-165. DOI: 10.35923/AUTFil.60.09.

Sonia DOSORUTH est *Senior Lecturer* et est actuellement Responsable du Département de français à l'Université de Maurice. Elle est également qualifiée Maître de Conférences en Littératures francophones (CNU, 9^e). Elle a récemment publié un ouvrage intitulé « Ambiguïtés et conflits dans la littérature francophone mauricienne » chez Hermann à Paris, dans la collection « Savoir Lettres » (août 2022). Sonia Dosoruth

publie régulièrement sur la littérature francophone mauricienne. Les sujets qu'elle aborde portent sur la genèse de la littérature francophone mauricienne, l'identité, la notion d'exil, entre autres. Elle a aussi publié : « Shenaz Patel : entre conscience environnementale, couleur locale et histoire », e-Scripta Romanica, Lodz University Press, Pologne, vol. 9, 2021, p. 1- 13 et « Écrire le dépaysement : les chroniques de Nathacha Appanah », dans *Vivre et écrire les insularités : les défis de patrimoines culturels en mutation, Vol. 1, Inspirations littéraires*, sous la direction de Catherine Pélage, Françoise Morcillo et Mayumi Shimosaka, Orléans, Éditions Paradigme, 2021, p. 247-263.

Isabelle DOTAN est maître de conférences à l'université Bar-Ilan. Dans les domaines de la linguistique appliquée et de la didactique du français langue étrangère, elle s'intéresse à l'utilisation des TIC dans l'enseignement des langues étrangères, aux différences entre grammaire française et hébraïque, à la prosodie du français pour les étudiants de français en contexte universitaire. Son doctorat sur l'écriture de la douleur dans le roman francophone contemporain, a été publié en deux volumes par les Editions Namuroises, Belgique. Elle est également co-auteure de divers ouvrages collectifs et articles dans le domaine de la littérature ainsi que de la linguistique appliquée.

Géraldine DURAND est doctorante et professeure associée au Département de Français de l'Université de Salamanque. Elle est également examinatrice et correctrice du DELF et du DALF, habilitée par France Éducation International. Ses travaux de recherches sont enrichis par sa longue expérience de professeure de FLE. Ils s'inscrivent dans l'étude de l'argumentation et ses applications à la didactique de l'écrit en FLE pour un public hispanophone.

Afaf EL YAAKOUBI est titulaire d'un master en Francophonie, politique linguistique et éducative à la Faculté des Sciences de l'Éducation, Université Mohamed V de Rabat, au Maroc. Actuellement inscrite en troisième année du cycle

doctoral en Éducation, culture, art et didactique des langues et de la littérature française. Mon projet doctoral porte sur la problématique de l'appropriation culturelle entre éthique et usurpation de légitimité dans le contexte québécois. Il relève à la fois des domaines anthropologique et littéraire. Dans mes recherches, je m'intéresse aux études québécoises et canadiennes et, plus précisément, à la littérature migrante au Québec.

Jean-Pierre GABILAN est maître de conférences en linguistique anglaise à l'université Savoie Mont-Blanc où il enseigne en licence et en master depuis 2000.

Il est membre du LLSETI - <http://www.llseti.univ-smb.fr/web/llseti/292-gabilan-jean-pierre.php>. Il est auteur et co-auteur de traités de grammaire anglaise ainsi que de manuels d'anglais, de l'école primaire au lycée. Il a rédigé sa thèse de doctorat sous la direction d'Henri Adamczewski (1929-2005), qui a développé le cadre théorique appelé Grammaire méta-opérationnelle, cadre dans lequel il mène ses travaux de recherche qui portent également sur la langue française.

2020 : *Grammaire expliquée de l'anglais*, 2ème édition, 420 p., Editions Ellipses.

2019 : « Approche méta-opérationnelle de la traduction de l'imparfait vers l'anglais », dans *La formation grammaticale du traducteur*, Presses Universitaires du Septentrion.

2018 : « Prédication et non prédication », *Annales Universitatis Mariae Curie-Skłodowska*, Lublin, Pologne, volume 36 n° 1, Sectio FF : <https://journals.umcs.pl/ff/article/view/6512/5760>.

2018 : « Why an explicative grammar ? » in *Gramàtica y aprendizaje de lenguas*, Peter Lang : Berlin.

2017 : « Derrière les mots, la linguistique : statut posé et statut repris », dans : *SISTEMA, CODIFICACIÓN E INTERPRETACIÓN. APROXIMACIONES AL ANÁLISIS DE LA LENGUA Y A SU DIDÁCTICA EN UNA PERSPECTIVA METAOOPERACIONAL*, MARCOELE, Enero-Junio 2017. <http://marcoele.com/monograficos/sistema-codificacion-interpretacion/>.

Sara GHAMRI est maître de conférences à l'Université Abbes Laghrour Khenchela. Elle exerce à la faculté des lettres et des langues étrangères au département de français, et ce, depuis 2019. Diplômée de l'Université Mohamed-Kheider-Biskra, elle est l'auteure d'une thèse qui s'intitule « Interculturel et éducation à la différence : les représentations chez l'apprenant de français langue étrangère. Cas des apprenants du Secondaire de Khenchela ». Passionnée par la recherche, elle s'intéresse à divers domaines tels que : la didactique de l'écrit, de l'oral, les pratiques d'enseignement et surtout le domaine de l'interculturel en général. Très active, Sara a participé à de nombreuses manifestations scientifiques nationales et internationales.

Claudiu GHERASIM est doctorant en littérature française et en littératures francophones à l'Université de l'Ouest de Timișoara (Roumanie). Actuellement, il prépare une thèse sur l'approche mythocritique de la « figure du fils » dans la littérature française et francophone contemporaine. Il est membre du Centre d'Études romanes de Timișoara et du CODHUS (Centre for Corpus Related Digital Approaches to Humanities) affiliés à la Faculté des Lettres de l'Université de l'Ouest de Timișoara. Ses principales lignes de recherche sont : la littérature française contemporaine, la littérature francophone, la mythocritique. Participations au concours national Liste Goncourt : Choix Roumain, éditions 2019, 2020, 2021 et 2022. Il a publié un entretien avec François Noudelmann dans le numéro 25/2021 de la revue *Dialogues francophones* et un article dans le numéro 28/2022 de la revue *TRANS-*.

Valentina Cosmina GOJE est doctorante en III^e année à l'Université de l'Ouest de Timișoara. Diplômée de la Faculté des Lettres de la même Université, spécialisation Anglais-Français en 2017 avec un mémoire de licence dont le sujet porte sur la littérature française du XIX^e siècle (Guy de Maupassant et l'image de la Normandie) ; diplômée des études de master (Études Romanes : Français) en 2019 avec une

dissertation portant toujours sur la littérature française du XIX^e siècle, toujours sur Guy de Maupassant, cette fois-ci sur le bestiaire / l'univers animalier dans les contes et les nouvelles maupassantiens. La thèse doctorale concerne le même écrivain et le même corpus, mais un thème différent lié au rapport psycho-chromatique dans sa prose courte.

Participations aux colloques :

- Colloque International d'Études Francophones de Timișoara (CIEFT) « Frontière(s) » qui a eu lieu les 19 et 20 mars 2021 en ligne sur la plateforme ZOOM.

- Colloque de célébration du quatrième centenaire de la naissance de Jean de La Fontaine (1621-2021) les 29 et 30 octobre 2021, « L'animal en littérature, entre fantaisie et fantastique ».

- Colloque International d'Études Francophones « Politiquement (in)correct en francophonie. (In)Conformismes de la pensée et de la parole » qui a eu lieu les 17 et 18 mars 2022 à la Faculté des Lettres, Histoire et Théologie de l'Université de l'Ouest de Timișoara, où elle a présenté la communication intitulée « Stigmatisation de la femme dans l'œuvre courte de Guy de Maupassant. Acte de moralité ou passion occulte ? ».

- Colloque étudiantin d'études francophones à participation internationale la V^e édition, le 27 mai 2022, où elle a présenté la communication « Le bestiaire figuré par Guy de Maupassant dans sa prose courte. Le motif de l'animal domestique ».

Publications :

- Valentina Cosmina Goje, « Le psychochromisme masculin et féminin *photographié* dans la littérature. *Mademoiselle Fifi* – échantillon blanc / noir », *Annals of the University of Oradea Romanian Language and Literature (ALLRO), Family and Memory*, Vol 7, 2020, pp. 35-51. (PDF).

- Valentina Cosmina Goje, « Analogie/comparaison homme-animal dans la prose courte de Guy de Maupassant », dans *Revue de Philologie et de Communication interculturelle*, V, N° 1, Confluences, Section de Littérature, 2021, pp.116-125, ISSN : 2558-8478.
https://jpic.mta.ro/assets/JPIC_Vol.V_No.1_2021.pdf.

- Valentina Cosmina Goje, « Le blanc – de la matité à la brillance – signes de bonheur et/ou malheur dans le récit court maupassantien », dans la *Revue de Philologie et de Communication interculturelle*, Représentations du bonheur, vol. VI, no. 1, pp. 101-108. https://jpic.mta.ro/assets/JPIC%201_2022.pdf.

- Valentina Cosmina Goje, « Le blanc – symbole de la dégradation psychique dans le récit court maupassantien. De la raison à la folie », Colocviul Internațional comunicare și cultură în România europeană (CICCRE), ediția a IX-a, 11-12 iunie 2021, Universitatea de Vest din Timișoara, Memorie – Uitare. (PDF).

- Valentina Cosmina Goje, « L'image des Normands reflétée dans les contes de Maupassant « Tableaux pittoresques » REVUE DE PHILOLOGIE ET DE COMMUNICATION INTERCULTURELLE, Vol.6, No.2/Juin 2022, Récits d'amour et d'espoir, Section VARIA ; (PDF).

- Valentina Cosmina Goje, « La nouvelle de Maupassant – miroir des 'tableaux' normands », în *Analele Universității din Oradea, Literatură și Politică*, Vol 28, 2021, ISSN 1224-7588.

- Valentina Cosmina Goje, « La Normandie « figurée » dans des nouvelles et des romans maupassantiens. Similitudes et différences », *Revue de littérature générale et comparée* (TRANS) Presses Sorbonne Nouvelle, ISSN format électronique : 1778-3887.

Yathreb GRIRA est doctorante chercheuse en linguistique française à la faculté des lettres et des sciences humaines de Sousse, Tunisie. Auparavant enseignante chercheuse à l'université des sciences humaines de Médenine, Tunisie.

Germain GUEHI, Maître Assistant, est spécialiste de poésie négro-africaine et tradition orale. Il a consacré sa thèse de doctorat à ladite spécialité. Membre du Laboratoire Pluridisciplinaire des Sciences du Mouvement Humain, du Développement et du Bien-Etre. Président de l'Organisation Non Gouvernementale ONG FAIR-PLAY. Il enseigne les cours de Techniques d'Expression Française, de théorie d'éducation

permanente et de rédaction administrative à l'Institut National de la Jeunesse et des Sports (INJS) d'Abidjan. Il mène les recherches sur la poésie appliquée au sport et à la jeunesse et à l'esthétique de la poésie négro-africaine. Publications : roman, ouvrage poétique, neufs articles parus dans les revues nationales et internationales, plus de huit participations aux colloques.

Asmae HALIMI est formatrice au CRMEF Casablanca. Je m'intéresse à la didactique des langues et je favorise également la participation à la formation interdisciplinaire. Ainsi, voici quelques travaux qui ont été publiés :

- Halimi Asmae, « Le discours interculturel de Mohammed Khaïr-Eddine dans le roman Légende et vie d'Agoun'chich », In : *Revue de Philologie et de Communication Interculturelle*, vol. V, no. 1, 2021.
https://jpic.mta.ro/assets/JPIC_Vol.V_No.1_2021.pdf ;

- Asmae HALIMI, « La place des outils numériques dans l'enseignement de la littérature », In : *DJIBOUL*, 2021.
<http://djiboul.org/> ;

- Asmae HALIMI, « L'Enseignement des langues étrangères dans les facultés de l'Université Marocaine : expérience de Cap université », In : *La revue Marocaine de la pensée contemporaine*, 2022.
<https://revues.imist.ma/index.php/RMPC/article/view/32811/16978>.

En plus, elle a présenté plusieurs communications à l'échelle nationale et internationale en deux modalités : en présentiel et à distance.

Christina HORVATH est docteure en Littérature française contemporaine (Sorbonne Nouvelle, 2003). Elle enseigne au Département de Politiques, Langues et Relations Internationales de l'Université de Bath, en Grande Bretagne. Auteure du *Roman urbain contemporain en France* (2008), elle a publié une dizaine de livres et numéros spéciaux et une soixantaine d'articles et de chapitres sur la littérature et la politique urbaines contemporaines. Depuis 2012, ses recherches portent principalement sur les périphéries urbaines

en France et en Amérique Latine. Théoricienne de la méthodologie de la « Co-Création », elle a publié en collaboration avec la géographe Juliet Carpenter *Voix et Images de la Banlieue* (2014), *Regards croisés sur la banlieue* (2015) et *Co-Creation in Theory and Practice* (2020). Ses recherches les plus récentes examinent le rôle de l'art dans la décolonisation de l'héritage de l'esclavage à Bath et Bristol et la décolonisation des jardins botaniques. Son dernier ouvrage, co-écrit avec l'artiste Richard S. White, porte sur des stratégies visant à briser le silence sur les liens coloniaux de Bath et Bristol à la suite du déboulonnage de la statue d'Edward Colston à Bristol en juin 2020.

Métou KANE est enseignant, chercheur et écrivain. Thèse de Doctorat : *Les Négritidiens face aux Surréalistes : convergences, divergences et contrastes chez Léopold Sédar Senghor et André Breton*, sous la codirection de Professeur DADIÉ Djah Célestin et Professeur LANGUI Konan Roger, Université Alassane Ouattara de Bouaké, le 23 août 2018.

Articles :

- « Femme noire » de Senghor : chant d'adoration ou discours laudatif de la beauté africaine » in *Revue le Didga*, no 16, Abidjan, 2017, p. 166-181.

- « La poésie Négritidienne, une poésie du vers libre ? » in *Revue le Didga*, no 17, Abidjan, 2017, p. 29-40.

- Dr Guéhi Germain (Institut National de la Jeunesse et des Sports en ABIDJAN) et Dr KANÉ Métou, « La satire comme esthétique littéraire dans la poésie postcoloniale : le cas de *L'Oseille/Les Citrons* de Maxime Ndébéka et de *D'éclairs et de Foudres* de Jean-Marie Adiaffi » dans la Revue *YOUROU*, numéro Varia, Volume X(2), Novembre 2020, p. 319- 359.

Colloques internationaux :

- Iie Colloque international INSPIRATIONS 2020 : La littérature et la carte géographique, Universités de Bialystok et de Vilnius, en Pologne les 26-27 novembre 2020, « De l'écriture poétique comme reconquête identitaire et quête d'une espérance nouvelle : cas de Manka talèbo de Konan Roger Langui ». (En ligne).

- Colloque international : Francophones, francographes, francophiles : les francophonies littéraires 50 ans après, à l'institut de néophilologie de l'Université pédagogique de Cracovie en Pologne, les 23 et 24 septembre 2021, « D'une esthétisation poétique d'ancrage national au discours fédérateur et universaliste dans Wandu bla ! De Konan Roger Langui ». (En ligne).
- Colloque international intitulé « Sillonner pour dé/former les brèches langagières : pratiques et existences exophoniques », du 7 au 9 avril 2021 à l'Université de MONTRÉAL au Canada : « L'esthétique poétique africaine post-indépendantiste, une écriture de l'oralité au service du peuple : cas de Manka Talèbo de Konan Roger Langui ». (En ligne).
- Colloque international intitulé « Résistance/ Langage », Université de Mons en Belgique, les 9 et 10 décembre 2021 : « Le discours poétique comme antithèse de la déshumanisation politique dans la société ivoirienne postcoloniale : cas de Wandu bla ! De Konan Roger Langui ». (En ligne).
- Colloque international intitulé « LE POUVOIR DU RIRE – RIRE DU POUVOIR : HUMOUR, DISCOURS ET POLITIQUE », les 19 et 20 mai 2022 à l'Université de Craiova en Roumanie : « Journalisme poétique : un choix d'écriture, une signification corrélationnelle entre pouvoir et peuple dans la société ivoirienne moderne : exemple de La Mère rouge de Cédric Marshall Kissy ». (En ligne).
- Biennale : La XXIX^e Biennale de la langue française intitulée « Multilinguisme et interculturalité en action », du 23 au 25 mai 2022 au Centre français de BERLIN en Allemagne : « Le translinguisme dans la poésie ivoirienne : cas de « Les quatrains du dégoût » de Zadi Zaourou et de « Wandu Bla ! » de Konan Roger Langui ». (En présentiel).
- Congrès : XVIII^e Congrès international de Sociocritique intitulé « Sociocritique et tournant décolonial », les 8, 9 et 10 juin 2022 à la Maison des Sciences de l'Homme de CLERMONT-FERRAND en France : « Wandu Bla ! ou la quête de la liberté confisquée dans la poésie ivoirienne postcoloniale : essai d'analyse sociocritique ». (En présentiel).

- Colloque : III^e Colloque international « INSPIRATIONS » intitulé « Perspectives de langues (s) dans les littératures d'expression française, les 3 et 4 novembre 2022 à Université de Vilnius en Lituanie : « Du rapport de verticalité entre les langues dans la littérature : cas de Wandí Bla ! de Konan Roger Langui ». (En présentiel)

Louise KARI MEREAU est docteure en littérature (Trinity College Dublin, 2016-2022). Ses recherches portent sur le cynisme dans les romans de Frédéric Beigbeder et de Virginie Despentes. Elle travaille actuellement à la publication de sa thèse et continue d'explorer le cynisme dans le roman français contemporain. Elle a participé à plus de vingt conférences et publié sept articles universitaires, dont : « Ivresses urbaines et cyniques chez Beigbeder », *Revue TRANS*, Presses de la Sorbonne Nouvelle (Novembre 2022), « Comment l'intertextualité participe au cynisme beigbederien ? », *Chimères*, Kansas University Graduate Journal (Avril 2022), « Pourquoi la mondialisation n'apporte pas le bonheur ? » dans la revue *Zizanie*, Université du Québec (Décembre 2018).

Nassim KERBOUB est docteur en didactique et enseignant à l'université de Bejaia. Il a consacré sa thèse de doctorat à l'étude du « Processus rédactionnel dans la production d'un texte argumentatif en langue française : analyse de pratiques en milieu universitaire algérien ». Il a participé de 2015 à 2018 à un projet de recherche CNEPRU à l'université de Bejaia, portant sur les langues dans le secteur économique à Bejaïa, en tant qu'attaché de recherche. Il est également membre du laboratoire de recherche : Analyse du Discours, Didactique des langues et interculturalité LIRADDI et de l'association nationale algérienne ANECLEA. Il mène des recherches portant sur la didactique de l'écrit, le FOS en Algérie et la psychologie cognitive.

Gabriella KÖRÖMI est docteure en littérature française, est maîtresse de conférences au Département des Sciences littéraires de l'Université Catholique Károly Eszterházy d'Eger (Hongrie).

Ses recherches portent sur la littérature française du XIX^e siècle, ainsi que sur la littérature française de l'extrême-contemporain, avec une prédilection pour les nouvelles de Guy de Maupassant et l'œuvre romanesque de l'écrivain franco-afghan, Atiq Rahimi. Elle a été collaboratrice pour le domaine hongrois de la Bibliographie de Guy de Maupassant (sous la dir. de Noëlle Benhamou, Yvan Leclerc et Emmanuel Vincent, Paris, Rome, Memini, coll. « Bibliographie des écrivains français », 2008). Elle a publié une trentaine d'articles sur la littérature française dans des revues hongroises et étrangères. Elle est l'auteure de deux programmes de e-learning du français économique.

Joanna KOTOWSKA-MIZINIAK est docteure ès lettres, est maîtresse de conférences à l'Université de Wrocław en Pologne. Son centre d'intérêt principal est le Nouveau Roman, ainsi que les motifs des quatre éléments de la nature, de la photographie, du temps et de la guerre dans la littérature française et francophone du XX^e siècle. Elle a consacré plusieurs articles à Claude Simon, Michel Butor et Gaston Bachelard. Sa dernière monographie individuelle : *L'eau et la terre dans l'univers romanesque de Claude Simon. L'obsession élémentaire* (Paris, L'Harmattan, 2017) et monographie collective : *Panorama literatury francuskiej. Wojna a piśmiennictwo* (Kraków, Universitas, 2020).

Olga KULAGINA est docteur ès lettres, maître de conférences au département des langues romanes Vladimir Gak, Université pédagogique d'État de Moscou. Sa thèse de doctorat portait sur la représentation de l'étranger dans la littérature française sur le plan diachronique. Actuellement, ses centres d'intérêt sont les littératures française et francophones, l'analyse stylistique du texte, l'interculturel. Elle est auteure d'environ 65 publications dont une monographie, et co-auteure de deux monographies collectives («Linguistique et axiologie», 2011 ; «Langues romanes et humanité», 2022) et de deux méthodes de français.

Fatima Zohra LABED est docteure en littératures francophones et analyse du discours. Je suis actuellement enseignante de langue et littérature françaises à l'Institut des lettres et des langues étrangères, Centre universitaire Mila, Algérie. Un article s'intitulant « Le rapport homme/femme dans Le Démantèlement de Rachid Boudjedra » a été publié en 2016, dans la revue des Sciences humaines, Constantine 1, Algérie. Mes centres d'intérêt se concentrent sur l'émergence, le statut, l'évolution et la réception des littératures francophones de manière générale et algérienne de façon particulière.

Salma LAHRAOUI est Professeure de Langue et de communication à l'Ecole Marocaine des Sciences de l'ingénieur (EMSI) de Rabat-Maroc. Elle est enseignante vacataire à l'Institut Français de Rabat-Maroc. Publication : Lahraoui, Salma. (2022). « Les Petits-fils nègres de Vercingétorix de Alain Mabanckou ou la guerre civile contée par l'héroïne. » in *GPH-International Journal of Social Science and Humanities Research*, 5(05), 81-91. DOI : <https://doi.org/10.5281/zenodo.6770571> . e-ISSN 2795-3248. p-ISSN 2795-3222.

Communications :

- Les 06 octobre 2022 : Participation au Colloque « Corps du texte et texte du corps dans les littératures francophones », Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'El Jadida. C'est une rencontre organisée les 06 et 07 octobre 2022 par l'AEFF en partenariat avec 3 le Laboratoire d'Etudes et de Recherches sur l'Interculturel de l'Université Chouaïb Doukkali d'El Jadida. Maroc. Intitulé de la communication : « Le corps (in)visible dans *L'Amour, la fantasia* d'Assia Djebar ».

- Le 21 avril 2022 : Participation au Colloque « Penser la littérature pour mieux écrire l'histoire : voies communes, tensions et rencontres dans les écritures historiennes et littéraires », Université de Montréal, Québec, Canada, les 21 et 22 avril 2022. Intitulé de la communication : « *Les Cigognes sont immortelles* d'Alain Mabanckou : les événements de mars 1977 contés par un enfant ».

- Le 21 octobre 2021 : Participation au Colloque international « Voix subalternes et créa(c)tives. Explorer l'inventivité de la marge francophone », Université Saint-Thomas/Université du Nouveau-Brunswick, Frédéricton, Canada, du 21 au 24 octobre 2021. Intitulé de la communication : « La réhabilitation des voix féminines dans *L'Amour, la fantasia* d'Assia Djebar ».

- Le 23 septembre 2021 : Participation au Colloque International sous le thème de « L'écriture de soi dans l'œuvre d'Assia Djebar : Libération ou engagement », organisé par le Laboratoire de Recherche Société, Langage, Art et 3 / 5 Médias (LaRSLAM) de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Agadir-Maroc, les 22 et 23 septembre 2021. Intitulé de la communication : « Le Blanc de l'Algérie d'Assia Djebar : Conter l'Histoire et le drame de l'Algérie contemporaine sous le sceau des mémoires ».

- Le 19 mars 2021 : Participation au XVe Colloque International d'Etudes Francophones de Timisoara (CIEFT) « Frontières », les 19 et 20 mars 2021. Intitulé de la communication : « Fictionnalisation de l'Histoire dans *Les Petits-Fils nègres* de Vercingétorix d'Alain Mabanckou ».

Marie-Hélène LAROCHELLE est professeure agrégée à l'Université York. Ses recherches portent sur la violence et la monstruosité dans la littérature contemporaine. Elle est l'auteure des essais *L'abécédaire des monstres. Fragments de Réjean Ducharme* (PUL, 2011) et *Poétique de l'invective romanesque, L'invectif chez Louis-Ferdinand Céline et Réjean Ducharme* (YYZ, 2008). Elle a dirigé plusieurs collectifs de publication dont *Méchancetés*, PUL, 2021 et *La Claque. Violence Et Résilience En Littérature Québécoise Contemporaine* (@analyse, 2019). Elle est également l'auteure de deux romans, *Je suis le courant la vase* (Leméac, 2021) en traduction *Kissing the Undertow* (House of Anansi Press, 2023), *Daniil et Vanya* (Québec Amérique, 2017), en traduction *Daniil and Vanya* (Invisible Publishing, 2020), et de plusieurs nouvelles dont *Crudité* (dans *Monstres et fantômes*, Québec Amérique, 2018), et *Phenix* (dans *Stalkeuses*, Québec Amérique, 2019) qui travaillent la mise en esthétique de la violence.

Cosmina Simona LUNGOCI est chargée de cours au Département des Sciences de l'Éducation de l'Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie. Docteur ès Lettres (thèse intitulée *Francophonie et francophilie dans la culture roumaine du XIXe siècle*). Enseigne des cours de français langue étrangère, de littérature roumaine et littérature d'enfance, de langue roumaine et de didactique de la langue maternelle. Elle est membre de ARPF (*Association Roumaine des Professeurs Francophones*). Domaines d'intérêt : didactique du FLE, littérature d'enfance, linguistique, didactique de la langue maternelle.

Imene MAGHRAOUI est maître de Conférences en Didactique du FLE et enseignante-chercheuse à la faculté des langues étrangères de l'Université d'Oran 2. Diplômée de l'Université de Mostaganem, elle est l'auteure d'une thèse soutenue en 2019 et qui porte sur « la mise en place d'un dispositif pédagogique pour les étudiants inscrits en L1 au département d'architecture de l'Université de Mostaganem ». Ses interventions portent sur un large spectre de sujets et ses écrits s'articulent autour de la langue de spécialité et du français d'architecture. Elle se spécialise dans les domaines de l'ingénierie de formation et de la conception pédagogique, de l'enseignement des langues-cultures, de l'interculturel, de la méthodologie de l'écrit professionnel et de l'autonomie de l'enseignement-apprentissage. MAGHRAOUI Imene est également membre du laboratoire de recherche LLCHA (Langues, Littérature, Civilisation & Histoire en Afrique) d'Oran 2 où elle assure la conduite de manifestations scientifiques (workshop et e-colloques) se rapportant à ses domaines de recherche.

Ramona MALIȚA, Maître de Conférences, HDR, Université de l'Ouest Timișoara. Docteur ès Lettres (thèse de doctorat portant sur Madame de Staël). Enseigne des cours de littérature française du Moyen Âge, de la Renaissance et du XIX^e siècle. Intérêts de recherche : littérature française du XIX^e siècle, littérature médiévale, études francophones,

histoire des traductions, didactique du texte littéraire. Membre de la Société des études staéliennes, Genève, membre SEPTET, Société de traductologie, Strasbourg, membre de l'AUUF. Publications : livres, études, volumes coordonnés, cours parus à l'étranger ou en Roumanie dans des revues/actes de colloque/volumes collectifs ; Publications récentes : *Le Chronotope romanesque et ses avatars. Études comparatives*, 2018 ; plus de 55 contributions dans des revues nationales et internationales ; a co-dirigé les volumes *Agapes francophones* 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2016, 2017, 2019 et 2021 ; a co-dirigé les numéros de la revue réunissant les actes du CICCIRE (Colloque International Communication et Culture dans la Romania européenne) : *Quaestiones Romanicae* 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2021 et 2022 ; co-organisatrice des colloques mentionnés ; plus de 55 participations aux colloques/congrès/tables rondes, dont 37 à l'étranger (France, Allemagne, Suisse, Italie, Danemark, Pologne, Chypre, Serbie, Bulgarie, Algérie, Maroc, Moldavie). Directrice du programme de recherche (grant) *Timișoara-Oslo, un pont francophone littéraire et didactique* en partenariat avec l'Université d'Oslo, Norvège. Co-responsable du Centre de Réussite Universitaire de l'Université de l'Ouest de Timișoara. Responsable du Lectorat français de l'UOT.

Ioana-Maria MARCU est maître-assistante à la Faculté des Lettres, Histoire et Théologie de l'Université de l'Ouest de Timisoara (Roumanie). Elle est docteur de l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis en littérature française (thèse soutenue en 2014 portant sur *La problématique de l'« entre(-)deux » dans la littérature des « intrangères » des années 1990-2008*). Elle a obtenu une qualification aux fonctions de Maître de conférences en CNU 09 (Littérature française). Ses recherches portent sur la littérature issue de l'immigration maghrébine, les littératures francophones (Maghreb et Afrique Noire), l'écriture féminine, la littérature du déplacement, la littérature urbaine. Elle a publié une dizaine d'articles dans des revues nationales et internationales/actes des colloques. Elle est responsable du Centre de Réussite Universitaire (AUF) de

l'Université de l'Ouest de Timișoara. Elle est rédactrice adjointe de la revue *Dialogues francophones*.

Simona MODREANU est professeure des universités, HDR, directrice du Département de langue et littérature françaises de l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iași (Roumanie), traductrice. Docteur ès lettres de l'Université de Paris VII. Directeur-adjoint du Centre Culturel Roumain de Paris (1999-2001). Directrice des Editions Junimea de Iasi. Auteure des livres : *Cioran ou la prière interdite* (Iasi, 2002); *Eugène Ionesco ou l'agonie de la signifiante* (Iasi, 2002) ; *Le Dieu paradoxal de Cioran*, (Paris, Rocher, 2003) ; *Cioran*, (Paris, OXUS, 2003) ; *Lectures nomades* (Iași, 2006); *Lectures sédentaires* (Iasi, 2010), *Lectures infidèles* (Iasi, 2014), *Lectures fluides* (Iasi, 2018), *L'Atome, une histoire sans fin* (Iasi, 2020); *Cioran ou la chance de l'échec* (Paris, 2021), *Lectures ludiques* (Iasi, 2022).

Jolica Ingrid MOUTSINGA est actuellement en deuxième année de doctorat à l'Université Omar Bongo (Libreville Gabon). Ses travaux portent sur le corps, les territoires et les questions géosémiotique. Pour une étude pratique dans *Lauve le pur* et *Ma vie parmi les ombres* de Richard Millet.

François Didier MVONDO est un étudiant camerounais inscrit en Doctorat/PhD au Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Arts, Langues et Culture de l'Université de Yaoundé 1 (Cameroun), pour l'Unité de Recherche et de Formation Doctorale en Langues et Littératures. Doctorant finissant, il est membre du laboratoire de recherche ACEL (Atelier de Critique et d'Esthétique Littéraires), affilié au pôle « Imaginaires et représentations littéraires ». Lauréat de la bourse doctorale « Eugen Ionescu » 2022, il a effectué sa mobilité de recherche à L'Université de l'Ouest de Timișoara, sous la direction de Madame Maîtresse de Conférences Ramona MALITA. Sa thèse en cours de rédaction, intitulée « Violences sans frontières : voyage au bout de l'extrême dans les littératures contemporaines », s'intéresse aux imaginaires du génocide des Tutsi au Rwanda

et des attentats terroristes du 13 novembre 2015 en France. Il a participé à plusieurs journées d'étude et colloques. Ses précédents travaux ont porté sur les représentations littéraires du terrorisme en Afrique. L'une des dernières publications s'intitule « *Ecriture de l'urgence et reconstruction de soi dans Vous n'aurez pas ma haine* d'Antoine Leiris » in *Contextualisation et variation des récits de soi : je/jeu et enjeux de l'écriture*, Actes du colloque jeunes chercheurs, Yaoundé, Ifrikiya, 2020 pp.53-65. Il a enfin un article sous presse : « *Écrire l'extrême contemporain. Le génocide des Tutsis du Rwanda dans Un Papa de sang et Petit pays : reconstruire, transmettre, réparer* », l'article sera publié en mars 2023 dans le volume étudiantin de la Faculté de lettres, histoire et théologie de l'université de l'Ouest de Timisoara, au numéro *Goncourt à la carte. Essais sur l'extrême contemporain français et francophone, 2022*.

Amédée NAOUNOU est Directeur de L'Unité de Pédagogie-Anglais, membre du Conseil de l'Unité de Formation et de Recherche des Sciences Sociales et Humaines à l'Université Jean Lorougnon Guédé-Daloa (UFR-SSH), membre du Conseil Scientifique de l'Unité de Formation et de Recherche des Sciences Sociales et Humaines à l'Université Jean Lorougnon Guédé-Daloa (UFR-SSH) et membre du Conseil Pédagogique de l'Unité de Formation et de Recherche des Sciences Sociales et Humaines à l'Université Jean Lorougnon Guédé-Daloa (UFR-SSH). Discipline enseignée : Anglais-Littérature et Civilisation américaines. Intitulé de la thèse soutenue : *La Solitude dans les Romans de William Faulkner et de Carson Mc Cullers*. Laboratoire d'Appartenance : ERELICI-Littérature et Civilisations. Thème(s) de recherche : sémiotique de la présence dans le roman américain, dichotomie identitaire des métis américains, crise identitaire américaine, hybridité littéraire aux USA, la thématique des amérindiens et de leur acceptation dans le tissu socio-culturel américain.

Bachir Tamsir NIANE est professeur de littérature africaine contemporaine à l'université Général Lansana Conté de

Sonfonia (Guinée). Il est spécialisé dans le roman africain d'expression française, et le cours qu'il donne s'intitule justement « le roman africain des indépendances ». Ce cours porte sur la littérature africaine écrite de 1960 à nos jours. Romancier, il a écrit deux fictions respectivement, « *Little jamaica* » aux éditions le Manuscrit, Paris 2011 et « *l'enfant de Gondar* », éditions Edilivre 2016. Il a aussi publié une étude sur Ahmadou Kourouma, intitulée « *Fatalité et Histoire dans les soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma* ». Mr Niane est très impliqué dans la vie culturelle ouest africaine, et il est très fréquemment invité à des colloques et manifestations scientifiques de haut niveau.

Fils du regretté Professeur Djibril Tamsir NIANE, récemment décédé le 07 mars 2021 à Dakar, il s'occupe avec ses frères et sœurs, de l'immense documentation (plus de 300 cartons) recueillie par son père sur une période riche de plus de 60 ans de recherches scientifiques. Ces archives familiales qui sont présentes en Guinée comme au Sénégal où il réside, ont déjà commencées à être numérisées pour être consultables par le public universitaire et académique. Le projet poursuivi, est de créer une fondation Djibril Tamsir NIANE pour la sauvegarde, la promotion et la valorisation de la civilisation africaine.

Ses thèmes de recherche sont le roman africain contemporain, la littérature africaine écrite francophone, la politique africaine et la littérature.

Iliassa Abdallah NOURDINE est enseignant chercheur à la faculté des lettres et sciences humaines de l'Université des Comores, Iliassa Abdallah NOURDINE est titulaire d'une thèse de doctorat en littérature africaine francophone, soutenue à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, portant sur *La Critique de l'oppression dans le roman comorien*. Auteur de l'article « Éthique et esthétique de la sexualité dans un contexte post-colonial. Le cas des *Rives à dérives d'Ibrahim Ali* » publié à *Dialogues francophones* en 2021, son intérêt pour les écrits des écrivains africains de la nouvelle génération oriente ses présentes recherches vers l'étude du caractère dénonciateur et réquisitorial du roman africain francophone.

Alexis NUSELOVICI (NOUSS) est professeur en littérature générale et comparée à l'Université d'Aix-Marseille après avoir longtemps enseigné à l'étranger. Il est vice-doyen à la recherche de l'UFR Arts, Lettres, Langues et Sciences humaines et membre du groupe « Transpositions » au sein du Centre interdisciplinaire d'étude des littératures d'Aix-Marseille. Parmi ses ouvrages : *Paul Celan. Les lieux d'un déplacement*, Éditions Bord de l'Eau, 2010 ; *La condition de l'exilé*, Éditions de la MSH, 2018 [2015], *Droit d'exil*, Editions MIX., 2021 ; *Le déportement. Petit traité du seuil et du traduire*, Hermann, 2021. Il a codirigé avec Sarah Guindani *Jacques Derrida. La dissémination à l'œuvre*, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2021.

Siriki OUATTARA est Maître-Assistant au département de Lettres Modernes à l'Université Félix Houphouët-Boigny. Ses travaux s'intéressent à la question de la Shoah sur la base des productions de Freud et de Lacan. Ses recherches s'étendent aussi à la technique scripturale du roman policier et aux nouvelles représentations de soi dans le roman français contemporain. Il est l'auteur de *Le récit d'enquête dans les romans de Georges Perec*, Saarbrücken, EUE, 2015 et d'articles scientifiques dont « La rue Vilin : sens de la mémoire, mémoire des sens », « Mobilité et création policière dans *Les Diaboliques. Celle qui n'était plus* de Boileau-Narcejac », « Sexe, sexualité et drame de la parole dans *Place des fêtes* de Sami Tchak », « Autographie perecquienne : Un entre de (-du soi).

Rosario PELLEGRINO est professeur associé de Langue et traduction française à l'université de Salerne (Italie), Dipartimento di Studi Umanistici.

Il enseigne les cours de *Langue, linguistique et traduction françaises* du :

- diplôme en Lingue e culture straniera (L11)
- Master en Lingue e Letterature moderne (LM37).

Il mène des recherches sur :

- le Grand Tour et Charles de Brosses : langue, écriture et linguistique ;
- Enseignement/apprentissage du FLE ;
- Grammaire et apprentissage du FLE ;
- Le PNL et l'ANL en relation au FLE.

Volumes et traduction de livres :

- 2021. Lettere dall'Italia. Charles de Brosses a Roma. Oèdipus Editore ;
- 2017. Lettere dall'Italia di Charles de Brosses. Napoli Edizioni Scientifiche Italiane ;
- 2013. Viaggio, scrittura e senso nell'opera di Charles de Brosses. Napoli Edizioni Scientifiche Italiane ;
- 2011. Fle e grammatica: un mosaico di microsistemi in evoluzione. Fasano (BR) Schena Editore.

Minh Hoang PHAM, après avoir été formé successivement à l'Université de Hanoï (Vietnam) et à l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve, Belgique), il est inscrit depuis octobre 2019 en doctorat de littérature française sous la codirection des professeurs Agnès Guiderdoni (UCLouvain, Belgique) et Damien Zanone (Université Paris-Est Créteil, France). Sa thèse porte sur la conception du bonheur chez Diderot.

Gina PUICĂ est docteur en littérature française de l'Université de Nice-Sophia Antipolis (France), est enseignante titulaire à l'Université « Ștefan cel Mare » de Suceava (Roumanie). De 2007 à 2014, elle a enseigné le roumain à l'Université de Strasbourg (France) et, de 2015 à 2021, à l'Université Nationale de Tchernivtsi (Ukraine). Elle est l'auteur notamment de l'ouvrage *Theodor Cazaban ou La révolte silencieuse. Un écrivain roumain en exil* (Paris, Hermann, 2018) et de nombreuses études et autres articles consacrés aux espaces littéraires et culturels roumain et français, traductrice littéraire et membre fondateur de la revue *Atelier de traduction*.

Mohammed RAJ est professeur-chercheur à la Faculté des Sciences et techniques de l'Université Hassan 1^{er} de Settat au

Maroc. Ex-directeur adjoint de l'Institut des Sciences du Sport de l'université Hassan 1^{er}. Directeur du laboratoire de recherche en Ingénierie didactique, Entrepreneuriat, Arts, langues et Littératures.

Publications :

- *Le discours mythique dans le roman marocain d'expression française, mythe, thème et archétypes*, Éditions européennes, Éditions universitaires européennes, 2011 ;
- Les manifestations du sacré dans *Légende et vie d'Agoun'chich* de Mohammed Khaïr Eddine, publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines - Rabat, Colloques et Séminaires N173 ;
- « Quel avenir pour l'enseignement du français par le biais de l'œuvre intégrale au Maroc », in *Revue pédagogique de L'AMEF* ;
- « Approche mythodologique de la notion de valeur en littérature », *Publications de l'ENS, UM5*, Rabat, 2015 ;
- *La perspective actionnelle, genèse et expérimentation pédagogique*, Éditions l'Harmattan, le Langage et l'Homme, 2017-2 ;
- *Humanisme et antihumanisme en Islam*, Publications de Dar EL Hadith Al Hassania, 2019 ;
- « Enseigner les compétences interculturelles à l'ère du Covid 19, expérience E-tandems entre l'université Hassan 1er au Maroc et l'Université d'Angers en France », *Filologia*, 2021 ;
- « *Sagesses et humanisme dans Jardin secret de Julien Kilanga Musinde.* », Éditions du Cygne, Paris, 2020 ;
- « De l'espace du Confinement méthodique au monde parallèle régulateur dans Rêve de femmes de Fatima Mernissi », *REVUELLA*, septembre 2021.

Rima REDOUANE est maître de conférences HDR à l'Université de Bejaia (Algérie), Faculté des lettres et des langues, Département de langue et de littérature françaises. Ses principaux axes de recherche portent sur l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère, les technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement, les opérations cognitives régissant l'acquisition des langues, le ludique, l'approche interculturelle

et le contact de langues. Parmi ses publications les plus représentatives : « Quand l'école algérienne ne parvient pas à former des apprenants maîtrisant l'orthographe française », in : *Studii și cercetări filologice. Seria limbi străine aplicate*, n° 18, 2019. « Pour une intégration des activités ludiques dans l'enseignement/apprentissage du français en Algérie », in : *Synergies Algérie*, n° 28, 2020.

Amira SADOON est doctorante en littérature comparée à l'Université Sorbonne Paris Nord. Elle étudie les écritures féminines en proposant, dans le cadre de sa thèse, une étude comparative entre des écrivaines contemporaines du monde arabe et du monde occidental. Elle a participé à de nombreux colloques et journées d'étude organisés par des universités et associations d'Amérique et d'Europe, et est l'auteure d'articles sur la littérature féminine et la pensée féministe du monde arabe. Parmi ses articles, on retrouve : « Fatima Mernissi et Nawal El Saadawi : deux intellectuelles arabes qui déconstruisent les harems ».

Edgard SANZA LOMANDE est Sociologue et Enseignant-chercheur à l'UNILIC, UNIFA en RDC. Articles publiés :

- « Discours des femmes et femmes dans le discours » (colloque international pluridisciplinaire au Laboratoire LDFLE, UNIVERSITE BATNA2 du 10 au 11 MAI 2022) ;
- « La motocyclette, le phénomène WEWA en RDC une survie de la population » (colloque international de du laboratoire PREDES DE L'UNIVERSITE DE KARA, du 9 au 11 MARS 2022) ;
- « Impact de la recherche scientifique aux besoins socio-économiques » (colloque international sur le bilan de la recherche scientifique à la faculté des lettres et sciences humaines de l'UCAD du 24 au 25 FEVRIER 2022) ;
- « BOUAKE, HISTOIRE ET MUTATIONS D'UNE VILLE AFRICAINE » : Société urbaine, religion, changements sociaux (colloque, BOUAKE 2020) ;
- « Contre la violence des droits politiques des femmes Haïtiennes » (Journées scientifiques du campus des sciences

de la santé, du 24 au 25 JUIN 2022 à l'UNIVERSITE D'ETAT D'HAITI).

Adriana SINITEANU est avocate, membre du Barreau Timiș (Roumanie), spécialisée en droit immobilier, droit des contrats, droit des affaires et contentieux commercial, droit des sociétés, droit européen et droits de l'homme.

Elle est diplômée de la Faculté de Droit (licence Droit et master „Droit des affaires”) et de la Faculté des Lettres (licence Lettres, filière français-italien ; master Études romanes : culturelles et linguistiques, filière français) de l'Université de l'Ouest de Timișoara. Elle est aussi diplômée de la Faculté Internationale de droit comparé de l'Université de Strasbourg (Études de droit comparé – premier cycle, session de printemps 2012). Ses recherches dans le domaine littéraire ont visé le roman judiciaire et la représentation de la justice dans le roman français des XIX^e et XX^e siècles.

Daniel TIA est professeur d'anglais à l'université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire). Il a consacré sa thèse de doctorat au sujet : Esthétique et identité culturelle chez Paule Marshall. Membre du Laboratoire de Littératures et Écritures des Civilisations (LLITEC), il est responsable du comité d'examen en Licence 2 et membre des revues *International Journal of Social Science Studies* et *International Journal of Culture and History*. Il enseigne les cours de Langue et Civilisation Américaines. Il mène des recherches sur la construction identitaire et les actes transgressifs en littérature. Publications : livre, études parues dans des revues. Livre publié : *Mobilité dans Praisesong for the Widow* ; plus de 12 contributions dans des revues nationales et internationales ; plus de 3 participations aux colloques.

Madiha TOUAB est professeur de français au lycée. Elle a consacré sa thèse de doctorat à l'efficacité de la publicité sociale entre stratégies discursives et procédés socioconstructivistes (province de Safi). Membre du Centre de recherche du langage et société à la faculté des langues, lettres et arts « Ibn Tofail » Kénitra, Maroc. Elle est membre de

l'association "Le partenariat". Elle mène des recherches sur les sciences du langage.

Publications :

TOUAB Madiha (2022), « Les forces illocutoires dans les messages de la publicité sociale (province de Safi »), in *Akofena*, Vol 3, No 006, pp. 297-306.

TOUAB Madiha (2019), « Les formes d'implicite dans la chanson El aita El Ebdiya », in *Revue Langues, cultures et sociétés*, Vol 5, No 2, pp. 112-123.

Communication :

Les formes d'implicite dans la chanson El Aita El Ebdiya : un camouflage du sens pour lutter contre la tyrannie politique du Caid Aissa ben Omar, colloque international « Traditions poétiques, narratives et sapientales arabes : de l'usage de dialecte et d'autres formes dites populaires », Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Kénitra, 2017.

Devika VIJAYAN est professeure agrégée dans le *School of Languages, Linguistics, Literatures and Cultures* de l'Université de Calgary au Canada. Elle a obtenu son doctorat en études françaises de l'Université de Waterloo, en 2013. Ses recherches portent sur la littérature de voyage française des XVII^e et XVIII^e siècles.

Ilaria VITALI est professeure associée à l'Université de Macerata, où elle enseigne la traduction littéraire du français vers l'italien. Docteure en Littérature française et comparée de l'Université Paris-Sorbonne et de l'Université de Bologne, elle a orienté son intérêt pour les littératures francophones dans une double direction : la recherche et la traduction. Elle a publié de nombreux articles, deux volumes (*La nebulosa beur*, 2014 ; *Aritmetica dell'emigrazione*, 2003) et a dirigé plusieurs ouvrages collectifs (dont *Il traduttore nel testo*, 2021, *Traduire la banlieue : pratiques, enjeux, perspectives*, 2019, *Banlieues en textes : traduction, adaptation, réception*, 2018, *Intrangers*, 2011). Parmi les auteurs qu'elle a traduit en italien on compte Saphia Azzeddine, Samuel Benchetrit, Bessora, Rachid Djaïdani, Mabrouck Rachedi et Shan Sa.

Nardjas ZEGHIB est Docteure en Science des textes littéraires, Maitresse de Conférences « A » au département de français à l'Université d'Oum El Bouaghi, et membre du laboratoire DECLIC (Didactique, Énonciation, Corpus, Linguistique, Interaction Culturelle). Elle s'intéresse au domaine de l'analyse des textes littéraires notamment ceux appartenant à la littérature française contemporaine, ainsi qu'à la littérature francophone maghrébine en recourant à des approches pluridisciplinaires. Elle a mené des travaux de recherche sous forme de communications nationales/internationales et publications dans les domaines cités.